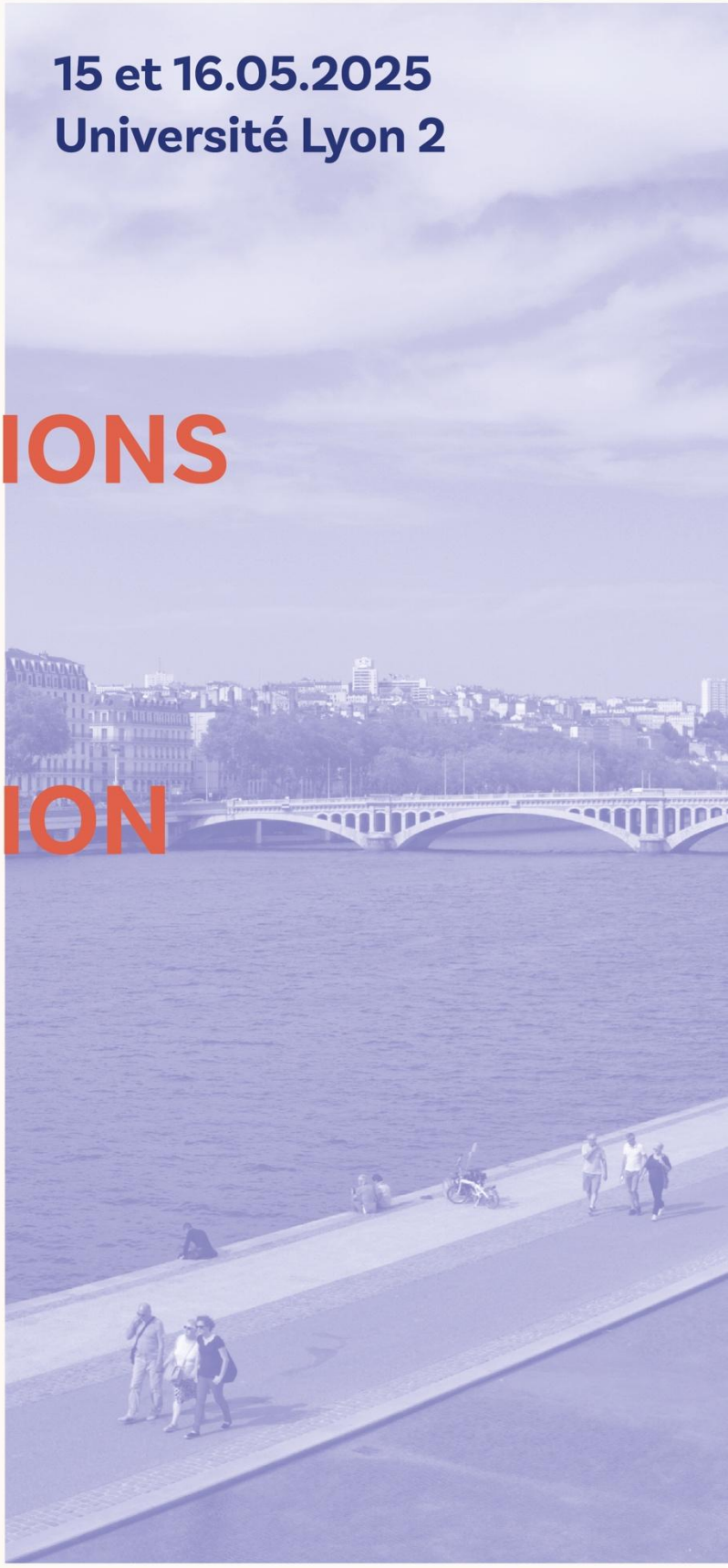
20es JOURNÉES du GREPACO

Groupe de Réflexion
En Psychopathologie
Cognitive

15 et 16.05.2025
Université Lyon 2



LES INTERACTIONS SOCIALES À L'ÉPREUVE DE LA COGNITION

Organisé par :

GREPACO Groupe de Réflexion en Psychopathologie Cognitive
Université Lumière Lyon 2
emc laboratoire d'étude des mécanismes cognitifs
LE VINATIER PSYCHIATRIE UNIVERSITAIRE LYON MÉTROPOLE
IMIND

Avec le soutien de :

AnDDI-Rares
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
IReSP Institut pour la Recherche en Santé Publique
NSCo Neurosciences et Cognition Université de Lyon
École Doctorale 476

Sommaire

Présentations orales 7

Jeudi 15 mai 7

Conférence plénière n° 1 – 9h30 7

« Traitement de l'information sociale en matière de violences sexuelles et de comportements violents » 7

Sessions parallèles – 11h30 8

Session parallèle n° 1 8

« Impacts du contexte social sur les comportements addictifs prédits par l'activité cérébrale en IRM fonctionnelle » 8

« Processus sous-jacents de la prise de décision sociale dans le trouble sévère de l'usage d'alcool : une exploration par *eye-tracking* » 9

« Quel rôle des identités multiples et du soutien social sur la consommation d'alcool en milieu étudiant ? » 10

Session parallèle n° 2 11

« De la négligence émotionnelle vécue durant l'enfance aux stratégies de coping d'évitement à l'âge adulte : une analyse de médiation modérée par l'attachement et la résilience » 11

« Des schémas précoces inadaptés aux perturbations de l'organisation de soi dans le Trouble de Stress Post-Traumatique complexe » 12

« Exploration des liens spécifiques entre la cognition sociale et les clusters de symptômes du Trouble de Stress Post-Traumatique » 13

Session parallèle n° 3 14

« La technique d'association lexicale : une nouvelle approche thérapeutique en ligne pour augmenter l'estime de soi » 14

« Perception des émotions et agressivité chez les enfants : l'influence des symptômes psychotiques » 15

« Vers un modèle expérientiel de l'acceptation de l'anxiété : analyse des processus impliqués » 16

Conférence plénière n° 2 – 13h30 17

« Entre difficultés sociales et camouflage : spécificités cognitives et cliniques des femmes autistes » 17

Symposiums – 14h30 18

Symposium n° 1 : « La mesure de l'intéroception et du *craving* : la rencontre entre deux mondes » 18

« InteroMap : un outil valide pour mesurer la phénoménologie intéroceptive » 18

« Exploration phénoménologique des manifestations physiques de *craving* dans le *binge drinking* et le trouble sévère d'usage d'alcool » 18

« Le *craving*, une expérience subjective : avons-nous suffisamment exploré le vécu de nos patients ? » 19

Symposium n° 2 : « Slow & open science : enjeux, pratiques et challenges » 19

Partie 1 : « L'initiative PCI : vers une véritable révolution du processus de publication scientifique ? » 19

Partie 2 : « Moins mais mieux : de l'impact environnemental (de l'abus) des pratiques de science ouverte et de l'urgence de démarches de sobriété dans la recherche en psychopathologie. » 20

Symposium n° 3 : « Approche psychologique du suicide : des mécanismes à la prévention » 21

Sessions parallèles – 16h30 23

Session parallèle n° 4 23

« Fantasme sadique : clé intime pour le passage coercitif sexuel ? » 23

« Les coerciteurs sexuels : experts de la reconnaissance des émotions vocales ? » 24

« Cognition morale : fonctionnement chez les sujets neurotypiques et perturbations après un traumatisme crânien » 25

Session parallèle n° 5 26

« Inhibition et reconnaissance des expressions faciales au cours du vieillissement : apport des agents virtuels affectifs » 26

« Stéréotypes et représentations sociales du vieillissement chez les soignants et les personnes âgées » 27

« Syndrome prémenstruel et facteurs cognitifs : une étude longitudinale intensive » 28

Session parallèle n° 6 29

« Caractéristiques de conception des plateformes de *streaming* à la demande : un examen de leur influence potentielle sur les comportements de *binge-watching* » 29

« Influence du genre et de l'origine ethnique sur le décodage émotionnel chez les *binge drinkers* : une étude de suivi oculaire » 30

« La pensée abstraite-analytique augmente le *craving* chez les étudiant·e·s *binge drinkers* » 31

Vendredi 16 mai 32

Conférence plénière n° 3 – 9h30 32

« TDAH, addictions et inflammation : interconnexions et perspectives thérapeutiques » 32

Symposiums – 11h00 33

Symposium n° 4 : « Souvenirs autobiographiques et projections futures : de la narration de soi à l'émergence involontaire, quels liens avec la psychopathologie ? » 33

Symposium n° 5 : « Maladies rares et prise en charge pluridisciplinaire : au carrefour de la recherche et de la clinique » 35

Symposium n° 6 : « Eco-anxiété, changement climatique et santé mentale » 37

Talk 1 : « Profils d'adolescents selon leurs stratégies de coping face à la menace climatique et écologique » 38

Talk 2 : « Les temps de réponse comme indicateurs des mécanismes psychologiques de l'anxiété climatique ? Étude du lien entre tendances à l'approche-évitement, anxiété climatique et comportements pro-environnementaux » 38

Talk 3 : « Facteur d'action ou frein à l'adaptation ? Influence de l'éco-anxiété sur les comportements pro-environnementaux et les capacités d'adaptation comportementale » 38

Talk 4 : « Entre atténuation et adaptation : modélisation des interrelations de l'anxiété climatique, de l'intolérance à l'incertitude, de l'anticipation du futur et des comportements pro-environnementaux » 38

Symposiums et atelier – 13h00 39

Atelier : « Social Fantasy : un jeu de rôle papier pour exercer les compétences interpersonnelles » 39

Symposium n° 7 : « L'évolution du sommeil de l'enfance au vieillissement : impact sur le fonctionnement cognitif et social, et perspectives d'interventions » 40

Symposium n° 8 : « Regard et interaction humaine : enjeux théoriques, cliniques et technologiques » 41

Conférence plénière n° 4 – 14h00 42

« Plasticité des mécanismes de résilience cérébrale associés au contrôle de la mémoire » 42

Sessions parallèles – 15h00 43

Session parallèle n° 7 43

« Comment la masse corporelle influence-t-elle les mécanismes neuronaux du contrôle inhibiteur ? Une étude électrophysiologique » 43

« Efficacité d'une intervention universelle pluri-processuelle de prophylaxie en santé mentale : essai contrôlé randomisé auprès de collégiens français » 44

« Réponses de la Signature Neurobiologique du *Craving* à des stimuli tabagiques et sociaux chez les adolescents : associations avec la consommation de cigarettes et le tabagisme passif. » 45

Session parallèle n° 8 46

« Les expériences traumatiques des personnes internées avec un trouble de la personnalité antisociale : quel impact sur le rappel de souvenirs autobiographiques ? » 46

« Sex differences in childhood maltreatment in alcohol use disorder: associations with impulsivity and craving » 48

Session parallèle n° 9 49

« Flexibilité de la régulation émotionnelle et paranoïa : une étude en journal quotidien » 49

« Hallucinations et imagerie mentale involontaire : comparaison phénoménologique » 50

« Utilisation de la prosodie expressive pour différencier la DFTc des troubles psychiatriques » 51

Présentations affichées 52

N° 1 :« Adaptation et validation d'outils de mesure de l'anxiété d'apparence sociale et des schémas cognitifs sur l'apparence en population générale francophone » 52

N° 2 : « Atypies de la fonction visuelle, et troubles des interactions sociales : liens entre TNV et TSA » 54

N° 3 : « Au-delà de la mesure de l'épuisement professionnel par la MBI : validation des versions françaises des questionnaires OLBI et BAT » 55

N° 5 :« *Burnout autistique* : déclencheurs et stratégies de rémission chez les femmes et minorités de genre autistes » 56

N° 6 : « Comportement d'aide et santé mentale : évaluation des déterminants et mécanismes dans l'impact individuel de la formation des premiers secours en santé mentale (PSSM) » 57

N° 7 « Comprendre pour mieux prendre en charge la santé mentale et cognitive des minorités sexuelles âgées » 58

N° 8 : « Criminalistique cognitive : La psychologie cognitive au service de l'enquête judiciaire » 59

N° 9 : « Efficacité des outils de repérage du jeu problématique : une revue systématique » 60

N° 10 : « Évaluation de la cognition visuelle : batteries rapides de dépistage des troubles neurovisuels dès 3 mois jusqu'à 12 ans et + » 61

N° 11 : « Exploration des motivations à la parentalité chez les femmes autistes » 62

N° 12 : « Interventions psychologiques pour prévenir le *burnout* dans l'enseignement supérieur et mécanismes de changement associés – une revue systématique » 63

N°13 : « PERMEPSY – Approche de médecine personnalisée pour le traitement psychologique de la psychose : une étude randomisée contrôlée internationale en cours d'inclusion 64

N° 14 : « *Prevalence of Neurodevelopmental disorders in a French Homeless population* » 65

N° 15 : « Représentations sociales de la théorie de l'esprit et de la compréhension sociale : une étude exploratoire » 66

N° 17 : « Symptomatologie et comportements légalement répréhensibles après un choc à la tête, avec ou sans diagnostic de traumatisme crânien : enquête en ligne » 67

N° 18 : « Thérapie cognitive et comportementale de l'insomnie (TCC-I) : étude pilote de l'acceptabilité et de la faisabilité au sein de l'hôpital Laquintinie de Douala (Cameroun) » 68

N° 19 : « Validation française des échelles *Sexual Sensation Seeking Scale* et *Sexual Compulsivity Scale* dans un contexte criminalistique » 69

N° 20 : « Volontariat et santé : le rôle des motivations dans les programmes de prescription sociale » 70

N° 22 : « Approche transdiagnostique des psychotraumatismes : investigations cognitives et neurofonctionnelles des liens entre expériences adverses et régulation émotionnelle » 71

N° 23 : « Bénéfices socio-cognitifs d'une exposition à des illusions visuelles chez des patients atteints de troubles psychotiques » 72

N° 24 : « Caractéristiques phénoménologiques des hallucinations impactantes pour la vie quotidienne » ... 73

N° 25 : « Comment les paramètres veille-sommeil sont-ils liés à nos capacités de cognition sociale ? » 74

N° 26 : « Exploration des liens entre plainte de sommeil et consommation d'alcool : quelle place pour les symptômes dissociatifs ? » 75

N° 29 : « Entraînement des habiletés métacognitives (EMC) pour la psychose : revue de la littérature et grades de recommandations » 76

N° 30 : « Étude des expressions faciales émotionnelles lors du rappel de Souvenirs Définissant le Soi chez les patients avec un trouble de l'usage de substances » 78

N° 31 : « Évaluation du Trouble du Spectre de l'Autisme dans la population diverse de genre : revue systématique de la littérature et méta-analyse » 79

N° 32 : « Exploration du rôle des fonctions exécutives et de la cognition sociale dans le jugement moral : le cas des adultes avec un Trouble du Spectre de l'Autisme » 80

N° 33 : « Impact de la source des campagnes de prévention sur la crédibilité de la source, l'intention perçue des campagnes, et l'envie de jouer aux jeux d'argent et de hasard, selon le niveau de jeu » 81

N° 34 : « Institutionnalisation et symptômes traumatiques : un impact selon le lieu de vie ? » 82

N° 35 : « L'évitement comportemental, l'activation comportementale et la rumination sont-ils des prédicteurs de la dépression et de l'insomnie ? » 83

N° 36 : « L'importance du dépistage systématique des TNV pour la prise en charge des troubles DYS » 84

N° 37 : « L'influence sociale impacte la prise de décision concernant l'alimentation, les activités et les interactions sociales » 85

N° 38 : « Le rôle de l'attachement dans l'acceptation des expériences internes » 86

N° 39 : « Maltraitance infantile, genre et autisme : quels facteurs prédisposent au TSPT dans l'autisme ? » 87

N° 41 : « Protocole de l'étude *Flag-Source* – Étude de l'impact du type de retour d'évaluation du comportement de jeu problématique et de la source du retour sur son efficacité et son acceptabilité chez le joueur. » 88

N° 42 : « Protocole expérimental : effet du contexte émotionnel menaçant sur l'intégration en mémoire » 89

N° 43 : « Redéfinir l'Anxiété à Travers le Modèle du Flow de Csikszentmihalyi » 90

N° 44 : « Revivre nos émotions altère notre perception du temps » 91

N° 45 : « Regards croisés des Pairs Aidants Familiaux Professionnels et des professionnels de santé concernant l'intégration de la Pair Aidance Familiale Professionnelle et son partenariat avec les équipes de soin dans le champ de la psychiatrie. » 92

N° 46 : « Réhabilitus : validation d'un programme de remédiation cognitive pour les adultes concernés par un Trouble du Développement Intellectuel » 93

N° 47 : « Rôle de l'empathie dans les liens entre hyperphagie boulimique et difficultés interpersonnelles en contexte d'obésité » 94

N° 48 : « *Ship ou Sheep?* Apprendre la prononciation de mots anglais avec l'aide d'un code-couleur » 95

N° 49 : « Validation d'une version française de la Cognitive Behavioral Avoidance Scale » 96

N° 50 : « Validation et étude normative de deux tests projectifs thématiques (TAT et CAT) dans une population d'enfants tout venants. – TATNormE » 97

N° 51 : « *En quête du Réel sur l'île du Temps Perdu* : Un *Escape Game* de sensibilisation aux risques liés à l'usage des écrans auprès des jeunes entre 7 et 12 ans hors milieu scolaire. » 98

N° 52 : « *Exploring interrelationships between cognition, functioning and quality of life in schizophrenia spectrum disorders: a Bayesian analysis of networks* » 99

Présentations orales

Jeudi 15 mai

Conférence plénière n° 1 – 9h30

« Traitement de l'information sociale en matière de violences sexuelles et de comportements violents »

Massil Benbouriche (Lille, France)[1, 2, 3]

1. MCF-HDR en Psychologie et Justice, Laboratoire PSITEC, Université de Lille
2. Psychologue associé, Unité Régionale de Soins aux Auteurs de Violences Sexuelles, CHU de Lille
3. Chercheur, Institut National de Psychiatrie Légale Philippe-Pinel (Canada)

Les violences sexuelles constituent un problème de santé publique majeur. Leur prévention repose notamment sur une identification des facteurs causaux et des facteurs de risque afin de développer des interventions efficaces. La cognition sociale occupe alors une place centrale dans la très grande majorité des modèles étiologiques, et constitue une cible d'intervention privilégiée. Toutefois, l'étude du traitement de l'information sociale au-delà des seules populations judiciarisées soulève un certain nombre de questionnements (cliniques, méthodologiques et théoriques) quant à la nature exacte de la relation entre cognition sociale et violences sexuelles. Dans ce contexte, cette conférence cherchera à mettre en perspective certains des résultats obtenus en population clinique ou judiciarisée et en population générale afin de mieux comprendre les processus par lesquels la cognition sociale est susceptible d'expliquer les violences sexuelles.

Sessions parallèles – 11h30

Session parallèle n° 1

Amphithéâtre

Modération : Joël BILLIEUX

« Impacts du contexte social sur les comportements addictifs prédits par l'activité cérébrale en IRM fonctionnelle »

Valérie Godefroy[1], Martine Groefsema[2], Lin Congyu[1], Guillaume Sescousse[1], Hedy Kober[3], Maartje Luijten[2], Leonie Koban[1]

1. Centre de recherche en neurosciences de Lyon - Lyon Neuroscience Research Center ; Université Claude Bernard Lyon 1, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, Centre National de la Recherche Scientifique
2. Behavioural Science Institute - Radboud University
3. Department of Psychology - University of California

Le contexte social joue un rôle central dans les comportements liés à la santé. En particulier, l'accès à des interactions sociales pourrait impacter le « *craving* » pour des substances addictives ou à potentiel addictif. Pour tester cette hypothèse, nous avons utilisé une signature neurobiologique du « *craving* » entraînée par machine-learning à prédire l'intensité du « *craving* » pour des drogues ou des aliments à partir de données d'IRM fonctionnelle. Nous avons appliqué cette signature à deux études IRMf dans lesquelles les participants (jeunes adultes sains) visualisaient différents types de stimuli : boissons alcoolisées ou sodas dans l'étude n°1, cigarettes ou aliments appétents dans l'étude n°2. Nous avons comparé le « *craving* » prédit par l'activité cérébrale pour les stimuli en contexte social (avec présence humaine visible) et pour les stimuli en contexte non-social (sans présence humaine visible). Dans les deux études, l'intégration en contexte social était associée à un « *craving* » (prédit par le cerveau) significativement réduit par rapport aux contextes non-sociaux, quel que soit le type de stimulus. Cependant, dans l'étude n°1, cet effet variait en fonction des individus. Les participants montrant une plus faible réduction voire une augmentation du « *craving* » prédit en contexte social sont aussi ceux qui ont consommé le plus d'alcool dans un contexte social naturaliste de consommation. Ces résultats suggèrent un effet protecteur de la présence d'autrui sur les risques de comportements addictifs. L'absence de cet effet chez un individu pourrait en revanche constituer un facteur de risque à surveiller.

Thématiques : Cognition sociale, Addictions

« Processus sous-jacents de la prise de décision sociale dans le trouble sévère de l'usage d'alcool : une exploration par *eye-tracking* »

Mado Gautier[1, 2, 3]

1. Université catholique de Louvain (UCLouvain)
2. Laboratory for Experimental Psychopathology (LEP)
3. Institut de recherche en sciences psychologiques (IPSY)

Objectifs : Une prise de décision sociale biaisée pourrait être à l'origine des difficultés interpersonnelles caractéristiques du trouble sévère de l'usage de l'alcool (TSUA). Des études antérieures explorant la prise de décision sociale dans le TSUA au moyen de l'*ultimatum game* (UG) – un jeu économique évaluant la sensibilité à l'injustice (receveur) et l'équité (proposeur) – ont montré une sensibilité accrue à l'injustice chez les patients avec TSUA. Cependant, les processus sous-jacents de ce biais restent méconnus.

Méthodes : Trente patients TSUA récemment sevrés et 35 participants contrôle ont joué 60 essais d'un UG en tant que receveurs (30 offres justes / 30 offres injustes) et trois essais en tant que proposeurs. Un dispositif d'*eye-tracking* a enregistré le regard des participants pendant la tâche. Les participants ont ensuite complété des mesures psychopathologiques et de cognition sociale.

Résultats : En tant que receveurs, les patients ont rejeté davantage les offres justes que les contrôles. En tant que proposeurs, nous n'avons observé aucune différence entre les groupes. Les *données eye-tracking* ont révélé un attrait principal pour la photo de l'adversaire, et ce chez les deux groupes. Le *pattern* d'exploration a également révélé que les patients sont moins systématiques dans leur prise d'information.

Conclusion : Nous n'avons pas répliqué les études antérieures explorant l'UG dans le TSUA, mais plusieurs divergences méthodologiques pourraient expliquer ce résultat. Les analyses d'*eye-tracking* ont révélé que les patients atteints de SAUD sont globalement efficaces dans leur processus de prise de décision, bien que moins systématiques.

Thématiques : Cognition sociale, Addictions, Psychiatrie

« Quel rôle des identités multiples et du soutien social sur la consommation d'alcool en milieu étudiant ? »

Maëva Garcia[1], Catherine Grenier[2], Jessica Mange

1. Laboratoire de psychologie de Caen Normandie ; *Université de Caen Normandie*
2. Université Catholique de Louvain

Contexte : L'émergence de nouvelles pratiques de consommation d'alcool en milieu étudiant, type *binge drinking* (6+/7+ verres pour les F/H consommés en 2h), génère de nouveaux besoins en prévention des comportements de santé à risque. L'effet protecteur ou de « *social cure* » (soin social) du soutien social (« reçu » et particulièrement « donné ») et des identités multiples sur le bien-être et la santé a bien été établi. Cependant, il est possible que les identités multiples soient en réalité un facteur de risque et de « *social curse* » (malédiction sociale), dans le cadre de pratiques très socialisées de consommations en milieu étudiant telles que le *binge drinking*.

Méthode : 541 étudiant·e·s ont complété un questionnaire en ligne mesurant des variables démographiques, psychologiques et de consommation d'alcool.

Résultats : Après contrôle des paramètres d'anxiété et de dépression, deux résultats principaux apparaissent :

1) Le soutien social donné a effectivement un effet protecteur sur le risque de développer un trouble de l'usage de l'alcool (β = -0,55**) et la pratique de *binge drinking* (β = -3,13**).
2) Conformément à l'hypothèse de « *social curse* », les identités multiples des étudiant·e·s sont associées positivement au risque de développer un trouble d'usage de l'alcool (β = 0,49***).

Discussion : Les perspectives théoriques et appliquées d'une approche de « *social cure* », incorporant les tenants de l'identité multiple et ses effets sur le soutien social, seront discutés dans le cadre de la prévention de troubles de l'usage de l'alcool et du *binge drinking*.

Thématique : Addictions

Session parallèle n° 2

Salle 005 – Bâtiment CLIO

Modération : Celine BAEYENS

« De la négligence émotionnelle vécue durant l'enfance aux stratégies de coping d'évitement à l'âge adulte : une analyse de médiation modérée par l'attachement et la résilience »

Camille Dieu[1, 2], Anthony Mauroy[2], Sarah Galdiolo[2, 3], Michel Sfeir[2, 3]

1. Département de Médecine Computationnelle et de Neuropsychiatrie, Faculté de Médecine, Pharmacie et Sciences Biomédicales, Université de Mons (UMONS)
2. Service de Psychologie Clinique, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Mons (UMONS)
3. The Distress Lab, Université de Mons (UMONS)

Alors que la négligence émotionnelle (NE) est reconnue comme étant la forme de maltraitance la plus courante durant l'enfance, elle reste largement sous-étudiée. Pourtant, les quelques études portant sur la NE suggèrent qu'elle pourrait conduire à un mode général d'évitement comportemental, notamment à travers des stratégies de *coping* (SC) d'évitement, et que l'attachement insécure-évitant pourrait agir comme médiateur dans cette relation. La littérature récente sur la résilience indique néanmoins que celle-ci pourrait modérer la relation entre NE et symptômes psychiatriques à l'âge adulte, des adultes survivants de NE pourraient devenir "super-résilients", ceux-ci présentant peu de symptômes psychiatriques. L'objectif de cette étude est d'analyser l'effet modérateur de la résilience sur la relation entre NE durant l'enfance et SC d'évitement à l'âge adulte ainsi que sur la médiation de la relation entre NE et SC évitantes par l'attachement insécure-évitant. Pour ce faire, 337 étudiants universitaires francophones majeurs ont répondu en ligne aux questionnaires suivants : "*Connor and Davidson Resilience Scale*" (CD-RISC), "*Brief COPE Scale*", "*Experiences in Close relationships- Revised*" (ECR-R) et l'échelle de NE du "*Childhood Trauma Questionnaire*" (CTQ). Nous nous attendons à ce que, plus un adulte ayant vécu de la NE soit résilient, plus l'effet de la médiation par l'attachement insécure-évitant soit atténuée et plus l'adoption de stratégies de coping centrées sur le problème soit privilégiée. Notre étude pourrait ouvrir de nouvelles perspectives sur les facteurs de protection et d'adaptation face à la NE durant l'enfance et enrichir les connaissances sur le concept de résilience.

Thématique : Neurodéveloppement

« Des schémas précoces inadaptés aux perturbations de l'organisation de soi dans le Trouble de Stress Post-Traumatique complexe »

Jordan Teysseyre[1], Lyna Chami[2], Wissam El Hage[2, 3], Géraldine Tapia[1]

1. Univ. Bordeaux, LabPsy, UR 4139, F-33000 Bordeaux, France ; *Université de Bordeaux (Bordeaux, France)*
2. CHRU de Tours, Centre Régional du Psychotraumatisme CVL, Tours, France ; *CHRU Tours*
3. Université de Tours, INSERM, Imaging Brain & Neuropsychiatry iBraiN U1253, 37032, Tours, France ; *Université de Tours, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale - INSERM*

Contexte : Alors que la CIM-11 a intégré le Trouble de Stress Post-Traumatique Complexe (TSPTC) dans sa nomenclature, des données supplémentaires sur les Perturbations dans l'Organisation du Soi (POS) sont nécessaires pour mieux caractériser ce trouble. Si des études récentes suggèrent que certains Schémas Précoces Inadaptés (SPI) y sont particulièrement associés (Greenblatt-Kimron et al., 2022), leurs liens avec chaque symptôme de POS n'ont pas encore été explorés.

Objectif : Cette étude visait à identifier les relations entre les symptômes de TSPT (intrusions, évitements et sentiment de menace) et de POS (perturbations interpersonnelles, dysrégulation des affects et concept de soi négatif) et les cinq domaines des SPI chez des personnes ayant vécu des événements traumatogènes.

Méthode : Un total de 90 volontaires sains et 150 patients souffrant de TSPT ou TSPTC ont complété l'*International Trauma Questionnaire* pour les symptômes du TSPTC et le *Young Schema Questionnaire*-3-SF pour les SPI. Les données ont été analysées à l'aide d'analyses en clusters et de modèles de régression linéaire.

Résultats : Les domaines séparation-rejet et de manque d'autonomie-performance étaient positivement associés aux symptômes du TSPT et de POS. Chaque dimension du POS était spécifiquement associée à des domaines distincts des SPI, suggérant que les trois clusters du POS se distinguent en fonction des domaines des SPI.

Discussion : En mettant en évidence ces influences distinctes sur les dysfonctionnements cognitifs, affectifs et relationnels dans le TSPTC, cette étude ouvre la voie à de nouvelles pistes d'interventions thérapeutiques plus ciblées pour pallier au manque de traitements efficaces du TSPTC.

Thématiques : Cognition sociale, Psychiatrie

« Exploration des liens spécifiques entre la cognition sociale et les clusters de symptômes du Trouble de Stress Post-Traumatique »

Coralie Creupelandt[1, 2], Wivine Blekic[2], Marielle Wathelet[3], Niels Martignène[1, 2], Guillaume Vaiva[1, 2], Elodie Peyroux[4], Maxime Bertoux[5], Fabien D'hondt[1, 6]

1. Centre national de ressources et de résilience Lille-Paris (CN2R), F-59000 Lille, France ; *CN2R*
2. Lille Neurosciences & Cognition – U1172 ; Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, Université de Lille, Centre Hospitalier Régional Universitaire [CHU Lille]
3. Agence Régionale de la Santé des Hauts de France ; *Agence Régionale de la Santé Hauts-de-France*
4. CH le Vinatier ; Centre Hospitalier Le Vinatier
5. Univ. Lille, Inserm, CHU Lille, U1172 - LilNCog - Lille Neuroscience & Cognition, F-59000 Lille, France ; *Univ. Lille, INSERM U1172, CHU Lille, Centre Lille Neuroscience*
6. Univ. Lille, Inserm, CHU Lille, U1172 - LilNCog - Lille Neuroscience & Cognition, F-59000 Lille, France ; *Univ. Lille, Inserm, CHU Lille*

Contexte : Les recherches récentes suggèrent un lien étroit entre le trouble de stress post-traumatique (TSPT) et la cognition sociale. Cependant, l'hétérogénéité clinique du TSPT, ses comorbidités fréquentes et la nature multidimensionnelle de la cognition sociale complexifient la compréhension de cette relation.

Méthodologie : Nous avons analysé l'association entre les clusters de symptômes du TSPT et deux composantes clés de la cognition sociale – reconnaissance des émotions (*Facial Emotion Recognition Test*) et théorie de l'esprit (*Movie for the Assessment of Social Cognition*) – dans un échantillon de 11 358 étudiants français. Des analyses factorielles confirmatoires, des ANOVAs et des régressions hiérarchiques ont été réalisées.

Résultats : Un modèle en sept facteurs du TSPT a été retenu. Les étudiants présentant un diagnostic probable de TSPT (score > 32 à la *PTSD Checklist for DSM-5*, N = 3.103, 27 %) montraient des performances altérées aux tâches de cognition sociale. Les analyses de régression ont révélé que certains sous-*clusters* de symptômes du TSPT – intrusions, affects négatifs, comportements externalisés et *hyperarousal* anxieux – expliquaient de manière significative les performances aux tâches, au-delà des variables sociodémographiques et des comorbidités psychiatriques.

Discussion : Ces résultats renforcent l'hypothèse d'un lien entre TSPT et cognition sociale et mettent en avant des associations spécifiques avec certains symptômes, dont une association négative avec les affects négatifs. Ils plaident pour une approche différenciée du TSPT dans l'évaluation et la prise en charge des difficultés interpersonnelles, en tenant compte des mécanismes sous-jacents à chaque profil symptomatique. Mieux comprendre ces interactions permettrait d'affiner les interventions, notamment sur l'ajustement des compétences sociales.

Thématiques : Cognition sociale, Psychiatrie

Session parallèle n° 3

Salle 036 – Bâtiment CLIO

Modération : Arnaud CARRÉ

« La technique d'association lexicale : une nouvelle approche thérapeutique en ligne pour augmenter l'estime de soi »

Célia Ollivier[1, 2], Boris New[3], Marine Beaudoin[2]

1. Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition ; Université Savoie Mont Blanc, Centre National de la Recherche Scientifique
2. Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie (LIP-PC2S) ; *Université Savoie Mont Blanc, Université Savoie Mont Blanc*
3. Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition ; Université Savoie Mont Blanc, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Grenoble Alpes

Introduction : La Technique d'Association Lexicale (TAL ; Niveau et al., 2021 ; Niveau et al., 2022) est un protocole d'augmentation de l'estime de soi, une ressource psychologique associée au bien-être (Baumeister et al., 2003) et la qualité de vie aussi bien dans un contexte de troubles psychiatriques (e.g., Barbalat et al., 2022 ; Ruggeri et al., 2001) que de maladies chroniques (e.g., Ji et al., 2024 ; Juth et al., 2008). L'objectif de cette étude était de tester l'efficacité de la TAL lorsqu'elle est administrée sous un format de télépsychothérapie, combinant visioconférences et sessions d'entraînement en ligne, avec pour objectif d'en accroître l'applicabilité clinique.

Méthode : Les participants (N = 41) ont été répartis aléatoirement entre une condition expérimentale (N = 21) dans laquelle les participants ont pratiqué la TAL—visualisations épisodiques associées à des affirmations positives sur soi— et une condition contrôle active (N = 20) —visualisations épisodiques associées à des affirmations positives sans référence à soi. L'estime de soi a été mesurée sur l'*Échelle d'estime de soi de Rosenberg* (Vallieres & Vallerand, 1990) en pré- puis en post-test.

Résultats : Les résultats ont montré une amélioration significative de l'estime de soi entre le pré- et le post-test dans le groupe expérimental ($t = -5{,}226$, $p < 0{,}001$, $d = -1{,}151$), ainsi qu'une amélioration plus importante dans le groupe expérimental en comparaison au groupe contrôle ($F = 4{,}170$, $p < 0{,}05$, $n^2 = 0{,}022$).

Conclusions : Une version de la TAL entièrement réalisable à distance constitue une approche efficace pour renforcer temporairement l'estime de soi, favorisant ainsi son applicabilité auprès de diverses populations.

Thématique : Autre

« Perception des émotions et agressivité chez les enfants : l'influence des symptômes psychotiques »

Marie-Noëlle Babinet[1], Caroline Demily[1], George A. Michael[2]

1. GénoPsy-Lyon, Centre de Référence Maladies Rares Troubles du Comportement d'Origine Génétique, Le Vinatier Psychiatrie Universitaire Lyon Métropole, 69500 Bron, France ; *Centre Hospitalier Le Vinatier ; Filière de santé AnDDI-Rares*
2. Laboratoire Etude des Mécanismes Cognitifs, équipe: NeuroCognition et Criminalité ; *Université Lumière, Université de Lyon*

Introduction : En comparaison à la population générale, les adultes concernés par un trouble psychotique présentent un risque accru de 49 à 68 % de comportement agressif. La présence d'une agressivité semble également corrélée à une mauvaise reconnaissance des émotions faciales. Toutefois, à notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée à ces liens chez les enfants présentant des symptômes psychotiques. La microdélétion 22q11.2 (22q11.2DS) est un syndrome génétique rare représentant l'un des facteurs de risque génétique les plus robustes de la schizophrénie (1-2 % des cas), et ce d'autant plus dans la schizophrénie à début précoce (jusqu'à 5,7 %)

Méthode : 46 enfants concernés par le 22q11.2DS (17 avec symptômes psychotiques et 29 sans) et 54 enfants neurotypiques ont réalisé une tâche d'attribution d'émotion en contexte, et leurs parents ont rempli un questionnaire d'agressivité.

Résultats : Un effet d'interaction significatif groupe*tâche*agressivité a été observé, $F(13,3) = 4,56$, $p < 0,05$. Afin de mieux comprendre cette interaction, des analyses partielles de covariance ont été menées pour chaque type d'agressivité (réactive vs. proactive), avec le groupe comme facteur fixe et la tâche d'attribution d'émotion en contexte comme covariable. Les résultats suggèrent que l'effet du groupe sur l'agressivité réactive varie en fonction de la performance à la tâche d'attribution de l'émotion en contexte. Pour les groupes contrôles et sans symptômes psychotiques, la performance à la tâche ne varie que légèrement en fonction du score d'agressivité réactive. En revanche, pour le groupe avec symptômes psychotiques, de meilleures performances à la tâche sont associées à une diminution de l'agressivité réactive.

Conclusions et discussion : Ces résultats mettent en évidence le rôle modulateur des processus d'attribution émotionnelle dans l'expression de l'agressivité réactive chez des enfants présentant des symptômes psychotiques.

Thématique : Psychiatrie

« Vers un modèle expérientiel de l'acceptation de l'anxiété : analyse des processus impliqués »

Julie Ribeyron[1], Rebecca Shankland[2], Nathalie Duriez

1. Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis - UFR de psychologie ; *Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis*
2. Développement, Individu, Processus, Handicap, Éducation (DIPHE) ; Université Lumière – Lyon 2, 5 Avenue Pierre Mendès-France 69676 Bron Cedex - France

Introduction : L'acceptation est une stratégie de régulation émotionnelle visant à accueillir l'anxiété sans la modifier ni l'éviter. Bien qu'elle soit centrale dans les interventions basées sur la pleine conscience et l'acceptation (MABIs), ses mécanismes expérientiels restent peu explorés. Cette étude vise à modéliser les sous-processus impliqués dans l'acceptation de l'anxiété, afin d'enrichir la compréhension de cette stratégie.

Méthodologie : Un total de 26 adultes ayant une expérience préalable des MABIs ont été recrutés via des réseaux professionnels. Ils ont participé à des entretiens semi-structurés explorant leur vécu de l'acceptation face à l'anxiété. L'analyse des données, basée sur la *Grounded Theory* (Strauss & Corbin), a suivi un processus de codage ouvert, axial et sélectif, permettant d'identifier les catégories clés et leurs interrelations.

Résultats : L'acceptation de l'anxiété se déploie à travers plusieurs sous-processus interconnectés :

1) Observer à travers le corps (focalisation sur l'expérience intéroceptive) ;
2) Observer sans réagir (décentration et non-réactivité face à l'expérience interne d'anxiété) ;
3) Identifier et reconnaître l'anxiété ;
4) Valider et normaliser (reconnaître l'anxiété comme une expérience humaine légitime) ;
5) Rester avec et laisser exister (demeurer présent à l'anxiété en la laissant se déployer).

Discussion : Ces résultats affinent la compréhension de l'acceptation comme processus structuré de régulation émotionnelle. Ce modèle met en évidence une dynamique active impliquant plusieurs mécanismes sous-jacents à l'acceptation de l'anxiété. Il ouvre la voie à des interventions cliniques plus ciblées et à l'exploration des variations individuelles et contextuelles de ces sous-processus.

Thématiques : Psychiatrie, Autre

Conférence plénière n° 2 – 13h30

« Entre difficultés sociales et camouflage : spécificités cognitives et cliniques des femmes autistes »

Adeline Lacroix (Toronto, Canada)

1. Campbell Family Mental Health Research Institute, Centre for Addiction and Mental Health, Toronto, Ontario, Canada

Depuis les années 1990, la recherche médicale a progressivement pris conscience de la nécessité d'étudier davantage les femmes, souvent exclues des études cliniques. Initialement, cette prise en compte s'est concentrée sur les traitements médicamenteux, avant de s'élargir à la reconnaissance de profils cliniques spécifiques chez les femmes, notamment pour des conditions psychiatriques et neurodéveloppementales. Dans le cas de l'autisme, le déséquilibre du sex-ratio observé serait ainsi partiellement lié à un sous-diagnostic des femmes, en raison de manifestations parfois différentes de celles observées chez les hommes. Cette présentation se propose d'explorer les particularités de l'autisme chez les femmes, notamment d'un point de vue social, et d'aborder de manière critique la notion de camouflage. Les implications de cette meilleure compréhension des spécificités féminines de l'autisme seront également discutées, en soulignant l'impact sur la santé mentale, la qualité de vie et l'accompagnement des femmes autistes.

Symposiums – 14h30

Symposium n° 1 : « La mesure de l'intéroception et du *craving* : la rencontre entre deux mondes »

Salle 036 – Bâtiment CLIO

Olivier Desmedt[1], Pauline Billaux[2], Julien Cabé[3, 4]

1. UNIL
2. UCLouvain
3. Université Clermont Auvergne ; Université Clermont Auvergne, Clermont Auvergne INP, CNRS, Institut Pascal, F-63000 Clermont Ferrand
4. Service d'Addictologie et de pathologies duelles, Pôle de psychiatrie, CHU de Clermont-Ferrand ; *CHU Clermont-Ferrand*

« InteroMap : un outil valide pour mesurer la phénoménologie intéroceptive »

Olivier Desmedt

Traditionnellement, l'étude de l'intéroception a accordé peu d'attention à son aspect phénoménologique (i.e., les sensations corporelles), malgré son importance pour expliquer divers phénomènes psychologiques et symptômes psychopathologiques. La « cartographie corporelle », une technique utilisée pour étudier la composante corporelle des émotions, constitue une approche prometteuse pour explorer la dimension phénoménologique de l'intéroception dans de nombreux domaines. Toutefois, les outils existants de cartographie corporelle pourraient être améliorés et davantage validés empiriquement. Nous présentons ici un nouvel outil en libre accès, InteroMap, qui représente une évaluation plus complète, rigoureuse et valide de la phénoménologie intéroceptive. Cet outil permet de mesurer les deux attributs phénoménologiques fondamentaux des sensations corporelles : leur valence et leur intensité.

« Exploration phénoménologique des manifestations physiques de *craving* dans le *binge drinking* et le trouble sévère d'usage d'alcool »

Pauline Billaux

Cette approche corporelle est tout particulièrement utile pour l'étude d'un phénomène appelé « *craving* ». Le *craving* est un élément central des troubles addictifs, avec une valeur diagnostique et pronostique majeure. Sa mesure est essentielle en clinique, mais il est classiquement conceptualisé comme étant lié à des facteurs cognitifs (p.ex. pensées obsédantes). Or, la dimension corporelle du *craving* joue un rôle majeur (Naqvi et al., 2007). Nous avons donc développé un outil (s'appuyant sur la technique de cartographie corporelle) permettant aux participant.e.s de décrire les sensations corporelles associées au *craving*. Des patient.e.s présentant un trouble sévère de l'usage de l'alcool (TSUA) récemment désintoxiqué.e.s et des *binge drinkers* (BD) ont complété cet outil. Cette exploration a conduit à la première cartographie des corrélats corporels du *craving*, démontrant l'existence de cette dimension du *craving* tant au niveau sous-clinique que clinique.

« Le *craving*, une expérience subjective : avons-nous suffisamment exploré le vécu de nos patients ? »

Julien Cabé

Ces résultats indiquent que nous devrions inclure la composante corporelle dans une batterie d'évaluation complète du *craving*. Cette batterie, en cours de développement, permet de répondre aux limites actuelles de la mesure du *craving*. En effet, de nombreux outils de *craving* sont disponibles, mais sans consensus sur leur utilisation. Ces outils évaluent diverses dimensions du *craving* : cognitives, émotionnelles, comportementales, motivationnelles, sensorielles et physiologiques. Cependant, la plupart sont peu utilisés en pratique. En outre, les patients sont très rarement impliqués dans leur élaboration. Le projet ALCOMAP vise à analyser le *craving* d'alcool chez des BD et des patient.e.s, en France et en Belgique, afin d'améliorer la compréhension du phénomène et de proposer des outils d'évaluation et des stratégies de prise en charge adaptées.

Symposium n° 2 : « Slow & open science : enjeux, pratiques et challenges »

Amphitéâtre

Damien Brevers[1, 2, 3], Alexandre Heeren[4], Joël Billieux[5], Loïs Fournier[6]

1 Université catholique de Louvain (UCLouvain)
2 Laboratory for Experimental Psychopathology (LEP)
3 Institut de recherche en sciences psychologiques (IPSY)
4 Université Catholique de Louvain = Catholic University of Louvain
5 Institut de Psychologie, Université de Lausanne, Lausanne, Suisse
6 Institut de Psychologie, Université de Lausanne, Lausanne, Suisse

Le mouvement « *slow & open science* » vise à rendre la recherche scientifique plus accessible et transparente tout en questionnant la logique productiviste de nos pratiques scientifiques. Ce symposium aura pour objectif de discuter des nouvelles opportunités et défis lié à ce mouvement. Une première partie sera centrée sur l'initiative *Peer Community In* (PCI), avec notamment l'avènement des *Registered Reports* (RR). Une deuxième partie visera à questionner l'usage du libre accès aux données au niveau de l'empreinte environnementale du numérique. Le symposium se conclura par un moment d'échange.

Partie 1 : « L'initiative PCI : vers une véritable révolution du processus de publication scientifique ? »

Damien Brevers & Loïs Fournier

PCI est une initiative qui propose un système de recommandation et d'évaluation par les pairs gratuit et transparent. Une fois validés, les articles (actuellement labélisés « *peer-reviewed preprints* ») peuvent être cités sans nécessairement passer par un journal traditionnel. PCI permet également de publier des RR, où les chercheurs soumettent leur protocole (via PCI RR), qui est ensuite évalué par des pairs avant d'être pré-accepté pour publication (stage 1 RR), quel que soit le résultat final (stage 2 RR). Dans cette présentation, nous détaillerons en quoi ces

différents processus favorisent la « *slow & open science* ». Nous aborderons également les différents challenges et perspectives de ce mode de publication.

Partie 2 : « Moins mais mieux : de l'impact environnemental (de l'abus) des pratiques de science ouverte et de l'urgence de démarches de sobriété dans la recherche en psychopathologie. »

Alexandre Heeren

Jamais auparavant, les chercheurs n'ont partagé et eu accès à autant de données. Les plateformes de stockage en ligne destinées à la recherche scientifiques universitaires, telles que l'*Open Science Framework*, permettent de partager gratuitement des données entre laboratoires, pays et continents. Cependant, l'emprunte carbone de l'utilisation de telles plateformes n'est pas en reste. Dans cette présentation, nous discuterons de ces enjeux, avec un focus sur la recherche en psychologie clinique. Singulièrement, nous envisagerons les possibles apports de perspectives issues des sciences de l'environnement et du secteur de la transition énergétique, dont la question centrale de davantage recycler, réutiliser et réduire la quantité de données collectées et disponibles en psychologie clinique, mais aussi d'inviter les chercheurs à évaluer l'emprunte carbone de leurs pratiques de recherche.

Symposium n° 3 : « Approche psychologique du suicide : des mécanismes à la prévention »

Salle 005 – Bâtiment CLIO

Alexandra Alves Gome[1], Arnaud Carré[1], Chloé Simus[1, 2], Céline Baeyens[1], Amandine Mudry[3], Didier Truchot[3], Marie Andela[3], Lucas Fugeard[4]

1. Univ. Savoie Mont Blanc, Univ. Grenoble Alpes, LIP/PC2S, Chambéry-Grenoble, France ; Univ. Grenoble Alpes, 38000 Grenoble, France, Univ. Savoie Mont Blanc, 73000 Chambéry, France
2. Espoir 73, structure spécialisée dans l'accompagnement de personnes concernées par des troubles psychiques et de réhabilitation psychosociale ; *Espoir 73, 73800, Francin*
3. Laboratoire de Psychologie - UFC (UR 3188) ; *Université Marie et Louis Pasteur*
4. Nightline France ; *Nightline France*

La présente proposition de symposium vise à présenter des travaux complémentaires sur les déterminants et les mécanismes psychologiques du risque suicidaire, mais aussi à présenter des perspectives de prévention.

La première présentation (Alexandra Alves Gomes, Chambéry-Grenoble) portera sur les processus intra-personnels et inter-personnels impliqués dans les comportements de prise de risque et suicidaires. Les comportements de prise de risque et les comportements suicidaires constituent un enjeu de santé publique, avec dans le monde, plus de 800 000 personnes qui décèdent par suicide chaque année (OMS 2018). La littérature fait état de déterminants qui relèvent à la fois du fonctionnement de l'individu et de facteurs socio-affectifs (Diaz-Olivan et al. 2021 ; Karnik et al., 2022 ; Calati et al., 2019). Ces facteurs sont parfois étudiés de manière séparée. Cette présentation aura pour but de déterminer l'implication conjointe des processus psychologiques intrapersonnels et inter-personnels dans une perspective de modèle intégratif et à visée transdiagnostique. Elle présentera ainsi les résultats préliminaires d'une revue systématique portant sur ces processus psychologiques impliqués dans les comportements de prise de risque et les idées et comportements suicidaires à différents âges. Ces éléments constituent le socle à l'élaboration d'une intervention préventive (plan de sécurité) et de formation (professionnelle et pour les aidants).

La deuxième présentation (Amandine Mudry, Besançon) portera sur la suicidalité au travail en investiguant et comparant plusieurs théories psychosociales permettant notamment de prédire des idéations suicidaires associées à un contexte professionnel des vétérinaires en France. Leur taux de mortalité par suicide est quatre fois supérieur à celui de la population générale (Bartram & Baldwin, 2010). La théorie de l'Évasion de soi (Baumeister, 1990) et la Théorie Interpersonnelle du Suicide (Joiner, 2007 ; Van Orden et al., 2010) seront mobilisées pour permettre d'expliquer les idéations suicidaires (IS). L'étude comporte un versant qualitatif (n = 39 entretiens) suivi d'un versant quantitatif avec une approche longitudinale durant 33 mois (n = 289). Les régressions linéaires multiples révèlent le pouvoir prédictif cumulatif des deux théories sur la variance des idéations suicidaires. L'impact du rôle médiateur des deux théories sera discuté dans une perspective interventionnelle.

La troisième présentation (Lucas Fugeard, Lyon-Paris) portera sur une évaluation du dispositif « Nightline France ». L'association déploie plusieurs axes d'intervention, dont un dispositif d'écoute par les pairs destiné aux étudiant·es. Cette approche (anonyme et confidentielle) vise à réduire la stigmatisation et à favoriser l'accès à une première aide. Une étude exploratoire a permis de conduire 22 entretiens semi-directifs auprès des appelants. Les résultats indiquent

que les étudiant·es qui sollicitent le dispositif sont fréquemment en situation de non-recours aux soins traditionnels. Ils indiquent également que plus de la moitié des appelant·es rapportent une amélioration immédiate de leur bien-être après l'appel. De plus, 52 % des appelant·es se sentent plus enclin·es à consulter un·e professionnel·le de santé après leur échange. Ces résultats soulignent la nécessité d'intégrer les dispositifs de soutien par les pairs dans une stratégie globale de prévention du suicide en milieu étudiant. L'enjeu est d'articuler ces dispositifs avec les structures existantes afin d'améliorer l'accessibilité et l'efficacité des parcours de soin.

Sessions parallèles – 16h30

Session parallèle n° 4

Amphitéâtre

Modération : Geoffrey DURAN

« Fantasme sadique : clé intime pour le passage coercitif sexuel ? »

George A. Michael[1], Geoffrey Duran[1]

1. UR Étude des Mécanismes Cognitifs ; *Univ Lyon, Université Lyon 2*

Contexte de l'étude : Le passage à l'agression sexuelle semble associé au fantasme sexuel (cognitions élaborées et répétitives, accompagnées d'images mentales et chargées d'émotion). Cependant, ces fantasmes se déploient chez l'ensemble des individus, criminels ou pas, incitant à penser qu'ils puissent être déterminants pour passage à l'acte coercitif avoué par près de 25 à 30 % de la population générale. L'objectif ici était d'étudier la fréquence des fantasmes sexuels sadiques dans la population générale afin : (i) de repérer des différences entre les coerciteurs et les non-coerciteurs, et (ii) de savoir s'ils déterminent la coercition.

Méthodologie : 294 personnes (dont 201 femmes) ont complété une étude en ligne. Elle comportait une enquête sur l'usage de stratégies coercitives et un questionnaire évaluant la fréquence des fantasmes sadiques. Soixante-quatorze participants (25.2 % ; 39 femmes) ont déclaré avoir fait usage de la coercition.

Résultats : L'analyse du questionnaire a dévoilé trois types de fantasme, i.e. action sadique sensuelle, action sadique provoquant souffrance, et perception de la souffrance chez le partenaire. Les trois types de fantasme étaient plus fréquents chez les coerciteurs, mais le premier encore plus. Cependant, seul le fantasme de perception de la souffrance chez le partenaire était prédictif de la coercition. Ces observations ne dépendaient pas du sexe des coerciteurs.

Discussion : Le fantasme sadique semble plus prononcé chez les individus ayant fait usage de stratégies coercitives pour obtenir des rapports sexuels non-consentis, et entendre ou voir son partenaire souffrir est le fantasme qui semble déterminer le passage à la coercition.

Thématique : Criminologie

« Les coerciteurs sexuels : experts de la reconnaissance des émotions vocales ? »

Valentin Revillard[1], Geoffrey Duran[1], George A. Michael[1]

1. UR Étude des Mécanismes Cognitifs ; *Univ Lyon, Université Lyon 2*

Contexte de l'étude : La littérature suggère que les individus utilisant des stratégies coercitives pour obtenir un rapport sexuel non-consenti détecteraient la vulnérabilité dans la voix. Comment détectent-ils cette vulnérabilité ? Il est possible que les coerciteurs développent des capacités de reconnaissances des émotions vocales particulières, leur permettant notamment de mieux reconnaitre la peur. Plusieurs caractéristiques de cette population peuvent avoir un impact sur la reconnaissance émotionnelle, comme une forte présence des traits de la triade sombre (psychopathie, narcissisme, machiavélisme) et de distorsions cognitives ainsi que de faibles capacités émotionnelles. Cette étude vise donc à analyser les capacités de reconnaissance des émotions vocales en fonction du passé de coercition, pour observer si les coerciteurs reconnaissent mieux la peur que les non coerciteurs.

Méthodologie : Deux cents participants ont complété des questionnaires sur leur passé de coercition, la triade sombre, les distorsions cognitives et l'intelligence émotionnelle. Ils étaient par la suite invités à réaliser une tâche de reconnaissance des émotions vocales. La répartition en deux groupes (Coerciteurs vs. Non-coerciteurs) a été faite *a posteriori* sur la base de leurs déclarations.

Résultats : Les résultats préliminaires montrent que les coerciteurs reconnaissent mieux que les non-coerciteurs les émotions dans la voix, notamment la peur. Pour la peur, plus les capacités émotionnelles interpersonnelles des coerciteurs sont faibles, plus la reconnaissance de la peur est efficiente.

Discussion : Ces premiers résultats suggèrent que les coerciteurs développeraient une expertise dans la reconnaissance des émotions vocales qu'ils pourraient utiliser pour choisir leur victime.

Thématiques : Cognition sociale, Criminologie

« Cognition morale : fonctionnement chez les sujets neurotypiques et perturbations après un traumatisme crânien »

Caroline Bourdon[1, 2], Hakim Djeriouat[1], George A. Michael[1]

1. Laboratoire Étude des Mécanismes Cognitifs, équipe : NeuroCognition et Criminalité ; *Université Lumière, Université de Lyon*
2. Clinique de l'Essonne ; *Hôpital Privé d'Evry*

Introduction : La cognition morale est essentielle à la prise de décision et aux interactions sociales, mais reste peu étudiée en neuropsychologie. Cette revue théorique explore le lien entre le traitement des émotions morales et les comportements immoraux ou socialement inacceptables, tant chez les individus neurotypiques que chez les victimes de traumatisme crânien (TC).

Méthode : Nous avons réalisé une revue de question sélective revisitant les différents cadres théoriques de la cognition morale afin d'identifier les conditions qui déclenchent les émotions morales et les mécanismes cognitifs impliqués en réponse aux transgressions morales, ainsi que l'impact d'un TC.

Résultats : Nous avons observé un large panorama de courants théoriques ayant abordé la cognition morale. Par ailleurs, si les émotions morales négatives ont fait l'objet de nombreuses recherches, les émotions morales positives restent largement sous-étudiées. Cette revue souligne la complémentarité des modèles théoriques expliquant les compétences nécessaires au comportement moral et celles qui semblent déficitaires après un traumatisme. Bien qu'aucun consensus ne soit établi, les troubles affectant le contrôle inhibiteur, la régulation émotionnelle et l'évaluation des émotions morales semblent altérer le jugement moral.

Discussion : Les réponses implicites et explicites, ainsi que les témoignages sur les comportements problématiques, offrent une vision globale du traitement des émotions morales. Après un TC, ces déficiences favoriseraient les biais d'attribution négative et le désengagement moral, expliquant les comportements transgressifs et de récidives. Les recherches sur la cognition morale pourraient ainsi apporter un éclairage sur les difficultés de réinsertion familiale et socioprofessionnelle post traumatiques.

Thématique : Cognition sociale

Session parallèle n° 5

Salle 005 – Bâtiment CLIO

Modération : Pascale COLLIOT

« Inhibition et reconnaissance des expressions faciales au cours du vieillissement : apport des agents virtuels affectifs »

Ali Oker[1], Laurence Chaby[2]

1. C2S - Cognition, Santé, Société, UR6291 ; *Université de Reims Champagne-Ardenne*
2. Laboratoire Vision Action Cognition (VAC) ; *Université Paris Cité*

L'inhibition de la réponse dominante et la reconnaissance des expressions faciales sont deux processus fondamentaux du fonctionnement cognitif et émotionnel. Leur interaction au cours du vieillissement demeure peu explorée, notamment chez les adultes présentant des troubles cognitifs. Dans cette présentation, nous exposerons une synthèse des travaux récents utilisant le Stroop émotionnel pour examiner l'inhibition des expressions faciales chez les adultes âgés typiques et ceux présentant des troubles cognitifs. Bien que les premiers conservent une inhibition émotionnelle relativement préservée, les seconds rencontrent des difficultés accrues face à l'interférence émotionnelle. Toutefois, nos résultats montrent que la limitation majeure de ces études est l'usage de stimuli statiques limitant leur validité écologique. Afin d'examiner ces mécanismes dans un contexte plus écologique, nous avons mené deux études expérimentales auprès de 95 participants (jeunes adultes, adultes âgés typiques et avec déclin cognitif). Ils ont réalisé une tâche de Stroop émotionnelle réalisée intégrant un agent virtuel affectif dynamique, une tâche de Go/No-Go, ainsi qu'une tâche de reconnaissance faciale statique d'Ebner. Nos résultats montrent que l'âge et la présence de troubles cognitifs sont associés à une augmentation des temps de réponse et des erreurs dans la condition incongruence de la tâche de Stroop émotionnelle. Toutefois, il apparaît que la nature de l'expression à inhiber (joie ou tristesse) modifie les performances des personnes âgées typiques, en accord avec la théorie de la sélectivité socio-émotionnelle (TSS, Carstensen et al., 2006). Lors de cette présentation, nous discuterons du potentiel des agents virtuels affectifs pour améliorer l'évaluation des interactions cognition-émotion dans un cadre plus écologique.

Thématiques : Cognition sociale, Vieillissement

« Stéréotypes et représentations sociales du vieillissement chez les soignants et les personnes âgées »

Pauline Simon[1], Christine-Vanessa Cuervo-Lombard[1]

1. Centre d'Études et de Recherches en Psychopathologie et Psychologie de la Santé ; Université Toulouse – Jean Jaurès, Université Toulouse – Jean Jaurès : EA7411, Université Toulouse Jean Jaurès

Contexte : Le vieillissement est encore trop souvent assimilé à des représentations négatives, sinon à un déclin inexorable (Sartorius, 2003), notamment lorsqu'il s'accompagne d'une Maladie Neuro-Évolutive (MNE) avec des Troubles NeuroCognitifs (TNC) (Cavayas et al., 2012). Le milieu soignant, qu'il soit ou non expert en gérontologie, n'échappe hélas pas à cette réalité complexe.

Méthode : Pauline Simon présente un paradigme d'association libre où 279 sujets, âgés de plus de 60 ans, et 114 soignants ont été invités à compléter l'expression inductrice « personne de 77 ans » par les cinq premiers mots leur venant à l'esprit.

Résultats : L'étude de Pauline Simon rapporte finalement que les mots les plus cités suite à l'expression « personne de 77 ans » témoignent d'une structuration différenciée des représentations sociales selon les groupes de participants.

Discussion : Ces résultats soulignent la persistance de compétences relationnelles chez des personnes souffrant de MNE sévères dont les conséquences sont potentiellement aggravées par des représentations et stéréotypes réducteurs. Des applications concrètes sont à envisager dans l'univers du soin.

« Syndrome prémenstruel et facteurs cognitifs : une étude longitudinale intensive »

Marguerite Larmanou[1], Cyrille Bouvet[2], Jean-Baptiste Pavani[3]

1. Clinique, Psychanalyse, Développement ; *Université Paris Nanterre*
2. Clinique, Psychanalyse, Développement (CliPsyD) ; Université Paris Nanterre : EA4430 ; Université Paris Nanterre 200 avenue de la République 92001 Nanterre cedex - France
3. Centre de Recherche en Psychologie de la Connaissance, du Langage et de l'Émotion (PsyCLÉ) ; Aix Marseille Université, Aix Marseille Université : EA3273 ; Maison de la Recherche 29 Av. Schuman, 13621 Aix-en-Provence Cedex 1, France - France

Le syndrome prémenstruel (SPM) se manifeste par des changements émotionnels, cognitifs, comportementaux et physiques chez certaines femmes, quelques jours avant leurs règles. Ce phénomène affecte environ 30 à 40 % des femmes et peut perturber les activités quotidiennes. Des variations d'intensité du SPM existent, et certaines théories suggèrent que ces différences pourraient être influencées par des croyances négatives d'origine sociale ainsi que par l'adoption de stratégies de régulation émotionnelle inefficaces. Peu d'études ont examiné ces hypothèses. Cette étude se concentre sur trois facteurs cognitifs peu étudiés : l'adhésion à des croyances fixistes concernant la période prémenstruelle, la tendance à la rumination et la tendance à la réévaluation positive. Nous supposons que les femmes plus enclines à la rumination et moins ouvertes à la réévaluation positive, ainsi que celles adhérant fortement aux croyances fixistes, présentent un SPM plus intense. Avec 94 participantes âgées de 18 à 48 ans, notre étude comprend deux phases : une évaluation initiale des croyances fixistes et une évaluation quotidienne du mal-être, de la rumination et de la réévaluation positive sur 31 jours. Les réponses ont été analysées à l'aide de modèles linéaires à effets mixtes. Le SPM a été observé avec un pic de mal-être prémenstruel, et l'adhésion aux croyances fixistes accentue ce mal-être. La rumination est également associée à un mal-être accru, tandis que celles qui réévaluent positivement affichent moins de souffrance. Nous pouvons en partie prédire le SPM à partir de facteurs cognitifs mettant en évidence l'importance de comprendre ce syndrome dans un contexte social.

Thématique : Psychiatrie

Session parallèle n° 6

Salle 036 – Bâtiment CLIO

Modération : Marie-Noëlle BABINET

« Caractéristiques de conception des plateformes de *streaming* à la demande : un examen de leur influence potentielle sur les comportements de *binge-watching* »

Maèva Flayelle[1], Vera Sigre Leiros[2], Ferrecchia Ludovic[2], Sally Gainsbury[3], Joël Billieux[1, 4]

1. Institut de Psychologie, Université de Lausanne
2. Institut de psychologie Université de Lausanne
3. School of Psychology, Brain and Mind Centre, Université de Sydney, Sydney
4. Centre du Jeu Excessif, Service de Médecine des Addictions, Hôpitaux Universitaires de Lausanne (CHUV), Lausanne

Contexte : La pratique du *binge-watching* (le fait de regarder de multiples épisodes de séries télévisées d'une seule traite) est rapidement devenu la nouvelle norme de visionnage maintenant que les plateformes de *streaming* à la demande permettent à leurs utilisateurs d'accéder à tout moment à un contenu quasi illimité. Alors que de plus en plus de travaux scientifiques mettent en lumière les effets parfois néfastes du *binge-watching*, aucune étude ne s'est encore intéressée à la façon dont les caractéristiques de conception des plateformes de *streaming* peuvent favoriser le développement de formes problématiques de *binge-watching*.

Méthodologie : Dans cette étude, nous avons réalisé un audit descriptif de sept plateformes de streaming populaires (Netflix, Amazon Prime Video, Disney+, Apple TV+, Acorn TV, Crunchyroll, et Peacock) afin d'identifier les caractéristiques de conception technologique pertinentes pouvant encourager le *binge-watching*.

Résultats : Au total, 29 caractéristiques ont été identifiées puis catégorisées selon les quatre phases du modèle Hook (Déclencheur, Action, Variabilité de la récompense, Investissement).

Discussion : À partir de ce cadre conceptuel et des théories de la psychologie des médias, nous discutons des implications de chacune de ces catégories de caractéristiques sur la capacité des *binge-watchers* à exercer un contrôle sur leur visionnage à la demande d'épisodes de séries télévisées.

Thématique : Addiction

« Influence du genre et de l'origine ethnique sur le décodage émotionnel chez les *binge drinkers* : une étude de suivi oculaire »

Elisa Martini[1], Pierre Maurage[1]

1. Louvain Experimental Psychopathology Research Group (LEP), Psychological Science Research Institute, UCLouvain, Louvain-la-Neuve, Belgium.

Contexte et objectifs : Le *binge drinking* (BD), courant surtout chez les jeunes, est souvent associé à des difficultés dans le décodage émotionnel et influencé par des facteurs comme le genre et l'origine ethnique. Cette étude vise à examiner l'exploration visuelle de visages exprimant diverses émotions chez des participants BD et des témoins sains (H), afin de détecter d'éventuels biais liés à l'ethnie et/ou au genre.

Méthodes : Les participants sont répartis en deux groupes (BD, H). Les données de suivi oculaire sont collectées via un outillage en *eye tracking* pendant une tâche d'exploration visuelle de 80 images de visages d'origines ethniques diverses. Chaque bloc comprend des grilles de 16 visages : un Bloc de Genre (16 visages du même genre, équilibrés entre personnes caucasiennes et d'origine africaine) et un Bloc d'Éthnicité (16 visages de la même origine ethnique, équilibrés entre hommes et femmes).

Résultats : Les résultats montrent que le groupe BD a des temps de fixation plus courts sur les émotions négatives comparé au groupe H. Les émotions de dégoût et neutres ont les temps de fixation les plus longs dans les deux groupes, tandis que la joie a des temps de fixation plus courts. L'ethnie influence également l'attention, avec des temps de fixation plus longs pour les individus caucasiens comparés aux individus d'origine africaine, dans les deux groupes.

Implications et limites : Ces résultats suggèrent que l'attention émotionnelle est modulée par le statut de groupe, les stimuli émotionnels, le genre et l'ethnie, et que la consommation d'alcool peut moduler les biais sociaux.

Thématique : Addictions

« La pensée abstraite-analytique augmente le *craving* chez les étudiant·e·s *binge drinkers* »

Priscillia Improvisato[1, 2], Raphaël Trouillet[2]

1. Cognition, Santé, Société ; University of Reims Champagne-Ardenne (URCA), France
2. Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé ; *Université de Montpellier Paul-Valéry*

Le *binge drinking* (BD) est la forme de consommation d'alcool la plus répandue chez les étudiant.e.s et constitue un enjeu majeur de santé publique. Des études récentes soulignent le rôle de la dysrégulation émotionnelle dans le lien entre affects négatifs et mésusage de l'alcool. Plus spécifiquement, une stratégie de régulation inadaptée – la pensée analytique abstraite (PAA) – pourrait exacerber le *craving* chez les étudiant.e.s ayant des habitudes de BD.

Nous avons mené une étude expérimentale auprès de 159 étudiant.e.s de l'Université Paul Valéry Montpellier 3. Nous avons d'abord évalué leur mode de gestion des pensées avec la *Mini Cambridge Exeter Ruminative Thought Scale* (MiniCERTS), avant d'induire expérimentalement un mode de pensée abstrait (PAA) ou concret à l'aide d'une tâche validée. L'efficacité de l'induction a ensuite été mesurée.

Les participant.e.s ont été exposé.e.s à deux types de stimuli (indices) : neutre et alcoolisé, destinés à induire du *craving*. Le *craving* a été évalué avant et après chaque exposition via l'*Alcohol Urge Questionnaire* (AUQ).

Les résultats montrent que les étudiant.e.s *binge drinkers* ayant une tendance à la PAA ressentent un *craving* significativement plus élevé après exposition aux indices, qu'ils soient neutres ou alcoolisés. Cette corrélation entre PAA et BD suggère un mécanisme psychologique clé dans l'intensification du *craving*.

Ces résultats ouvrent de nouvelles perspectives pour mieux comprendre et prévenir le *binge drinking* en ciblant les stratégies de régulation émotionnelle.

Thématique : Addictions

Vendredi 16 mai

Conférence plénière n° 3 – 9h30

« TDAH, addictions et inflammation : interconnexions et perspectives thérapeutiques »

Marie-Aude Cham (Lyon, France)1, 2

1. ELSA, CH Saint-Jean-de-Dieu
2. CSAPA de Lyade Garibaldi.

Et si l'inflammation était le chaînon manquant entre TDAH et conduites addictives ?

Longtemps perçu comme un trouble purement neurodéveloppemental, le TDAH de l'adulte est aujourd'hui repensé à la lumière de découvertes récentes sur l'inflammation systémique et cérébrale, la neuroimmunologie et les comorbidités addictives.

Cette conférence propose une exploration des liens entre inflammation, TDAH et addictions, en s'appuyant sur les données issues de la recherche récente.

Elle mettra en lumière certains mécanismes communs potentiels, et questionnera leur impact clinique dans la prise en charge de patients souvent complexes.

Quelques pistes thérapeutiques seront abordées : approches anti-inflammatoires, interventions intégratives, et prise en compte de profils spécifiques.

Une invitation à penser le soin autrement, en explorant les ponts entre cerveau, corps et environnement, pour mieux en comprendre les interconnexions et réfléchir à d'autres modalités de soin.

Symposiums – 11h00

Symposium n° 4 : « Souvenirs autobiographiques et projections futures : de la narration de soi à l'émergence involontaire, quels liens avec la psychopathologie ? »

Mélissa Allé[1], Christine-Vanessa Cuervo-Lombard[2], Marie-Charlotte Gandolphe[1, 3]

1. Laboratoire Sciences Cognitives et Sciences Affectives – UMR 9193 (SCALab) ; *Université de Lille, Centre National de la Recherche Scientifique*
2. Centre d'Études et de Recherches en Psychopathologie et Psychologie de la Santé ; Université Toulouse – Jean Jaurès, Université Toulouse – Jean Jaurès : EA7411, Université Toulouse Jean Jaurès
3. Centre de soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie (CSAPA), Hénin-Beaumont ; *Centre hospitalier d'Hénin-Beaumont*

La mémoire autobiographique, support de l'identité, est un système de mémoire permettant aux individus de se rappeler des évènements qu'ils ont vécu dans leur vie et de se projeter dans le futur en imaginant des évènements possibles. Les souvenirs du passé et les projections de soi dans le futur peuvent à la fois être racontés, mises en récit, expliqués et associés à un sens particulier. Ils sont l'objet de notre réflexion personnelle, comme ils peuvent aussi faire l'objet d'un voyage mental dans le temps où le sujet revit son passé ou se projette dans le futur subjectivement.

Le symposium abordera ces deux composantes de la mémoire autobiographique, conceptuelle et expérientielle, dans différents contextes. Dans un premier temps, Christine Cuervo-Lombard (Université de Toulouse) présentera les caractéristiques des évènements de vie (souvenirs et projections) particulièrement importants pour l'individu, c'est-à-dire définissant le soi (d'Argembeau et al., 2012), en fonction des âges de la vie. Son étude montre comment les souvenirs définissant le soi se distinguent des projections futures définissant le soi, en termes de détails, de spécificité et de valence émotionnelle. Elle discutera de l'organisation en réseaux de l'identité personnelle, où souvenirs et projections futures interagissent dynamiquement au fil du temps.

Ensuite, Marie-Charlotte Gandolphe (Université de Lille) présentera une étude évaluant les processus de raisonnement autobiographique dans les récits de vie de personnes ayant un trouble de l'usage de l'alcool. A travers l'analyse de variables narratives (Köber et al., 2015), cette étude met en évidence les spécificités identitaires dans cette population clinique et montre que les patient.e.s font moins de liens de causalité entre leur vécu et le développement ou l'évolution de leur identité. Aussi, si le raisonnement autobiographique dans le trouble de l'usage de l'alcool semble en partie préservé, il repose davantage sur des évènements de vie négatifs ou liés à la consommation d'alcool dont les conséquences décrites sur la vie et l'identité des patient.e.s sont également plus négatives.

Enfin, Mélissa Allé (Université de Lille) présentera une étude montrant l'impact des souvenirs autobiographiques et projections futures, qui apparaissent de manière spontanée et involontaire dans la vie quotidienne, sur la santé mentale de la personne très âgée. Cette étude met en évidence les liens étroits entre ces évènements mentaux involontaires et les symptômes d'anxiété. Plus particulièrement, les projections futures involontaires prédisent la sévérité des symptômes anxieux. L'étude montre également que cette relation est médiée par la présence de ruminations, et qu'elle est modérée par le fonctionnement cognitif et l'utilisation de certaines stratégies de régulation émotionnelle.

Ce symposium discutera donc des différentes composantes de la mémoire autobiographique, des méthodes pour les analyser et des liens spécifiques que peuvent avoir ces différentes composantes entre elles et sur la santé mentale.

Symposium n° 5 : « Maladies rares et prise en charge pluridisciplinaire : au carrefour de la recherche et de la clinique »

Marie-Noëlle Babinet[1], Pauline Boiroux[1], Camille Faure[1], Caroline Demily[1]

1. GénoPsy-Lyon, Centre de Référence Maladies Rares Troubles du Comportement d'Origine Génétique, Le Vinatier Psychiatrie Universitaire Lyon Métropole, 69500 Bron, France ; *Centre Hospitalier Le Vinatier ; Filière de santé AnDDI-Rares*

Introduction : Les maladies rares sont souvent associées à des atteintes neurodéveloppementales et psychiatriques qui restent sous-étudiées. Ce symposium propose d'explorer trois aspects complémentaires de ces troubles à travers une revue systématique de la littérature et deux études originales portant sur des syndromes génétiques spécifiques. L'objectif est d'améliorer la compréhension de ces pathologies et d'ouvrir des perspectives thérapeutiques innovantes.

Méthode : La première présentation se propose d'exposer les résultats d'une revue systématique de la littérature analysant la prévalence des troubles du neurodéveloppement dans le syndrome de Smith-Magenis. La deuxième étude s'intéresse aux liens entre la perception des émotions faciales et la présence de symptômes psychotiques chez des enfants concernés par la microdélétion 22q11.2. Enfin, la troisième présentation permet de mettre en lumière l'intérêt de l'évaluation orthoptique chez les personnes concernées par des troubles du neurodéveloppement dans le cadre d'une maladie rare, en soulignant les liens entre recherche et clinique au travers de premiers résultats dans le syndrome Coffin-Siris.

Résultats :

- La revue systématique met en évidence une forte prévalence des troubles du neurodéveloppement, notamment des phénotypes TSA et TDAH chez les personnes concernées par le syndrome de Smith-Magenis et ce d'autant plus quand ils sont porteurs de la mutation ponctuelle RAI1.
- Les résultats de l'étude sur la microdélétion 22q11.2 montrent que les patients ont eu des résultats moins bons que les contrôles dans les trois tâches de traitement des émotions, et même pires dans les deuxième et troisième tâches. Pourtant, ce profil était observé indépendamment de la symptomatologie psychotique. Ces résultats nous obligent à repenser les marqueurs psychotiques précoces chez les enfants.
- Concernant le syndrome de Coffin-Siris, les premières analyses suggèrent que l'évaluation orthoptique pourrait jouer un rôle clé dans l'amélioration des capacités visuo-perceptives et motrices, avec des répercussions positives sur les apprentissages et le devenir des personnes concernées.

Discussion : Ces trois études apportent un éclairage nouveau sur les manifestations neurodéveloppementales de maladies rares et ouvrent des perspectives pour des interventions ciblées. La revue systématique souligne le besoin d'harmonisation des méthodologies d'évaluation pour mieux comprendre les profils cognitifs et comportementaux des personnes concernés par le syndrome de Smith-Magenis. L'étude sur la microdélétion 22q11.2 suggère que la perception émotionnelle affaiblie de la cognition sociale, prise individuellement, ne peut donc pas être à elle seule un marqueur de symptômes psychotiques. Enfin, le projet sur l'orthoptie dans le syndrome de Coffin-Siris met en avant une approche thérapeutique innovante, soulignant l'intérêt d'une prise en charge multidisciplinaire.

Ce symposium vise ainsi à sensibiliser la communauté scientifique aux enjeux liés aux troubles neurodéveloppementaux dans les maladies rares et à promouvoir des stratégies d'intervention adaptées.

Symposium n° 6 : « Eco-anxiété, changement climatique et santé mentale »

Alexandre Heeren[1, 2], Bénédicte Mouton[3], Zoé Lackner[4], Marie Mathé[5, 6, 7], Camille Mouguiama Daouda[1]

1. Université Catholique de Louvain = Catholic University of Louvain (UCLouvain)
2. Fonds National de la Recherche Scientifique [Bruxelles] (FNRS)
3. Université Libre de Bruxelles ; *Bruxelles - Belgique*
4. Université Savoie Mont Blanc ; Laboratoire interuniversitaire de psychologie
5. Laboratoire Sciences Cognitives et Sciences Affectives – UMR 9193 ; *CNRS, Université de Lille*
6. Psychologie : Interactions, Temps, Emotions, Cognition (PSITEC) – ULR 4072 ; *Université de Lille*
7. Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie ; Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie - ADEME

Qu'il s'agisse de la recherche scientifique, des inquiétudes de nos patients ou encore du discours dans les grands médias, la notion d'éco-anxiété n'est pas en reste. Pourtant l'éco-anxiété est un objet-frontière à l'intersection entre la santé mentale et les sciences environnementales, qui reste encore fort mal compris sur le plan scientifique et qui requiert, plus que jamais, une réflexion sur la nécessité de distinguer des réactions anxieuses adaptatives de manifestations pathologiques. L'objectif de ce symposium est d'offrir un lieu d'échange et de débat sur cette question, et ce à la lumière des approches et processus classiquement utilisés dans l'étude de la psychopathologie de l'anxiété. Pour ce faire, quatre présentations sont proposées. Dans une première présentation, une étude réalisée auprès d'adolescents et ciblant la question de la distinction de profil de niveaux distincts de niveaux d'éco-anxiété, et des conséquences cliniques potentielles, sera présentée. Dans une deuxième présentation, les liens entre l'éco-anxiété et des variables traditionnellement discutées dans les modèles de la psychopathologie expérimentale de l'anxiété, notamment des questions d'approche et d'évitement seront traités. Une troisième présentation traitera des relations curvilinéaires entre l'éco-anxiété et les comportements pro-environnementaux, ainsi que des relations entre l'éco-anxiété et les capacités d'adaptation des comportements dans une tâche de conflit dans différents contextes motivationnels Enfin, une dernière présentation traitera de modélisation en réseau et d'approches computationnelles basées sur la théorie des graphes des relations entre l'éco-anxiété, les comportements d'adaptation au changement climatique, les comportements d'atténuation du changement climatique, les projections dans le futur, l'intolérance à l'incertitude et la souffrance psychologique.

Talk 1 : « Profils d'adolescents selon leurs stratégies de coping face à la menace climatique et écologique »

Bénédicte Mouton[1], Ann DeSmet[1, 2], Stijn Van Petegem[1, 3]

1. Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, Belgique
2. Université d'Anvers, Anvers, Belgique
3. Fonds National de la Recherche Scientifique

Talk 2 : « Les temps de réponse comme indicateurs des mécanismes psychologiques de l'anxiété climatique ? Étude du lien entre tendances à l'approche-évitement, anxiété climatique et comportements pro-environnementaux »

Zoé Lackner[1, 2], Arnaud Carré[2], Aurélien Graton[3]

1. Université de Bordeaux, LabPsy UR 4139, 33000 Bordeaux, France
2. Université de Savoie Mont Blanc, Univ. Grenoble Alpes, LIP/PC2S, 38000 Grenoble, France
3. Université Paris Cité, LPS, 92100 Boulogne-Billancourt, France

Talk 3 : « Facteur d'action ou frein à l'adaptation ? Influence de l'éco-anxiété sur les comportements pro-environnementaux et les capacités d'adaptation comportementale »

Marie Mathé[1], Fanny Grisetto[1], Clémence Roger[1]

1. CNRS, UMR 9193 - SCALab - Sciences Cognitives et Sciences Affectives, Université de Lille

Talk 4 : « Entre atténuation et adaptation : modélisation des interrelations de l'anxiété climatique, de l'intolérance à l'incertitude, de l'anticipation du futur et des comportements pro-environnementaux »

Camille Mouguiama-Daouda[1], Alexandre Heeren[1, 2, 3]

1. Institut de Recherche en Sciences Psychologiques, UCLouvain, Louvain-la-Neuve, Belgique
2. Fonds National de la Recherche Scientifique (FRS-FNRS) – Belgique
3. Institut de Neuroscience, UCLouvain, Bruxelles, Belgique

Symposiums et atelier – 13h00

Atelier : « Social Fantasy : un jeu de rôle papier pour exercer les compétences interpersonnelles »

Jordan Maio[1, 2], Yasser Khazaal[3]

1. Pôle Santé de la Vallée de Joux
2. Université de Lausanne = University of Lausanne
3. Centre Hospitalier Universitaire Vaudois = Lausanne University Hospital [Lausanne]

Introduction : Le jeu de rôle papier est une pratique qui suscite de l'intérêt car sa nature malléable, l'engagement qu'il induit et sa composante sociale semblent pertinents dans un cadre psychothérapeutique ou de réhabilitation sociale. « *Social Fantasy* » est un jeu de rôle papier conçu pour offrir un environnement sécurisé, ludique et engageant où les participants peuvent explorer un univers médiéval fantastique tout en développant des compétences interpersonnelles. Les compétences cibles centrales entraînées dans le jeu, pour leur importance dans la vie courante, sont l'affirmation de soi, la création de relation amicales, la théorie de l'esprit et la collaboration.

Tests préliminaires : Quatorze sessions tests réalisées auprès de vingt-huit personnes ont été effectuées. Le jeu s'est révélé à la fois engageant, ludique et propice à une expérience d'apprentissage de compétences. Actuellement, une étude pilote est prévue pour évaluer l'efficacité de cet outil.

Déroulement : L'atelier a pour but de présenter et faire expérimenter « *Social Fantasy* ». Il débutera par une présentation succincte du jeu et de son contexte de création. Ensuite, une session de jeu sera lancée. Le jeu se déroule en plusieurs « scènes », chacune ayant un enjeu spécifique selon la situation narrative. Trois à quatre participants seront invités à intervenir dans chaque scène, et un total de cinq à six scènes est prévu (15-20 minutes par scène). Cela permettra de vivre une mini-partie complète durant l'atelier. Enfin, une session de discussion en groupe sera animée pour réfléchir ensemble sur les compétences interpersonnelles mobilisées pendant le jeu, les manières de renforcer ces apprentissages et leur impact potentiel sur les interactions sociales.

Durée de l'atelier et nombre de participants : 1h30 et 20 participants maximum. Une durée d'une heure est envisageable, avec une réduction du nombre maximum de participants de 20 à 12, mais moins propice à une partie complète.

Symposium n° 7 : « L'évolution du sommeil de l'enfance au vieillissement : impact sur le fonctionnement cognitif et social, et perspectives d'interventions »

Audrey Henry[1], Alice Lanièpce[2], Amandine Rey[3], Clémence Cavailles[4], Apolline Durtette[1]

1. Laboratoire Cognition, Santé, Société ; Université de Reims Champagne-Ardenne, Université de Reims - Champagne Ardenne : EA6291
2. Centre de Recherche sur les Fonctionnements et les Dysfonctionnements Psychologiques ; Université de Rouen Normandie, Institut de Recherche Interdisciplinaire Homme et Société
3. Centre de recherche en neurosciences de Lyon - Lyon Neuroscience Research Center ; Université Claude Bernard Lyon 1, Université de Lyon, Université Jean Monnet - Saint-Etienne, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Jean Monnet [Saint-Etienne], Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale : U1028, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5292 ; Centre Hospitalier Le Vinatier, Bâtiment 462 Neurocampus Michel Jouvet, 95 boulevard Pinel, 69500 Bron - France
4. Inserm U1153, Epidemiology of Ageing and Neurodegenerative Diseases ; *Université Paris Cité*

Les modifications du sommeil entraînent des conséquences notables sur le fonctionnement cognitif (e.g., apprentissage, prise de décision) et émotionnel (e.g., impulsivité, régulation émotionnelle), ce à tous les âges de la vie dans les populations saines et cliniques. Plusieurs études suggèrent un lien bidirectionnel : les troubles du sommeil constituent à la fois un facteur de risque dans l'émergence de certaines pathologies, et un symptôme favorisant le maintien et/ou l'aggravation des symptômes associés (psychopathologiques, neuropsychologiques). Malgré tout, son évaluation et sa prise en soin restent souvent secondaires. L'objectif de ce symposium est donc de présenter l'impact du sommeil sur le fonctionnement cognitif et social aux différents âges de la vie (enfance, adolescence, adulte, vieillissement) et d'aborder l'efficacité des interventions thérapeutiques. Dans un premier temps, Amandine Rey présentera un état des lieux des recherches sur l'impact du sommeil sur le fonctionnement cognitif chez l'enfant et l'adolescent et les interventions mises en place en milieu scolaire pour favoriser les conditions optimales de développement. Concernant l'âge adulte, Apolline Durtette présentera les compétences cognitives et socio-cognitives de patients présentant un syndrome d'apnées du sommeil avant et après une prise en soin par pression positive continue et Alice Laniepce abordera les liens entre les troubles du sommeil et les symptômes psychopathologiques et neuropsychologiques associés au trouble de l'usage de l'alcool et les interventions associées. Enfin, Clémence Cavailles présentera ses travaux sur les relations entre la qualité du sommeil et son impact dans le vieillissement sain et pathologique.

Symposium n° 8 : « Regard et interaction humaine : enjeux théoriques, cliniques et technologiques »

Nicolas Burra[1], Marie-Noëlle Babinet[2, 3, 4], Camille Faure[2, 3, 4], Gaëlle Molinari[1]

1. Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Genève
2. Centre de Référence Maladies Rares Troubles du Comportement d'Origine Génétique, Pôle Hospitalo-Universitaire ADIS, Centre Hospitalier Le Vinatier, 95 Boulevard Pinel, 69678 Bron Cedex, France ; *Centre Hospitalier Le Vinatier ; Filière de santé AnDDI-Rares*
3. Institut des Sciences Cognitives Marc Jeannerod, UMR 5229, CNRS et Université Claude Bernard Lyon 1, 67 Boulevard Pinel, 69675 Bron Cedex, France ; *Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) ; Université Claude Bernard Lyon 1*
4. Université Lumière Lyon 2, Laboratoire d'Étude des Mécanismes Cognitifs (EA 3082), 5 Avenue Pierre Mendès-France, 69676 Lyon Cedex 07, France ; *Université Lumière Lyon 2*

Le regard est un élément central des interactions humaines, jouant un rôle clé dans la cognition sociale, la communication et la perception de l'autre. Ce symposium vise à explorer les différentes facettes du regard à travers une approche interdisciplinaire, réunissant des perspectives issues des neurosciences cognitives, de la psychologie, des sciences du numérique et des sciences de la santé. Il s'inscrit dans une réflexion plus large sur le lien entre perception du regard, troubles psychopathologiques et nouvelles technologies, en mettant en avant les avancées récentes en recherche fondamentale et appliquée. Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux mécanismes cognitifs et neurobiologiques du regard, en abordant la manière dont il est perçu et traité au niveau cérébral. Nous examinerons le déroulement temporel du traitement du regard, depuis sa détection initiale jusqu'à son intégration dans la cognition sociale. Cette présentation s'appuiera sur des données issues de la recherche expérimentale et mettra en lumière les marqueurs neurophysiologiques impliqués, ainsi que leurs altérations dans différents troubles psychopathologiques. Nous poursuivrons avec une discussion sur le rôle du regard dans les interactions médiatisées par ordinateur, en nous appuyant sur des recherches utilisant la méthode *dual eye-tracking*. Cette méthode permet de rendre compte des moments de (dé-)synchronisation des regards et de leur lien avec les processus collaboratifs à l'œuvre. Ces recherches montrent que le couplage des regards joue un rôle clé dans la coordination et la construction d'une représentation partagée. Elles inspirent la conception de technologies dites *gaze-aware* pour compenser l'absence de contact visuel direct et d'attention conjointe dans la communication synchrone médiatisée. Le troisième axe portera sur les applications cliniques du regard en orthoptie et en neuropsychologie. Nous analyserons comment l'étude des mouvements oculaires permet d'affiner le diagnostic et d'optimiser les prises en charge des troubles visuo-attentionnels et neurodéveloppementaux. L'apport des outils de suivi du regard dans l'évaluation et la rééducation sera discuté, en lien avec les approches thérapeutiques émergentes. Enfin, nous conclurons avec une réflexion plus large sur le regard au 21e siècle, en intégrant les avancées scientifiques et technologiques récentes. L'essor des environnements numériques, les avancées dans les mesures du cerveau en interaction (*hyperscanning*) et des interfaces homme-machine modifie profondément les interactions humaines et redéfinit le rôle du regard dans nos échanges quotidiens. Ce symposium permettra ainsi d'ouvrir des perspectives sur les futures recherches et applications cliniques, en favorisant les échanges entre disciplines et en mettant en avant les opportunités de collaboration dans le champ de la psychopathologie cognitive.

Conférence plénière n° 4 – 14h00

« Plasticité des mécanismes de résilience cérébrale associés au contrôle de la mémoire »

Pierre Gagnepain (Caen, France)[1]

1. INSERM-EPHE-UNICAEN, U1077

L'expression et la persistance de souvenirs intrusifs liées au traumatisme constituent une caractéristique centrale du Trouble de Stress Post-Traumatique (TSPT). Les mécanismes favorisant la persistance de cette mémoire traumatique chez certains individus, et son oubli chez d'autres, restent encore mal compris. L'état actuel des connaissances sur le TSPT attribue la formation d'une mémoire traumatique à une altération des fonctions d'apprentissage et de mise à jour de la mémoire, un déficit ancré dans l'atteinte de l'intégrité structurelle de l'hippocampe. Dans cette conférence, je présenterai une hypothèse alternative (et complémentaire), selon laquelle la variabilité interindividuelle de la réponse à un traumatisme pourrait également dépendre d'un dysfonctionnement du système cérébral assurant normalement le contrôle inhibiteur de la mémoire, un mécanisme central de l'oubli actif (Mary et al., Science, 2020). Après avoir introduit les bases neuronales de l'inhibition mnésique et exploré la manière dont ce mécanisme pourrait s'intégrer aux modèles actuels de résilience, je présenterai ensuite les résultats d'une étude longitudinale de neuroimagerie menée sur une cohorte de 120 individus exposés aux attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Ce programme de recherche repose sur la tâche "Think/No-Think", développée pour étudier la suppression des souvenirs intrusifs, et intègre également des séquences d'IRM à haute résolution permettant de délimiter les sous-champs hippocampiques. Cette étude offre une opportunité unique d'observer la plasticité structurelle et fonctionnelle des circuits de la mémoire et du contrôle mnésique à la suite d'un traumatisme psychologique majeur.

Sessions parallèles – 15h00

Session parallèle n° 7

Amphithéâtre

Modération : Delphine GRYNBERG

« Comment la masse corporelle influence-t-elle les mécanismes neuronaux du contrôle inhibiteur ? Une étude électrophysiologique »

Sonia Sistiaga[1], Clémence Dousset, Anais Ingels, Hendrik Kajosch, Salvatore Campanella

1. Laboratoire de Psychologie Médicale et Addictologie

Introduction : L'augmentation de l'indice de masse corporelle (IMC) est associée à des altérations métaboliques susceptibles d'entraîner un dysfonctionnement des processus inhibiteurs. Ce déficit joue un rôle central dans le développement et le maintien de l'obésité. Bien que le contrôle inhibiteur soit essentiel à la régulation des comportements alimentaires et du poids, les mécanismes neuronaux sous-jacents restent peu explorés. Cette étude vise à examiner l'influence de l'IMC sur le contrôle inhibiteur à l'aide d'une approche multidimensionnelle combinant des questionnaires, des mesures électrophysiologiques et comportementales.

Méthodologie : 87 participants (*M*age = 22,82, *EC* = 4,18) ont été répartis en quatre groupes selon leur IMC (contrôle, obèse, surpoids et sous-poids). Ils ont effectué une tâche Go/NoGo incluant deux contextes (alimentaire, neutre). Les composantes électrophysiologiques N2 et P3 ont été enregistrées simultanément.

Résultats : Aucune différence significative n'a été observée en termes de temps de réaction ou de nombre d'erreurs. Un effet principal de groupe a été mis en évidence sur l'amplitude de la composante P3 (p = 0,048). L'analyse *Post-Hoc* a révélé une amplitude significativement plus élevée dans le groupe Surpoids par rapport aux groupes Contrôle (p = 0,013) et Sous-poids (p = 0,016), indépendamment du contexte expérimental.

Discussion : À performance égale, les individus en surpoids recrutent davantage de ressources neuronales pour exercer leur contrôle inhibiteur, comme en témoigne l'augmentation de l'amplitude de la composante P3. Cela suggère une modulation spécifique du contrôle inhibiteur liée à l'IMC, soulignant l'importance d'explorer davantage les mécanismes neurocognitifs impliqués dans la régulation des comportements alimentaires.

Thématique : Addictions

« Efficacité d'une intervention universelle pluri-processuelle de prophylaxie en santé mentale : essai contrôlé randomisé auprès de collégiens français »

Eugénie Vaillant-Coindard[1], Gaëtan Briet[2], Florence Lespiau[2], Elodie Charbonnier[3]

1. UNIV. NIMES, APSY-V, F-30021 Nîmes Cedex 1, France ; *UNIV. NIMES, APSY-V, F-30021 Nîmes Cedex 1, France*
2. UNIV. NIMES, APSY-V, F-30021 Nîmes Cedex 1, France ; *Université de Nîmes, Nîmes, France*
3. UNIV. NIMES, APSY-V, F-30021 Nîmes Cedex 1, France ; *Université de Nîmes*

L'adolescence peut être propice à l'émergence de vulnérabilités en termes de psychopathologie et de bien-être, associées à d'importants risques fonctionnels, cliniques et développementaux. Implémenter des actions prophylactiques (intégrant la prévention de la psychopathologie et la promotion du bien-être) ciblant des processus psychologiques stratégiques, notamment au sein des établissements scolaires, apparaît comme une approche prometteuse en vue de favoriser des trajectoires favorables de santé mentale. Cependant, les interventions disponibles auprès des adolescents présentent des limites d'efficacité et/ou d'implémentabilité, et restent très peu évaluées dans le contexte français.

Cet essai contrôlé randomisé visait à évaluer l'efficacité d'une intervention prophylactique universelle sur divers processus et indicateurs de santé mentale. Au total, 230 collégiens inscrits en classe de 4e ont été attribués aléatoirement soit à un groupe expérimental (bénéficiant de l'intervention), soit à un groupe contrôle actif. Ils ont complétés à trois reprises des questionnaires auto-reportés évaluant les stratégies (Brief-Cope) et la flexibilité (CFS) de coping, les actions engagées (WAM-C/a) et le sentiment d'auto-efficacité (GSES), l'affirmation de soi (AFQ), les symptômes anxiodépressifs (HADS), le retentissement fonctionnel (WSASY) et le bien-être (MHC-SF). Nous faisons l'hypothèse que le groupe expérimental montrera une amélioration de ces différentes mesures immédiatement après les interventions, maintenues trois mois plus tard, non observée au sein du groupe contrôle.

Les résultats obtenus (issus d'ANOVA à mesures répétées ou équivalents non paramétriques), en cours de traitement, seront présentés à l'occasion du Congrès, et permettront d'informer des recommandations de réplications et de mise à l'échelle de cette étude, dans une démarche de recherche-action.

Thématique : Psychiatrie

« Réponses de la Signature Neurobiologique du *Craving* à des stimuli tabagiques et sociaux chez les adolescents : associations avec la consommation de cigarettes et le tabagisme passif. »

Maddalena Tamellini[1], Joyce Dieleman[2, 3], Guillaume Sescousse[4], Maartje Luijten[3], Leonie Koban[1]

1. Centre de recherche en neurosciences de Lyon - Lyon Neuroscience Research Center ; *Université Claude Bernard Lyon 1, Centre National de la Recherche Scientifique*
2. Department of Jeugd, Trimbos Institute, Utrecht
3. Behavioral Science Institute, Radboud University, Nijmegen
4. Centre de recherche en neurosciences de Lyon - Lyon Neuroscience Research Center ; Université Claude Bernard Lyon 1, Centre National de la Recherche Scientifique, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale – INSERM

Le tabagisme est un enjeu majeur de santé publique. Les adolescents sont particulièrement vulnérables à la dépendance au tabac en raison du développement cérébral en cours et des influences sociales. Le *craving*, défini comme un désir intense de consommer, apparaît dès la consommation non quotidienne de tabac et prédit la poursuite du tabagisme et le risque de rechute. Cependant, les effets de la consommation occasionnelle de tabac et du tabagisme passif pendant l'adolescence sur l'activité cérébrale associée au *craving* induit par des stimuli restent encore mal compris. Nous avons analysé des données IRMf de 148 adolescents (100 fumeurs occasionnels, 48 non-fumeurs) lors d'une tâche de réactivité à différents stimuli sociaux. Nous avons mesuré les réponses de la Signature Neurobiologique du *Craving* (NCS), un neuromarqueur validé du *craving*, à des stimuli tabagiques, neutres et romantiques. Les participants ont également rapporté leurs niveaux d'exposition au tabagisme passif et leurs comportements liés au tabac. La NCS prédit significativement le *craving* auto-déclaré. Nous observons une tendance pour des réponses plus élevées aux stimuli tabagiques chez les fumeurs occasionnels. Aucune association significative entre ces réponses et la fréquence de tabagisme passif et de consommation n'a été trouvée. Ces résultats confirment la NCS comme marqueur neural du *craving* chez les adolescents. Cependant, aucun lien direct avec le tabagisme passif n'a été observé. Des études longitudinales incluant des adolescents plus exposés au tabagisme passif et fumant plus souvent sont nécessaires pour mieux comprendre l'association entre tabagisme passif, l'activité cérébrale liée au *craving* et la consommation de tabac.

Thématique : Addictions

Session parallèle n° 8

Salle 005 - Bâtiment CLIO

Modération : Fabien GIERSKI

« Les expériences traumatiques des personnes internées avec un trouble de la personnalité antisociale : quel impact sur le rappel de souvenirs autobiographiques ? »

Fanny Degouis[1 2], Jean-Louis Nandrino[3], Xavier Saloppé[4, 5, 6], Angèle Becuwe[7], Ann Darsonville[8], Thierry Pham[9]

1. Centre de Recherche en Défense Sociale (Tournai)
2. Sciences Cognitives et Sciences Affectives (SCALab) - UMR CNRS 9193 ; Université de Lille, Centre National de la Recherche Scientifique, Université de Lille, Sciences Humaines et Sociales
3. Sciences Cognitives et Sciences Affectives (SCALab) - UMR CNRS 9193 ; Centre National de la Recherche Scientifique - CNRS, Université de Lille, Sciences Humaines et Sociales
4. Sciences Cognitives et Sciences Affectives (SCALab) - UMR CNRS 9193 ; *Université de Lille, CNRS*
5. Centre de Recherche en Défense Sociale ;
6. Hôpital psychiatrique ; Centre Hospitalier- Saint Amand les Eaux ; Saint Amand les Eaux - France
7. Sciences Cognitives et Sciences Affectives (SCALab) - UMR CNRS 9193 ; *Université de Lille, Sciences Humaines et Sociales, CNRS*
8. Centre Régional Psychiatrique Les Marronniers (Tournai)
9. Université de Mons UMons

Les personnes internées en psychiatrie médico-légale, avec un trouble de la personnalité antisociale (TPA) présentent certaines particularités de la mémoire autobiographique. La majorité d'entre elles rappellent préférentiellement des souvenirs impliquant plusieurs événements de vie distincts. Elles ont également des difficultés à intégrer leurs expériences et à donner du sens aux évènements passés, rappelant principalement des souvenirs associés à des événements de vie menaçants.

L'objectif de la présente étude était d'examiner les facteurs prédictifs des caractéristiques identitaires lors du rappel de souvenirs définissant le soi (SDM) chez 52 personnes présentant un trouble de la personnalité antisociale, avec ou sans sévérité psychopathique (TPA ± P). Les processus de dissociation (DIS-Q), les stratégies de régulation émotionnelle (CERQ), le score de psychopathie (PCL-R) et l'exposition aux expériences traumatiques infantiles (Index de classification des maltraitances) ont été évalués. Des analyses de régressions logistiques ont été réalisées afin de tester l'influence de ces indicateurs.

L'étude considèrent les expériences traumatiques par sous-types de maltraitance ainsi que par sévérité et nombre.

Différentes formes de maltraitance et l'absence de symptômes dissociatifs interagissent ensemble en tant que prédicteurs pour influencer la manière dont ces personnes structurent et récupèrent leurs souvenirs autobiographiques. La régulation émotionnelle et le score de psychopathie ne représentent pas des prédicteurs de la construction identitaire chez les personnes présentant un TPA ± P. Cette étude met en évidence que les variables expérientielles expliquent mieux la signature autobiographique des personnes présentant un TPA ± P que les éléments de personnalité.

Thématiques : Criminologie, Psychiatrie

« Sex differences in childhood maltreatment in alcohol use disorder: associations with impulsivity and craving »

Franca Schmid[1], Fabien Gierski[1, 2, 3], Cagdas Türkmen[4], Bernd Lenz[4, 5], Falk Kiefer[4, 5], Farid Benzerouk[1, 2, 6], Arthur Kaladjian[1, 2, 6], Sabine Vollstädt-Klein[4, 5], Sarah Gerhardt[4, 5]

1. Laboratoire Cognition Santé, Société (UR 6291) ; *Université de Reims - Champagne Ardenne, France*
2. CHU de Reims, Pôle Universitaire de Psychiatrie ; *EPSM de la Marne*
3. U1247 GRAP, Groupe de recherche sur l'alcool et les pharmacodépendances, Amiens ; *Centre de Recherche Inserm*
4. Department of Addictive Behaviour and Addiction Medicine, Central Institute of Mental Health, Medical Faculty Mannheim
5. German Center for Mental Health (DZPG), partner site Mannheim-Heidelberg-Ulm
6. Faculté de Médecine, Reims ; Université de Reims - Champagne Ardenne

Background: Childhood maltreatment (CM) is a well-established risk factor for Alcohol Use Disorder (AUD), yet its impact may differ by sex. Despite growing interest in personalized medicine, research on sex differences in AUD has long been neglected, limiting our understanding of how CM contributes differently to the disorder in men and women. This study examined sex differences in CM and its relationship with impulsivity and craving in AUD.

Methods: A total of 175 participants, including 89 individuals with AUD (66 AUD men, 23 AUD women; DSM-5) and 86 controls, took part in a multicentric study (Central Institute of Mental Health, Mannheim, Germany; University of Reims Champagne-Ardenne, France). Participants underwent a clinical interview and completed the Childhood Trauma Questionnaire (CTQ), assessing emotional, physical, and sexual abuse/neglect, the Obsessive-Compulsive Drinking Scale (OCDS), and the Barratt Impulsiveness Scale (BIS-11). Analyses of covariance separately assessed sex differences in CM and its subtypes, controlling for age and education.

Results: Individuals with AUD reported higher CM across all subtypes than controls. AUD women reported more emotional abuse and neglect than AUD men. However, in AUD men, emotional abuse and neglect were positively correlated with impulsivity and craving, whereas in AUD women, emotional neglect was inversely associated with daily alcohol consumption.

Conclusions: While AUD women report more emotional abuse and neglect, emotional abuse and neglect are linked to impulsivity and craving only in AUD men, potentially increasing their vulnerability to AUD maintenance. These findings highlight the need for sex-specific and personalized approaches in AUD research and treatment.

Thématique : Addictions

Session parallèle n° 9

Salle 036 - Bâtiment CLIO

Modération : Pierre MAURAGE

« Flexibilité de la régulation émotionnelle et paranoïa : une étude en journal quotidien »

Emma Rolland-Carlichi[1], Céline Baeyens[1], Clément Dondé[2, 3, 4], Catherine Bortolon[5, 6, 7]

1. Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie : Personnalité, Cognition, Changement Social ; *Université Savoie Mont Blanc, Université Grenoble Alpes*
2. [GIN] Grenoble Institut des Neurosciences ; Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, Université Grenoble Alpes
3. Pôle hospitalo-universitaire de psychiatrie adulte ; *CH Alpes-Isère 38000 Grenoble*
4. Service hospitalo-universitaire de psychiatrie adulte ; *CHU Grenoble Alpes, 38000 Grenoble*
5. Université Grenoble Alpes (UGA) ; Univ. Grenoble-Alpes, Univ. Savoie Mont Blanc, LIP-PC2S, 38000 Grenoble, France, Institut universitaire de France, C3R – Réhabilitation psychosociale et remédiation cognitive, Centre Hospitalier Alpes Isères, Grenoble, France
6. Institut Universitaire de France ; Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
7. C3R – Centre Référent Réhabilitation Psychosociale et Remédiation Cognitive ; *CH Alpes-Isère - Grenoble*

La flexibilité de la régulation émotionnelle (RE) joue un rôle clé dans l'adaptation aux situations changeantes et pourrait influencer la survenue et le maintien des pensées paranoïaques. Des études suggèrent que les individus présentant une propension à la paranoïa ont des difficultés à adapter leurs stratégies de RE au contexte, utilisant de manière rigide des stratégies inadaptées ou inefficaces. Toutefois, la flexibilité en matière de RE en lien avec la paranoïa en vie quotidienne reste peu explorée. Cette étude utilise une méthode du type journal quotidien sur 14 jours afin d'examiner le lien entre les trois composantes de la flexibilité de la RE (sensibilité au contexte, répertoire de stratégies, et *feedback*) et la paranoïa dans la population générale. Les participant.es (cible N = 300 participant.es) seront recruté.es via la plateforme Prolific et répondront quotidiennement à des questionnaires évaluant leur état émotionnel, leur perception du contexte (interne et externe), leurs stratégies de RE et leur efficacité, ainsi que leur niveau de paranoïa. Les données seront analysées via des modèles multiniveaux sous R pour tenir compte de la structure hiérarchique des mesures répétées. Nous anticipons qu'une sensibilité contextuelle limitée, un recours restreint aux stratégies de RE, une faible variabilité dans leur mise en œuvre ainsi qu'une persistance dans l'utilisation de stratégies inefficaces contribueront à la paranoïa. Ces résultats permettront d'affiner les modèles de la flexibilité de la RE dans la psychose et d'orienter les interventions ciblant l'adaptation émotionnelle afin de réduire les pensées paranoïaques.

Thématique : Psychiatrie

« Hallucinations et imagerie mentale involontaire : comparaison phénoménologique »

Guillaume Pepin[1], Hélène Loevenbruck[2], Alan Chauvin[3], Camille Jacquet[1], Jean-Baptiste Eichenlaub[4], Catherine Bortolon[1, 5]

1. Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie : Personnalité, Cognition, Changement Social ; *Université Grenoble Alpes*
2. Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition ; Centre National de la Recherche Scientifique, Université Grenoble Alpes
3. Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition ; *Université Grenoble Alpes*
4. Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition ; *Université Savoie Mont Blanc*
5. Institut Universitaire de France ; Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Les hallucinations (HAs) ne se limitent pas aux personnes souffrant de troubles psychiatriques ou neurologiques. Elles se manifestent également dans la population générale, soutenant l'hypothèse de continuums entre hallucinations et d'autres expériences sensorielles, notamment l'imagerie mentale involontaire (IMI). Cette étude vise à comparer ces phénomènes sur le plan phénoménologique afin d'identifier leurs caractéristiques communes et distinctes. Une enquête en ligne a été menée auprès d'un large échantillon non clinique francophone (N = 2032). Les participants ont décrit leurs expériences hallucinatoires et d'imagerie selon plusieurs dimensions : fréquence, vivacité, agentivité, contrôle perçu, valence émotionnelle, localisation physique, pénibilité et impact sur la vie quotidienne. Des tests de Wilcoxon ont permis de comparer les caractéristiques de l'IMI et des HAs. Les résultats indiquent que les HAs sont moins fréquentes et moins intenses que l'IMI, avec une valence émotionnelle plus négative et moins de possibilité de modifier le contenu de l'expérience. L'IMI est perçue comme provenant davantage de soi (agentivité) et de l'intérieur de la tête. Aucune différence significative n'a été observée concernant la capacité à ignorer ou interrompre l'expérience, ni sur la pénibilité ou l'impact des expériences sur la vie quotidienne. Ces résultats permettent de discuter des liens entre HAs et IMI, précisant la place de cette dernière sur les continuums d'expérience et de risque. Ils ouvrent également des perspectives pour des stratégies d'intervention ciblées visant à limiter l'impact délétère des HAs sur la vie quotidienne, marquées par un risque accru d'exclusion sociale.

Thématique : Psychiatrie

« Utilisation de la prosodie expressive pour différencier la DFTc des troubles psychiatriques »

Agnès Denève[1], Marie Villain[2], Cécile Bordier[3], Coline Carpentier[4], Nathalie Forestier[4], Antoine Renard[5], Julien Dumont[3], Renaud Lopes[3], Gregory Kuchcinski[3], Fabien D'hondt[1], Ali Amad[1], Thibaud Lebouvier[6], Maxime Bertoux[1]

1. Lille Neurosciences & Cognition – U 1172 ; Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, Université de Lille, Centre Hospitalier Régional Universitaire [CHU Lille]
2. Institut du Cerveau = Paris Brain Institute ; Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP), Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, CHU Pitié-Salpêtrière [AP-HP], Sorbonne Université, Centre National de la Recherche Scientifique
3. Imagerie fonctionnelle et exploration du vivant = Lille in vivo imaging and Functional Exploration – PLBS ; *Plateformes Lilloises en Biologie et Santé – UAR 2014 - US 41*
4. Centre Mémoire de Ressources et de Recherche [Lille-Bailleul] ; Hôpital Roger Salengro [Lille], Centre Hospitalier Régional Universitaire [CHU Lille]
5. Université de Liège - Faculté des sciences appliquées
6. Equipe Alzheimer and Tauopathies – LilNCog ; *Lille Neurosciences & Cognition – U 1172*

Contexte : Différencier la DFTc des troubles psychiatriques atypiques d'apparition tardive (TPAT) reste un défi clinique majeur en raison d'un chevauchement de la symptomatologie comportementale. A ce jour, la compréhension de la prosodie a été largement étudiée contrairement à la prosodie expressive. Cette étude vise à investiguer la prosodie expressive à travers différents contextes expressifs, et à explorer son association avec les structures cérébrales et les altérations fonctionnelles dans la DFTc.

Méthodologie : Nous avons analysé trois mesures prosodiques de la fréquence fondamentale (f0) de 31 DFTc, 15 TPAT et 39 contrôles, obtenus à partir d'enregistrements vocaux issus de tâches anamnéstique et narrative. Les analyses statistiques comprenaient des ANCOVA et des régressions logistiques binaires ainsi que des analyses de neuroimagerie (IRM et TEP).

Résultats : Comparé aux contrôles, les DFTc montraient une réduction de l'étendue de f0 aux deux tâches expressives et de la variabilité de f0 lors de l'entretien anamnéstique pour les DFTc et TPAT. Une diminution significative de la médiane de f0 a été relevée chez les DFTc pendant le discours narratif permettant une distinction très précise (96,3 %) par rapport aux TPAT et aux contrôles. Des réductions de la matière grise et du métabolisme ont été retrouvées chez les DFTc dans des zones stratégiques, ainsi que des corrélations avec la variabilité de f0.

Discussion : Nos résultats montrent que la prosodie expressive offre un outil prometteur réalisable pour cette distinction, mettant en avant l'intérêt de l'intégration d'analyse prosodique semi-automatisée en pratique clinique.

Thématique : Cognition sociale

Présentations affichées

N° 1 :« Adaptation et validation d'outils de mesure de l'anxiété d'apparence sociale et des schémas cognitifs sur l'apparence en population générale francophone »

Dany Lallement[1], Sabrina Julien-Sweerts[2], Mandy Rossignol[3], Chrystel Besche-Richard[4]

1. Laboratoire C2S , B.P. 30, 57 Rue Pierre Taittinger, 51571 Reims Cedex ; *Université de Reims Champagne-Ardenne, France*
2. Laboratoire C2S , B.P. 30, 57 Rue Pierre Taittinger, 51571 Reims Cedex *; Université de Reims Champagne-Ardenne, France*
3. Service de Psychologie Cognitive et de Neuropsychologie, 18 Place du Parc, 7000 Mons, Université de Mons, Belgique
4. Laboratoire C2S , B.P. 30, 57 Rue Pierre Taittinger, 51571 Reims Cedex ; *Université de Reims Champagne-Ardenne, France*

L'anxiété d'apparence sociale (AAS) serait un facteur de risque dans l'émergence et le maintien des troubles des conduites alimentaires (TCA). Par ailleurs, des schémas cognitifs concernant l'importance, la signification et les effets de l'apparence dans la vie contribueraient à l'AAS. Cependant, à ce jour, nous ne disposons d'aucun outil de mesure validé en langue française pour étudier chacun de ces phénomènes et leur association en population francophone. L'objectif de cette recherche est de réaliser une adaptation transculturelle de la *Social Appearence Anxiety Scale* (SAAS) et du *Appearance Schemas Inventory-Revised* (ASI-R) en langue française et d'examiner leurs qualités psychométriques en population générale.

Une enquête en ligne a été menée auprès d'un échantillon de 583 adultes (77 % de femmes) incluant la SAAS et le ASI-R ainsi que la *Fear of Negative Appearance Evaluation Scale* (FNAES), le *Social Anxiety Questionnaire* (SAQ), la *Body Esteem Scale* (BES), la *Physical Appearance Comparison Scale* (PACS), la *Body Image Shame Scale* (BISS), le SCOFF, le *Rosenberg Self-Esteem* (RSE) et la *Hospital Anxiety and Depression Scale* (HADS). Une deuxième passation de la SAAS et du ASI-R a été effectuée à un mois d'intervalle auprès d'un sous-échantillon (n = 47).

Les analyses factorielles confirmatoires (AFC) ont révélé des ajustements adéquats pour un modèle à un facteur de la SAAS à 14 items (CFI = 0,99 ;TLI = 0,99 ; SRMR = 0,04 ;RMSEA = 0,08) et pour le modèle à deux facteurs du ASI-R (CFI = 0,98 ;TLI = 0,97 ; SRMR = 0,07 ;RMSEA = 0,08). Les scores obtenus à la SAAS et au ASI-R étaient significativement et positivement corrélés à la peur que son apparence soit évaluée négativement par autrui (FNEAS) (r = 0,83 et r = 0,72 ; p < 0,001), à l'anxiété sociale (SAQ) (r = 0,53 et r = 0,39 ; p < 0,001), à la comparaison de son apparence à celle d'autrui (PACS) (r = 0,63 et r = 0,63 ; p < 0,001), à la honte corporelle (BISS) (r = 0,76 et r = 0,52 ; p < 0,001), aux comportements alimentaires (SCOFF) (r = 0,48 et r = 0,44 ; p < 0,001) et à des symptômes anxieux et dépressifs (HADS) (r = 0,52 et r = 0,31 ; p < 0,001). Également, les scores obtenus à la SAAS et au ASI-R étaient significativement et

négativement corrélés à la satisfaction corporelle (BES) ($r = - 0,7$ et $r = - 0,47$; $p < 0,001$) et à l'estime de soi (RSE) ($r = - 0,62$ et $r = - 0,40$; $p < 0,001$). Par ailleurs, les scores obtenus à la SAAS était significativement et positivement corrélés aux scores obtenus au ASI-R ($r = 0,66$; $p < 0,001$). Enfin, la SAAS et l'ASI-R ont montré une consistance interne ($\alpha = 0,96$ et $\alpha = 0,90$) et une fiabilité test-retest ($r = 0,62$ et $r = 0,80$; $p < 0,001$) satisfaisantes.

Les versions françaises de la SAAS à 14 items et du ASI-R semblent présenter des propriétés psychométriques satisfaisantes et représentent des outils intéressants pour l'étude de l'AAS et des schémas cognitifs liés à l'apparence auprès d'adultes de la population générale. D'autres études seront nécessaires pour examiner les qualités psychométriques de ces outils en population clinique, en particulier chez les personnes souffrant de TCA.

N° 2 : « Atypies de la fonction visuelle, et troubles des interactions sociales : liens entre TNV et TSA »

Céline Perez Guillaumet[1], Céline Guillaumet[2], Marie Pieron, Klara Kovarski, Sylvie Chokron[3, 4]

1. association Les Yeux dans la tête
2. Unité Vision et Cognition ; *Fondation Ophtalmologique Adolphe de Rothschild [Paris]*
3. Centre Neurosciences intégratives et Cognition / Integrative Neuroscience and Cognition Center ; *Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité*
4. Hôpital de la Fondation Ophtalmologique Adolphe de Rothschild [AP-HP] ; *Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP)*

Contexte : Des déficits du traitement visuel peuvent entraver le développement cognitif, moteur et social, exposant ainsi les enfants mais aussi les adultes à un risque de développer des traits autistiques. Certaines études démontrent la présence d'atypies dans le traitement visuel des personnes présentant un trouble du spectre autistique (TSA). Et, les troubles neurovisuels (TNV) présents chez les patients à la suite d'une lésion cérébrale peuvent entraîner des troubles similaires à ceux observés dans le TSA.

Méthodologie : L'étude de ces deux populations permet d'évaluer la spécificité du traitement visuel et l'impact sur le traitement de l'information sociale, de la communication et de l'interaction. À l'aide d'une revue de la littérature et la présentation de résultats comportementaux lors d'une tâche de reconnaissance des émotions faciales nous permettra d'aborder cette question.

Résultats : Les résultats mettent en évidence des points communs entre TNV et TSA.

Discussion : Les TNV et le TSA présentent des points communs concernant le traitement visuel. Dans les deux cas, la prise d'information visuelle vient entraver la reconnaissance des visages, des émotions et du contexte sociale. Distinguer un TNV et un TSA n'est pas simple d'un point de vue clinique. Une évaluation visuelle systématique semble cruciale à la fois dans la pratique clinique pour un diagnostic différentiel nécessaire à une prise en charge adaptée mais également d'un point de vue fondamental et sémiologique.

Thématiques : Cognition sociale, Neurodéveloppement

N° 3 : « Au-delà de la mesure de l'épuisement professionnel par la MBI : validation des versions françaises des questionnaires OLBI et BAT »

Mona Fonfrede[1], Maddy Metras[1], Catherine Bortolon[1], Céline Baeyens[1]

1. Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie : Personnalité, Cognition, Changement Social ; *Université Grenoble Alpes, Université de Savoie*

Contexte de l'étude : Le *burnout* professionnel est une forme d'épuisement lié à l'environnement de travail, avec des conséquences négatives sur la santé. Il résulte d'un stress professionnel chronique et partage certaines caractéristiques avec la dépression. La mesure du *burnout* repose majoritairement sur le *Maslach Burnout Inventory* (MBI), mais ses limites conceptuelles et psychométriques ont conduit au développement d'échelles alternatives, comme l'*Oldenburg Burnout Inventory* (OLBI) et le *Burnout Assessment Tool* (BAT) dont les qualités psychométriques n'ont pas été étudiées en français. Ces échelles ont également pour avantage de se baser sur des modèles théoriques éprouvés, et, pour la BAT, d'avoir été adaptée à un contexte clinique, permettant d'évaluer l'efficacité d'interventions, notamment d'interventions processuelles transdiagnostiques. Cette étude vise à examiner la validité des versions françaises de ces outils.

Méthodologie : Un large échantillon de travailleurs français a complété les versions traduites de l'OLBI et du BAT à deux reprises, à 15 jours d'intervalle. Une analyse factorielle confirmatoire a été réalisée pour vérifier la structure factorielle de chaque échelle. La consistance interne (α de Cronbach) et la fiabilité test-retest (intra-class correlation ; ICC) ont été évaluées. La validité convergente et divergente a été testée via des corrélations avec le *MBI-General Survey* et l'*Utrecht Work Engagement Scale*.

Résultats et Discussion : Les résultats des analyses et leurs implications pour l'évaluation du *burnout* seront discutés.

Thématique : Psychiatrie

N° 5 :« *Burnout autistique* : déclencheurs et stratégies de rémission chez les femmes et minorités de genre autistes »

Capucine Rebours[1], Jeanne Kruck

1. Centre d'Etudes et de Recherches en Psychopathologie et Psychologie de la Santé ; *Université de Toulouse, UT2J, Toulouse*

Le *burnout autistique* (BA) est défini comme un état de fatigue cognitive et physique extrême, s'accompagnant d'un retrait social et d'une perte de compétences de la vie quotidienne (Higgins, 2021).

Le camouflage social, qui consiste en l'utilisation de stratégies cognitives et comportementales afin d'apparaître socialement compétent·e et de masquer les particularités autistiques, a été avancé comme l'un des principaux facteurs déclenchants. En effet, l'utilisation de ces stratégies est particulièrement coûteuse et nécessite la mobilisation de compétences cognitives de haut niveau : la théorie de l'esprit, ainsi que le fonctionnement exécutif et intellectuel.

De plus, il est suggéré que les femmes autistes camouflent davantage que les hommes (Hull et al., 2017), ce qui entraîne un retard ou même une absence de diagnostic, et donc un manque d'accompagnement (Barnard-Brak et al., 2019). Elles apparaissent ainsi comme davantage à risque de développer un BA, ainsi que d'autres psychopathologies.

Afin de comprendre quels facteurs sont impliqués dans le BA, des questionnaires portant sur le profil cognitif, les traits autistiques et le camouflage ont été proposés à des personnes autistes ayant vécu un BA. Une version traduite, dans le cadre de cette thèse, d'un questionnaire de BA a également été utilisée pour évaluer l'intensité des symptômes de BA. Des entretiens semi-directifs ont été réalisés afin d'identifier les facteurs de risque et les stratégies de rémission mentionnés par les participant·e·s, dans l'objectif de mieux comprendre ce phénomène. Les analyses de ces résultats sont en cours et seront présentées lors de la communication orale.

Thématiques : Cognition sociale, Neurodéveloppement

N° 6 : « Comportement d'aide et santé mentale : évaluation des déterminants et mécanismes dans l'impact individuel de la formation des premiers secours en santé mentale (PSSM) »

Manon Delichère[1, 2], Arnaud Carré[1], Chrystel Besche-Richard[2]

1. Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie : Personnalité, Cognition, Changement Social ; *Université Savoie Mont Blanc, Université Grenoble Alpes*
2. Cognition, Santé, Société ; *Université de Reims Champagne-Ardenne*

En France, 13 millions de personnes souffrent de troubles psychiques, dont 3 millions de formes sévères (Ministère de la Santé, 2023). Inspiré des premiers secours physiques, le programme « *Mental Health First Aid* », aujourd'hui déployé dans 29 pays, forme notamment à reconnaître et aider une personne en détresse psychologique (MHFAI, 2025). En France, plus de 180 000 personnes ont été formées aux « Premiers Secours en Santé Mentale (PSSM) » (PSSM France, 2025). Si plusieurs méta-analyses ont traité de son efficacité à l'échelle internationale (Hadlaczky et al., 2014 ; Liang et al., 2023 ; Maslowski et al., 2019), l'enjeu est à présent d'évaluer son impact en France.

Cette étude vise à comprendre les déterminants du secourisme en santé mentale en se concentrant sur un des objectifs centraux de la formation : favoriser l'adoption de comportements d'aide appropriés envers les personnes en situation de détresse psychologique.

L'objectif principal est d'investiguer les mécanismes psychologiques prédictifs de compétences en secourisme en santé mentale. Nous proposons une modélisation des comportements d'aide intégrant la régulation émotionnelle, l'empathie, la compassion, le sentiment d'auto-efficacité et le sentiment de responsabilité perçue. L'objectif secondaire est aussi d'étudier l'impact du profil socio-démographique des secouristes et des formateur·rices sur leurs compétences, ainsi que leur niveau de santé mentale.

Cette étude cherche à contribuer aux études internationales en proposant une modélisation du programme. Inscrite dans une démarche fondée et probante, elle ouvre de nouvelles perspectives pour approfondir l'évaluation des déterminants et de l'impact individuel des PSSM/MHFA.

Thématiques : Cognition sociales, Autre

N° 7 « Comprendre pour mieux prendre en charge la santé mentale et cognitive des minorités sexuelles âgées »

Audric Farrié[1]

1. Centre d'Etudes et de Recherches en Psychopathologie et Psychologie de la Santé (CERPPS) ; *Université Toulouse - Jean Jaurès, Toulouse Mind & Brain Institut*

Contexte : Cette présentation vise l'exploration des caractéristiques psychopathologiques, cognitives et psychologiques des minorités sexuelles âgées afin de répondre au mieux aux besoins spécifiques de cette population.

Méthode : La revue de littérature a été réalisée sur les bases de données EBSCOHOST et CAIRN.

Résultats : Les minorités sexuelles âgées présenteraient plus de symptômes et troubles dépressifs et anxieux ainsi que de troubles du stress post-traumatiques. Des différences de capacités cognitives ont également été observées. Ces disparités sont expliquées par l'effet des facteurs de stress minoritaires qui viennent s'ajouter aux facteurs de stress communs à l'ensemble de la population. Les minorités sexuelles âgées auraient moins de symptômes que les minorités sexuelles plus jeunes. Cette asymétrie serait expliquée par l'expertise des minorités sexuelles âgées dans la capacité à faire face à l'hétérosexisme. Elles développeraient tout au long de la vie des stratégies de *coping* efficaces, au grand âge, contre l'âgisme. La perception positive de l'identité sexuelle jouerait un rôle central dans la capacité à faire face. Le réseau social, tout particulièrement la famille choisie, est un important outil de soutien émotionnel.

Discussion : Les recherches actuelles en psychopathologie permettent de souligner la nécessité de prendre en compte à la fois le processus de vieillissement, les spécificités minoritaires ainsi que les ressources individuelles dans l'étude de la santé mentale des minorités sexuelles âgées. De futures recherches devraient se concentrer sur l'investigation des interactions entre vieillissement et stress minoritaires ainsi que sur l'évolution des caractéristiques minoritaires par le biais d'études longitudinales.

Thématique : Vieillissement

N° 8 : « Criminalistique cognitive : La psychologie cognitive au service de l'enquête judiciaire »

Geoffrey Duran[1]

1. Laboratoire d'Étude des Mécanismes Cognitifs (EMC) ; *CNRS : UMR5596, Université Lumière – Lyon II :EA3082, 5 avenue Pierre Mendès-France 69676 Bron cedex - France*

Les auditions de témoins et de suspects constituent des interactions sociales complexes, cruciales pour l'enquête, et influencées par divers facteurs. La psychologie cognitive a permis d'affiner notre compréhension des processus cognitifs impliqués dans ces situations, tant du point de vue du témoin et du suspect que de celui de l'enquêteur. En s'appuyant sur la chronologie d'une enquête de police judiciaire comme fil conducteur, nous examinerons certains aspects de la cognition et de la personnalité affectant ces situations complexes. Plus spécifiquement, nos recherches se sont concentrées sur le traitement de l'information durant les auditions. Duran et al. (2021) ont mis en évidence que la compréhension d'un témoignage est influencée par la présence d'informations implicites ou interférentes, montrant que les enquêteurs, bien que plus performants que les civils dans certaines conditions, ne sont pas à l'abri d'erreurs de compréhension. Par ailleurs, d'autres études ont examiné la capacité à détecter le mensonge : Duran et al. (2018) ont montré que le rythme cardiaque au repos prédit négativement cette aptitude, suggérant un effet de l'arousal sur la sélection des indices de mensonge. Duran et al. (2019) ont révélé que les femmes ayant un faible niveau d'empathie détectent mieux les mensonges. Enfin, l'étude de Duran et al. (2021) a examiné l'influence de la reconnaissance des émotions dans la voix sur la crédulité des individus, révélant que ceux qui perçoivent mieux la prosodie émotionnelle ont une tendance plus marquée à croire que les déclarations sont sincères. Ces résultats soulignent que les interactions en contexte d'enquête sont façonnées par des processus cognitifs complexes. Une meilleure compréhension de ces mécanismes permet d'améliorer les pratiques d'audition pour améliorer la fiabilité et la précision des témoignages ou d'aveux en contexte judiciaire.

Thématique : Criminologie

N° 9 : « Efficacité des outils de repérage du jeu problématique : une revue systématique »

Daphnée Thomas[1], Laura Lambert[1], Céline Bonnaire[1]

1. Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé *; Université Paris Cité*

Contexte : L'essor des jeux d'argent et de hasard en ligne et du nombre de joueurs problématiques a renforcé les mesures de prévention des risques et des dommages liés à cette activité, notamment avec la mise en place d'outils de repérage. Ces outils identifient les joueurs problématiques via leurs données de comptes joueurs (e.g. temps de jeu, gains, pertes). De nombreuses études ont évalué la qualité prédictive de ces outils selon les données retenues, et plusieurs ont exploré leur acceptation par les joueurs. Cette revue systématique examine leurs résultats afin d'évaluer l'efficacité de ces outils, tout en explorant leur acceptation par les joueurs.

Méthodologie : Les recherches ont été menées dans six bases de données (PubMed, DOAJ, Web of Science, PsycINFO, Embase, Scopus) selon les directives PRISMA et le cadre PICO. Le protocole a été enregistré sur PROSPERO (ID : 493330). Les études, quantitatives ou qualitatives, en anglais ou français, devaient inclure des joueurs en ligne et porter sur les outils de repérage. Les articles ont été triés en deux étapes par deux codeuses indépendantes, et évalués avec le QATSDD. Le coefficient kappa a été calculé pour chaque étape du tri.

Résultats préliminaires (finalisés en mai) : 5 514 articles ont été extraits. Après la première étape de tri, 72 articles ont été retenus (k = 0,69). Après la deuxième étape, 25 articles ont été conservés (k = 0,60).

Discussion : Ces résultats mettront en lumière les forces et les faiblesses des outils de repérage actuels et fourniront ainsi des recommandations pour leur amélioration.

Thématique : Addictions

N° 10 : « Évaluation de la cognition visuelle : batteries rapides de dépistage des troubles neurovisuels dès 3 mois jusqu'à 12 ans et + »

Céline Perez Guillaumet[1], Sylvie Chokron[2, 3]

1. association Les Yeux dans la tête
2. Centre Neurosciences intégratives et Cognition / Integrative Neuroscience and Cognition Center ; *Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité*
3. Hôpital de la Fondation Ophtalmologique Adolphe de Rothschild [AP-HP] ; *Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP)*

Contexte : Les troubles neurovisuels (TNV) sont la 1ère cause de malvoyance dans les pays développés. Ces enfants ont plus de risques de présenter des troubles neurologiques, et donc des TNV. Du fait du rôle crucial de la vision, il semble évident que les TNV auront un effet délétère sur le développement de l'enfant. Hélas, il n'existe en France aucun outil rapide, sensible et spécifique permettant de dépister ces troubles.

Méthodologie : Étalonnage auprès d'un échantillon de 450 enfants. Elaboration de différentes batteries en fonction des tranches d'âges : BAJE, destinée aux bébés de 3 mois à 3 ans, l'EVA pour les enfants de 4 à 6 ans, et l'EVA-GE pour les enfants jusqu'à 12 ans. Les batteries se composent de différentes épreuves simples, rapides et de type papier/crayon. Elles évaluent l'étendue du champ visuel, l'utilisation du regard, la stratégie visuelle exploratoire, l'attention sélective, l'orientation et l'attention dans l'espace, l'analyse, la reconnaissance visuelle, et la mémoire visuelle.

Résultats : Ces batteries devraient être proposées de manière systématique et standardisée dès la petite enfance mais aussi en grande section de maternelle, en complément de l'examen ophtalmologique déjà mis en place.

Discussion : Ce dépistage est fondamental car il permet d'éviter un retentissement de ces troubles sur les apprentissages Ces batteries répondent à des critères de rapidité et de simplicité de passation. Elles ont pour but de rendre plus facile le dépistage des TNV et de permettre ainsi une prise en charge précoce et adaptée.

N° 11 : « Exploration des motivations à la parentalité chez les femmes autistes »

Priscille Bory[1], Marine Fiorentino[2], Anne Denis 1

1. Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition ; *Université Savoie Mont Blanc, Centre National de la Recherche Scientifique*
2. Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie : Personnalité, Cognition, Changement Social ; Université Savoie Mont Blanc

Certaines recherches suggèrent que le désir d'enfant des femmes autistes serait inférieur à celui des femmes neurotypiques (Lacroix, 2023). Pourtant, les personnes autistes montrent un intérêt similaire pour les relations de couples (Hancock et al., 2020) et aucune étude n'a encore spécifiquement examiné leur désir de parentalité.

Le désir de parentalité a été étudié auprès de 148 femmes autistes âgées de 18 à 45 ans ainsi que de 108 femmes non autistes. Les participantes devaient renseigner une fiche anamnestique ainsi que trois questionnaires :l'AQ 10 (Allison et al., 2012) mesurant la présence de traits autistiques, le GSQ (Sapey-Triomphe et al., 2018) explorant les atypicités sensorielles autistiques, et la CMS (Guedes 2013) mesurant les motivations à la parentalité.

Les premiers résultats montrent que 87 % des femmes autistes pensent que leur diagnostic impacte leur désir de parentalité. Si 79,1 % n'excluent pas vouloir des enfants, leur intention d'en avoir est significativement plus faible que pour les personnes non autistes ($U = 7001$; $p = 0,04$; $d = - 0,132$), avec significativement plus de motivations à la parentalité négatives ($U = 10\,478,5$; $p < 0,001$, $d = 0,311$) et significativement moins de motivations positives ($U = 6\,180,5$; $p = 0,001$; $d = - 0,234$). Aucun lien significatif n'est retrouvé avec la sensorialité ($rho = - 0,03$; $p = 0,71$).

Le désir de parentalité en population féminine autiste apparait complexe. La sensorialité, piste souvent privilégiée en tant que piste explicative d'un rejet de l'expérience de parentalité, s'avère ici n'avoir aucun impact significatif. L'étude des motivations semble offrir de meilleures perspectives d'accompagnement à développer.

Thématique : Neurodéveloppement

N° 12 : « Interventions psychologiques pour prévenir le *burnout* dans l'enseignement supérieur et mécanismes de changement associés – une revue systématique »

Maddy Metras[1, 2], Jaynie Rance[2], Kimberly A. Dienes[2], Aurelie Gauchet[3], Céline Baeyens[1]

1. Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie : Personnalité, Cognition, Changement Social ; *Univ. Grenoble Alpes, Univ. Savoie Mont Blanc, LIPPC2S, 38000 Grenoble, France*
2. Swansea University, Swansea, UK
3. Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie : Personnalité, Cognition, Changement Social ; *Univ. Savoie Mont Blanc, Univ. Grenoble Alpes, LIPPC2S, 38000 Grenoble, France*

Contexte et objectifs de l'étude : Dans la littérature, le *burnout* est décrit comme un problème psychologique contemporain de grande ampleur. Bien que de nombreuses recherches aient étudié les manières de caractériser et prévenir le *burnout* dans différents contextes, ces résultats ne peuvent être généralisés à des populations universitaires variées. Entre autres, les enseignant.es chercheur.euses semblent particulièrement peu pris.es en compte dans les recherches en cours sur les interventions permettant de réduire le *burnout*. Ainsi, dans cette revue, nous examinerons les interventions psychologiques ayant été testées pour prévenir le burnout dans l'enseignement supérieur. Par ailleurs, dans le but de comprendre les processus psychologiques impliqués dans le *burnout*, nous examinerons les mécanismes de changement à l'œuvre dans ces interventions.

Méthode : Cette revue est réalisée en suivant les directives PRISMA. Une stratégie de recherche systématique conduite sur différentes bases de données a permis d'identifier 5 884 études. À partir de critères d'inclusion pré-testés, deux juges indépendantes les ont évalués lors d'un premier tri (basé sur le titre et le résumé). 567 études ont été sélectionnées lors de cette étape ; un second tri sur la base du texte entier est en cours.

Résultats : Les résultats principaux de cette revue seront présentés et discutés en distinguant les interventions les plus fréquentes ainsi que les mécanismes de changement impliqués.

Discussion : Identifier les mécanismes qui sous-tendent l'efficacité de ces interventions psychologiques devrait nous aider à mieux comprendre comment cibler le burnout chez des populations académiques différentes.

N°13 : « PERMEPSY – Approche de médecine personnalisée pour le traitement psychologique de la psychose : une étude randomisée contrôlée internationale en cours d'inclusion

Adrien Goncalves[1, 2], Susana Ochoa[3, 4], Steffen Moritz[5], Łukasz Gawęda[6], Alvaro Cavieres[7], Caroline König[8], Maria Lamarca[3], Merle Schlechte[5], Fabrice Berna[1]

1. Inserm U1329 ; *Centre de Recherche Inserm*
2. Université de Strasbourg
3. Parc Sanitari Sant Joan de Déu
4. Grup MERITT
5. University Medical Center Hamburg
6. Experimental Psychopathology Lab, Institute of Psychology, Polish Academy of Sciences
7. Escuela de Medicina, Facultad de Medicina, Universidad de Valparaíso
8. Universitat Politecnica de Catalunya

Introduction : Les interventions basées sur la thérapie cognitivo-comportementale (TCC) sont efficaces dans le traitement de la psychose, mais leur accessibilité reste limitée. L'entraînement des habiletés métacognitives (EMC), dérivé des TCC, a démontré son efficacité et est inclus dans les recommandations internationales du traitement de la psychose (OMS, DGPPN, ASP). Cependant, des facteurs individuels comme les biais cognitifs, l'âge, la sévérité des symptômes et le sexe influencent les résultats, ce qui souligne la nécessité d'une version personnalisée de l'EMC.

Objectif de l'étude – collaboration internationale : L'étude vise à évaluer l'efficacité du programme EMC personnalisé (EMC-P) comparé à l'EMC classique, post-traitement et à 6 mois. En France, les inclusions seront réalisées aux hôpitaux universitaires de Strasbourg ainsi qu'au centre hospitalier universitaire de Nice.

Méthodes : Le programme EMC classique comprend 10 séances hebdomadaires d'une heure et des tâches à domicile. Une plateforme développée par l'Université polytechnique de Catalogne analyse les caractéristiques des patients pour prédire les bénéfices sur cinq critères clés : symptômes psychotiques, délires, insight, estime de soi et adhérence. Le programme EMC-P repose sur des tâches à domicile personnalisées en fonction des prédictions les plus faibles.

Résultats attendus : On prévoit que le programme EMC-P entraîne une amélioration plus significative des variables de résultat (PANSS, PSYRATS, RSES, BCIS, adhérence) et que les effets cliniques persistent à 6 mois.

Perspectives : Cette approche pourrait maximiser l'efficacité d'un programme déjà validé et la plateforme prédictive serait accessible gratuitement aux praticiens, avec une traduction en cinq langues.

Thématique : Psychiatrie

N° 14 : « *Prevalence of Neurodevelopmental disorders in a French Homeless population* »

Gabrielle Chesnoy[1], Charles Denis[1], Caroline Demily[1]

1. Centre Hospitalier le Vinatier [Bron]

Introduction & Central question: Psychiatric disorders are highly prevalent in the homeless population, however neurodevelopmental disorders are also at risk of leading to homelessness (Churchard et al., 2018; Casey et al., 2020). Research on this topic is poor in France. This research aims to study the prevalence in France of three neurodevelopmental disorders (NDDs) in a homeless population (Autism Spectrum Disorder, Attention Deficit Hyperactivity Disorder and Intellectual Developmental Disorder).

Methods / approach: A 2-phase approach is used including a screening phase and a diagnosis phase. This research is a pilot study that will include 150 homeless people, over 2 years. The assessment involves combining the results from standardised self-report tools, direct observation and informant-report, thus guaranteeing an objective and thorough diagnosis. This approach gives a better picture of actual behaviour but also a better understanding of the person's development.

Outcome: This study gives insight on how to better understand the profile of the homeless population in France, and the prevalence of autism in this population. It also brings valuable knowledge on how autism and other NDDs can impact one's path in life and lead to homelessness. The results can help develop targeted cares and measures for homeless people with NDDs.

Discussion: Communicating the results to public authorities is essential to change policies in accessing housing and better employment for people with autism and other NDDs.

Thématique : Neurodéveloppement

N° 15 : « Représentations sociales de la théorie de l'esprit et de la compréhension sociale : une étude exploratoire »

Abdelaziz Lakhmour[1]

1. Faculté de Langue Arabe - Université Cadi Ayyad

La théorie de l'esprit, (Premack et Woodruff, 1978) qui désigne la capacité à attribuer des états mentaux à soi-même et aux autres, joue un rôle fondamental dans les interactions humaines et la construction des dynamiques sociales. Cependant, les perceptions et les croyances du grand public sur cette notion restent peu étudiées.

Notre recherche repose sur une approche empirique, mobilisant un questionnaire comme principal outil de collecte de données. Ce dernier a été conçu pour évaluer les connaissances, attitudes et croyances des participants vis-à-vis de la théorie de l'esprit et de ses implications dans la compréhension des comportements sociaux. L'échantillon est composé de participants issus de divers horizons socioculturels, permettant ainsi une analyse comparative des représentations en fonction de variables telles que l'âge, le niveau d'éducation ou encore l'expérience professionnelle dans des domaines liés à la cognition sociale.

Les premiers résultats indiquent une variabilité significative des représentations en fonction des caractéristiques des répondants. Alors que certains perçoivent la théorie de l'esprit comme un processus intuitif et universel, d'autres expriment des conceptions plus complexes, influencées par leur formation académique ou leur expérience professionnelle. De plus, nous mettons en évidence certains stéréotypes et idées reçues qui façonnent la compréhension sociale (Berthoz, 2015 : 22) et influencent les interactions interpersonnelles.

Cette communication vise à discuter ces résultats en lien avec les cadres théoriques existants et à souligner les implications possibles pour l'éducation, la psychologie sociale et la formation professionnelle. Elle ouvre également des perspectives quant à la manière dont ces représentations influencent les pratiques éducatives et les interventions en psychologie.

Thématique : Cognition sociale

N° 17 : « Symptomatologie et comportements légalement répréhensibles après un choc à la tête, avec ou sans diagnostic de traumatisme crânien : enquête en ligne »

Caroline Bourdon[1, 2], Hakim Djeriouat[1], George Michael[1]

1. Laboratoire Étude des Mécanismes Cognitifs, équipe : NeuroCognition et Criminalité ; *Université Lumière – Lyon II*
2. Clinique de l'Essonne ; *Hôpital Privé d'Evry*

Introduction : L'impact des symptômes post-commotionnels sur les comportements légalement répréhensibles après un choc à la tête demeure peu exploré, en particulier lorsque le traumatisme crânien (TC) n'est pas formellement diagnostiqué. Un examen de ces données semble donc important.

Méthode : 469 participants ayant complété l'enquête en ligne que nous avons réalisée sur Limesurvey ont été répartis en trois groupes selon leurs déclarations : (i) sans choc à la tête (CTRL), (ii) avec choc à la tête sans diagnostic (TC-nd) et (iii) TC diagnostiqué (TC-d). Les participants ont rempli le questionnaire Rivermead sur les symptômes post-commotionnels et déclaré leurs infractions et interactions avec la police.

Résultats : Les résultats obtenus avec des analyses de covariances réalisées sur le logiciel JASP ont montré que les groupes TC-nd et TC-d ont déclaré des infractions plus variées que les CTRL, les TC-nd plus particulièrement, indépendamment du genre et du niveau d'études. La fréquence des interactions policières est aussi prédite par la symptomatologie, de manière comparable entre les TC-nd et TC-d.

Discussion : Ces données suggèrent que les symptômes post-commotionnels constituent un facteur clé dans l'apparition de comportements légalement répréhensibles après un choc à la tête. La sévérité des symptômes majore ce risque, probablement en raison de modifications chimiques et psychologiques post-commotionnelles affectant le comportement social. Mieux comprendre ces trajectoires permettrait de repenser la prise en charge des patients après un choc à la tête, au-delà du seul cadre clinique, afin de favoriser leur réinsertion et prévenir les dérives comportementales.

N° 18 : « Thérapie cognitive et comportementale de l'insomnie (TCC-I) : étude pilote de l'acceptabilité et de la faisabilité au sein de l'hôpital Laquintinie de Douala (Cameroun) »

David Parfait Domgue Kemgne[1], Sylvie Blairy[1], Erero Njiengwe[2]

1. PsyNCog, Faculté de psychologie Université de Liège
2. Faculté de Médecine et des Sciences Pharmaceutiques, Université de Douala

Introduction : Il manque des études testant des solutions psychothérapeutiques à l'insomnie au Cameroun. Or 85,2 % de patients souffrant d'épisode dépressif majeur souffrent d'insomnie (Geoffroy P. & al., 2018), avec ruminations et inquiétudes comme facteurs précurseurs ou concomitants. Il semble important de prendre en charge l'insomnie, de manière à réduire aussi les ruminations et les inquiétudes, d'où l'hypothèse que la TCC-I réduit l'insomnie, les ruminations et les inquiétudes en améliorant la qualité de sommeil.

Méthode : La TCC-I a consisté en 5 séances de 2 heures de thérapie de groupe. 7 participants ont reçu la TCC-I. Nous avons mesuré la sévérité de l'insomnie, la qualité du sommeil, l'humeur dépressive, les inquiétudes, et les ruminations avant et à J-10 post intervention.

Résultats : 5 adultes (32-55 ans) (4 femmes et 3 hommes) ont été recrutés. Cinq ont participé à l'étude avec une moyenne de participation de 3 séances/5. Les évaluations pre-post pour 3 patients à J-10 post intervention, ressortent une baisse de l'insomnie chez deux avec une amélioration de la qualité du sommeil pour un, mais une augmentation des inquiétudes pour deux patients.

Discussion : Les résultats montrent que la TCC-I peut être implémentée avec succès auprès de patients ambulatoires à l'hôpital Laquintinie de Douala. le protocole étan en cours, les post tests à J30 et J90 permettront de mieux apprécier les progrès thérapeutiques des participants.

Thématiques : Psychiatrie, Autre

N° 19 : « Validation française des échelles *Sexual Sensation Seeking Scale* et *Sexual Compulsivity Scale* dans un contexte criminalistique »

Valentin Revillard[1], Geoffrey Duran[1], George A. Michael[1]

1. UR Étude des Mécanismes Cognitifs ; *Univ Lyon, Université Lyon 2*

Contexte de l'étude : L'utilisation de stratégies coercitives pour obtenir un rapport sexuel non consenti, la coercition sexuelle, est associée à de nombreuses caractéristiques. Une forte impulsivité / non-conformité et une faible empathie sont notamment retrouvées, expliquant potentiellement le peu de prise en compte des indices interpersonnels et sociaux par les coerciteurs. Cependant, des caractéristiques directement associées à la sexualité sont aussi présentent dans cette population, comme la recherche de sensation sexuelle et la compulsivité sexuelle. La *Sexual Sensation Seeking Scale* (SSSS) et la *Sexual Compulsivity Scale* (SCS) sont deux échelles permettant d'évaluer ces caractéristiques rapidement et spécifiquement, mais n'ont pas été validées en français et dans un contexte criminalistique, le but de cette étude est donc de réaliser cette validation.

Méthodologie : Cette étude propose une traduction française de ces échelles, la fSSSS et la fSCS, en incluant 536 participants français. Afin d'évaluer les validités convergentes et divergentes, des mesures sur le passé de coercition, l'impulsivité / non-conformité et l'empathie ont été effectuées.

Résultats : Pour les deux échelles, les qualités psychométrique (fiabilité, cohérence interne, structure factorielle) sont bonnes. Les individus ayant déjà employé des stratégies coercitives et ceux avec une forte impulsivité / non-conformité ont des scores élevés de recherche de sensation sexuelle et de compulsivité sexuelle, confirmant ainsi la validité convergente des échelles. De plus, aucune relation n'a été observée avec l'empathie, assurant la validité divergente.

Discussion : Ces deux échelles permettent une évaluation rapide et spécifique de la recherche de sensation sexuelle et de la compulsivité sexuelle, notamment dans le contexte criminalistique.

Thématiques : Cognition sociale, Criminologie

N° 20 : « Volontariat et santé : le rôle des motivations dans les programmes de prescription sociale »

Jessica Morton[1], Bernard Rimé[2], Ginette Herman[3], David Bourguignon, Olivier Luminet[1], Hervé Avalosse[4], Sigrid Vancorenland[4], Rebekka Verniest[4]

1. UCLouvain
2. Institut de Recherche en Sciences Psychologiques, Université Catholique de Louvain
3. Université Catholique de Louvain
4. ANMC (Mutualité Chrétienne - Belgique)

Objectif : Avec le vieillissement de la population, l'isolement social et la solitude sont devenus un problème de santé publique majeur (OMS, 2001). Pour y faire face, de plus en plus de médecins généralistes prescrivent des activités de volontariat pour réduire le sentiment de solitude. Cependant, les clés du succès de la prescription sociale ne sont pas encore très claires. Cette étude examine les motivations des volontaires et leur relation avec les variables de qualité de vie.

Méthode : Dans le cadre d'une enquête en ligne menée en collaboration avec une grande compagnie d'assurance maladie en Belgique, 1 361 volontaires ont rempli l'inventaire des motivations à faire du volontariat, des questionnaires sur la qualité de vie (identité sociale, sens de la vie, soutien social perçu, solitude, bien-être et santé perçue) et ont autorisé l'accès à leurs données en soin de santé.

Résultats : Les analyses de clustering ont permis d'identifier cinq profils : (a) motivation intégrale faible et (b) forte, (c) motivation protective, (d) sociale et (e) récréative. Deux de ces profils comprenaient des motifs de protection. Le profil (c) était uniquement motivé par des raisons de protection, tandis que le profil (b) était également motivé par des raisons sociales et d'accomplissement personnel. Par rapport aux volontaires (c), les volontaires (b) rapportaient des marqueurs de qualité de vie plus positifs. Par contre, ces deux profils présentaient une moins bonne santé perçue et une consommation en soin de santé plus élevée que les autres volontaires.

Conclusion : Le volontariat utilisé comme prescription sociale permet de réduire sous certaines motivations le sentiment de solitude mais pas la consommation de soins de santé. Les implications pour la prescription sociale seront discutées.

Thématique : Vieillissement

N° 22 : « Approche transdiagnostique des psychotraumatismes : investigations cognitives et neurofonctionnelles des liens entre expériences adverses et régulation émotionnelle »

Lisa Pontoni[1, 2], Géraldine Tapia[3], Pauline Favre[1, 2]

1. IMRB - "Neuropsychiatrie translationnelle" [Créteil] ; *Institut Mondor de Recherche Biomédicale*
2. Unité de recherche en NeuroImagerie Applicative Clinique et Translationnelle ; *Paris-Saclay University, Neurospin,CEA, UNIACT Lab, PsyBrain Team*
3. Laboratoire de psychologie ; *Université de Bordeaux*

L'exposition à des expériences adverses précoces (abus physiques et émotionnels, négligences, abus sexuels...) constitue un facteur de vulnérabilité reconnu pour de nombreux troubles psychiatriques. Elles sont en effet associées à un début plus précoce et à une expression clinique plus sévère de ces troubles. Pourtant, les mécanismes cognitifs et neurofonctionnels sous-jacents à ces difficultés restent encore peu explorés dans une perspective transdiagnostique. Parmi les structures cérébrales impliquées, l'amygdale occupe une place centrale, notamment dans les difficultés de régulation émotionnelle fréquemment observées après des adversités. Cependant les études sur sa connectivité fonctionnelle restent inconsistantes, notamment en raison d'une approche qui la considère comme une structure unitaire. L'objectif de notre étude est d'étudier, dans une perspective transdiagnostique, les liens entre l'exposition précoce à des expériences adverses et les altérations de la régulation émotionnelle, en intégrant une approche neurofonctionnelle. Plus spécifiquement, nous étudierons comment ces difficultés sont associées à une altération de la connectivité fonctionnelle au repos des noyaux centro-médiaux et basolatéraux de l'amygdale avec les régions préfrontales et l'hippocampe. Notre échantillon (N = 139) comprend 64 patients souffrant de divers troubles psychiatriques (bipolarité, dépression, PTSD, troubles anxieux) et 75 sujets sains. Une analyse des relations entre les scores d'adversité dans l'enfance, de régulation émotionnelle et la connectivité fonctionnelle des sous-noyaux amygdaliens est actuellement en cours. Elle devrait permettre de mieux comprendre les bases neuronales des altérations de la régulation émotionnelle en lien avec des antécédents d'adversités, et ainsi générer des pistes vers des interventions thérapeutiques plus ciblées.

N° 23 : « Bénéfices socio-cognitifs d'une exposition à des illusions visuelles chez des patients atteints de troubles psychotiques »

Joy El Khoury[1], Yves Rossetti[2, 3], Amélie Pavard[4], François Quesque[1], Frédéric Haesebaert[1]

1. Centre de recherche en neurosciences de Lyon - Lyon Neuroscience Research Center ; Université Claude Bernard Lyon 1, Université de Lyon, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale
2. Hospices Civils de Lyon, Hôpital Henry Gabrielle, Plateforme Mouvement et handicap ; *Hospices Civils de Lyon*
3. Centre de recherche en neurosciences de Lyon - Lyon Neuroscience Research Center ; Université Claude Bernard Lyon 1, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, Centre National de la Recherche Scientifique
4. Dispositif de Soins et de Réadaptation Psycho-Sociale ; *Centre Psychothérapique de l'Ain*

Les interactions sociales efficaces reposent sur la fiabilité à attribuer des états mentaux à autrui. Cette capacité est souvent altérée chez les individus atteints de troubles psychotiques. À ce jour, les interventions visant à réhabiliter cette capacité n'offrent qu'une faible généralisation, de par la similitude entre le matériel d'évaluation et celui d'intervention. Une façon de répondre à cette limite serait d'utiliser une stratégie *bottom-up* se focalisant sur des mécanismes de bas niveau. Cette étude vise à évaluer l'effet d'une exposition dyadique à des illusions visuo-spatiales sur la prise de perspective, un aspect clé de la cognition sociale.

Méthodologie : Seize participants présentant un premier épisode psychotique ont été initialement recrutés, parmi lesquels neuf ont été retenus après application de critères d'inclusion pour une étude exploratoire avec un design « pré-post intervention ». L'intervention consistait en des sessions d'exposition en dyade à des illusions à perspectives multiples. Les performances ont été évaluées avant et après l'intervention à l'aide du test des Faux Pas, mesurant la capacité à attribuer des états mentaux.

Résultats et discussion : l'analyse statistique indique une amélioration significative de la détection des faux pas après l'intervention. Ces résultats préliminaires suggèrent que des interventions sensorimotrices utilisant une stratégie *bottom-up* peuvent renforcer les mécanismes fondamentaux de la cognition sociale chez les individus atteints de troubles psychotiques. Ces résultats préliminaires s'inscrivent dans la continuité de travaux suggérant l'intérêt des approches sensorimotrices dans les troubles psychotiques, et pourraient favoriser une meilleure généralisation des acquis et offrir une possible extension à d'autres troubles.

N° 24 : « Caractéristiques phénoménologiques des hallucinations impactantes pour la vie quotidienne »

Guillaume Pepin[1], Hélène Loevenbruck[2], Alan Chauvin[3], Camille Jacquet[1], Jean-Baptiste Eichenlaub[4], Catherine Bortolon[1, 5]

1. Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie : Personnalité, Cognition, Changement Social ; *Université Grenoble Alpes*
2. Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition ; Centre National de la Recherche Scientifique, Université Grenoble Alpes
3. Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition ; *Université Grenoble Alpes*
4. Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition ; *Université Savoie Mont Blanc*
5. Institut Universitaire de France ; Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Les hallucinations (HAs) ne se limitent pas aux personnes souffrant de troubles psychiatriques ou neurologiques. Elles se manifestent également dans la population générale, soutenant l'hypothèse d'un continuum d'expériences hallucinatoires. Certaines HAs ont un impact négatif sur le bien-être et le fonctionnement quotidien et sont associées à une détresse marquée, un handicap fonctionnel et un risque accru d'exclusion sociale. Cette étude cherche à identifier les caractéristiques phénoménologiques des HAs pénibles et impactantes sur le fonctionnement quotidien. Une enquête en ligne a été menée auprès d'un large échantillon non clinique francophone (N = 2032). Les participants ont décrit leurs HAs à travers plusieurs dimensions : fréquence, vivacité, agentivité, contrôle perçu, valence émotionnelle, localisation physique, pénibilité et impact sur la vie quotidienne. Deux analyses de régression linéaire multiple ont été réalisées pour estimer les prédicteurs des HAs pénibles et ayant un impact sur les activités quotidiennes. Les résultats suggèrent que de nombreuses caractéristiques phénoménologiques sont des prédicteurs significatifs des HAs pénibles et impactantes. Une analyse des poids relatifs montre qu'un fort contrôle sur l'expérience et une valence émotionnelle négative, suivis d'une fréquence et une intensité élevée de l'expérience sont les facteurs explicatifs les plus importants, contrairement à la localisation et l'agentivité qui n'apparaissent pas comme des éléments déterminants. Des analyses exploratoires ont montré une absence d'effet significatif du genre ou de l'âge. Ces résultats apportent une compréhension des HAs et ouvrent la voie à des stratégies d'intervention ciblées pour limiter l'impact sur la vie quotidienne des HAs les plus invalidantes.

N° 25 : « Comment les paramètres veille-sommeil sont-ils liés à nos capacités de cognition sociale ? »

Loriane Brument[1], Alice Lanièpce[1]

1. Centre de Recherche sur les Fonctionnements et les Dysfonctionnements Psychologiques ; Université de Rouen Normandie, Institut de Recherche Interdisciplinaire Homme et Société

Objectif : Bien que le sommeil influence le fonctionnement cognitif, son rôle dans le fonctionnement social reste peu exploré. Plus spécifiquement, les liens entre les paramètres du cycle veille-sommeil et les dimensions de la cognition sociale ont été peu étudiés dans le fonctionnement normal et au sein d'un même échantillon, ce qui constitue l'objectif de cette étude.

Méthodologie : 14 volontaires ont complété une évaluation comprenant des mesures de 1) la sévérité de l'insomnie (ISI) et la préférence circadienne (MEQ) ; 2) les dimensions de la cognition sociale (batterie ClaCos) et la sévérité des difficultés interpersonnelles (IIP-32). Des analyses de corrélations ont été réalisées.

Résultats : Le score à l'ISI est corrélé positivement à l'IIP-32. Le score au MEQ est corrélé positivement au score total de reconnaissance émotionnelle et négativement au seuil de détection émotionnelle, particulièrement pour le dégout, la tristesse et la joie. En d'autres termes, les personnes vespérales nécessitent que l'expression de l'émotion soit plus intense pour être reconnue. Enfin, l'ISI et le MEQ sont positivement corrélés au score global de TOM et au sous-score excès de TOM.

Conclusion : Ces résultats préliminaires appuient la relation existante entre plainte d'insomnie et difficultés interpersonnelles. Les personnes rapportant un chronotype vespéral présenteraient une diminution des capacités de reconnaissance émotionnelle, en particulier pour le dégout, la tristesse et la joie, ainsi que des capacités de théorie de l'esprit. Ces résultats soutiennent l'importance de considérer les paramètres veille-sommeil dans l'interprétation des performances de cognition sociale.

N° 26 : « Exploration des liens entre plainte de sommeil et consommation d'alcool : quelle place pour les symptômes dissociatifs ? »

Daphné Elie[1], Céline Becquet[1], Alice Lanièpce[1]

1. Centre de Recherche sur les Fonctionnements et les Dysfonctionnements Psychologiques ; Université de Rouen Normandie, Institut de Recherche Interdisciplinaire Homme et Société

Introduction : Les troubles du sommeil et la consommation d'alcool entretiennent des liens bidirectionnels, reposant sur des mécanismes cognitifs et émotionnels encore peu explorés. Les expériences dissociatives peuvent renforcer ce cercle vicieux. Cette étude vise à explorer les liens entre les expériences dissociatives, la plainte de sommeil et les consommations d'alcool en population générale.

Méthodologie : 107 volontaires ont complété une étude en ligne. L'index de qualité de sommeil de Pittsburg (PSQI) et l'*Alcohol Use Disorders Test* (AUDIT) ont évalué respectivement la plainte de sommeil et la sévérité des consommations d'alcool. La fréquence des expériences dissociatives a été évaluée par le questionnaire DES, proposant un score total et 4 sous-scores : dépersonnalisation/déréalisation (DPDR), amnésie dissociative (AD), absorption dans l'imaginaire (AI) et pathologie dissociative (DES-T). Des analyses de corrélations et de médiations ont été réalisées.

Résultats : Le score au PSQI est corrélé positivement au score à l'AUDIT. Le PSQI et l'AUDIT sont corrélés positivement au score total DES, et aux sous-scores DPDR, AD, AI mais pas au sous-score DES-T. Les analyses de médiations suggèrent que seul le sous-score AI médie les liens entre le score au PSQI et à l'AUDIT.

Conclusion : Cette étude confirme les liens bidirectionnels entre plainte de sommeil et consommation d'alcool en population générale. Les relations avec les expériences dissociatives semblent être expliquées par des expériences dissociatives non pathologiques, particulièrement l'absorption dans l'imaginaire, potentiellement secondaires à des atteintes cognitives induites par les effets conjoints de la plainte de sommeil et des consommations d'alcool.

N° 29 : « Entraînement des habiletés métacognitives (EMC) pour la psychose : revue de la littérature et grades de recommandations »

Adrien Goncalves[1, 2], Susana Ochoa[3, 4], Steffen Moritz[5], Łukasz Gawęda[6], Alvaro Cavieres[7], Caroline König[8], Rabea Fischer[5], Maria Lamarca[3], Rosa Ayesa-Arriola[9], Ryan Balzan[10], Kerem Böge[11], Tania Lecomte[12], Stephane Raffard[13, 14], Fabrice Berna[15]

1. Inserm U1329 ; Centre de Recherche Inserm
2. Université de Strasbourg
3. Parc Sanitari Sant Joan de Déu
4. Grup MERITT
5. University Medical Center Hamburg
6. Experimental Psychopathology Lab, Institute of Psychology, Polish Academy of Sciences
7. Escuela de Medicina, Facultad de Medicina, Universidad de Valparaíso
8. Universitat Politecnica de Catalunya
9. Unidad de Investigación en Psiquiatría (IDIVAL)
10. Flinders University
11. Medical University of Brandenburg
12. University of Montréal, CRIUSMM, CRIPCAS
13. Laboratoire Epsylon ; Laboratoire Epsylon, EA 4556, Université de Montpellier 3, Montpellier, France
14. CHU Montpellier ; University Department of Adult Psychiatry, Hôpital de la Colombière
15. Inserm U1329 ; Centre de Recherche Inserm

Introduction : Des méta-analyses récentes suggèrent l'inclusion de la TCC dans le traitement du spectre de la schizophrénie (Berendsen et al., 2024). L'entraînement des habiletés métacognitives (EMC) est un programme dérivé des TCC dont l'efficacité a été appuyée par plusieurs méta-analyses montrant des résultats favorables (Penney et al., 2022). Notre étude (collaboration internationale – *under review*) vise à établir un niveau de recommandation pour l'EMC dans la psychose, en s'appuyant sur les critères de la WFSBP (Hasan et al., 2018).

Méthodes : Nous avons inclus tous les essais contrôlés randomisés (ECR) publiés entre 2007 et 2024 portant sur l'EMC dans la psychose. L'effet du programme sur les symptômes positifs constitue le critère de jugement principal. Les critères secondaires comprennent : les symptômes négatifs, la psychopathologie générale, l'estime de soi, le fonctionnement général, l'insight et les fonctions cognitives (dont la cognition sociale).

Résultats : Au total, 36 ECR et 10 méta-analyses ont été inclus. Selon les standards WFSBP, les niveaux de preuve suivants ont été obtenus :

- A : Symptômes positifs, délires, symptômes psychotiques totaux.
- B : Capacités visuospatiales.
- C1 : Hallucinations, symptômes négatifs, fonctionnement général, théorie de l'esprit, saut aux conclusions, insight.

Discussion : Pour les personnes présentant un trouble psychotique, l'EMC :

- devrait être proposé pour réduire les symptômes positifs, les délires et les symptômes psychotiques totaux (Grade 1 – fort)
- pourrait être proposé pour améliorer les fonctions visuospatiales (Grade 2 – limité).

Cette revue de la littérature offre des indications cliniques sur l'intégration du programme EMC dans la prise en charge des troubles psychotiques.

N° 30 : « Étude des expressions faciales émotionnelles lors du rappel de Souvenirs Définissant le Soi chez les patients avec un trouble de l'usage de substances »

Marie-Charlotte Gandolphe[1, 2], Audrey Lavallée, Jean-Louis Nandrino[3]

1. Laboratoire Sciences Cognitives et Sciences Affectives – UMR 9193 (SCALab) ; *Université de Lille, Centre National de la Recherche Scientifique*
2. Centre de soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie (CSAPA), Hénin-Beaumont ; *Centre hospitalier d'Hénin-Beaumont*
3. Laboratoire Sciences Cognitives et Sciences Affectives – UMR 9193 ; Université de Lille, Sciences Humaines et Sociales, Centre National de la Recherche Scientifique - CNRS

Contexte : Les individus avec un trouble de l'usage de substances (TUS) présentent un déficit dans l'identification des signaux émotionnels exprimés par autrui, et de manière plus globale dans leur capacité à appréhender les états émotionnels d'autrui. Cette compétence étant centrale dans le développement d'interactions sociales harmonieuses, son déficit est susceptible d'impacter négativement les relations sociales au quotidien. Cependant, d'autres facteurs apparaissent également essentiels dans l'initiation et le maintien des interactions sociales, telles que l'expressivité de ses propres émotions, mais cette dimension reste peu investiguée dans cette population.

Méthode : Cette étude vise à comparer l'expression faciale émotionnelle de patients présentant un trouble de l'usage d'alcool (TUA) (n = 25), un trouble de l'usage de substances autres que l'alcool (TUSAA) (n = 19) et d'individus contrôles (n = 26), lors d'une situation émotionnelle induite par le rappel de souvenirs définissant le Soi. L'analyse des expressions faciales émotionnelles a été conduite grâce au Logiciel FaceReader.

Résultats : Les résultats ont mis en évidence moins d'expressions faciales de joie et plus de colère chez les patients par rapport aux individus contrôles, ainsi que plus d'expressions de tristesse chez les individus TUA lors de la narration de souvenirs. Cependant, lorsque les souvenirs sont évalués comme négatifs, les patients TUSAA expriment moins de colère que les contrôles, pouvant refléter une tentative de suppression lors du ressenti d'émotions douloureuses.

Discussion : Ces résultats confirment un biais émotionnel négatif chez les patients avec un TUS, et reflètent un fonctionnement émotionnel particulier pouvant impacter la qualité des relations sociales.

N° 31 : « Évaluation du Trouble du Spectre de l'Autisme dans la population diverse de genre : revue systématique de la littérature et méta-analyse »

Clara Gloanec, Guilhem Bonazzi, Caroline Demily, Mohamed-Elmehdi Boughanmi, Elodie Peyroux[1]

1. CH le Vinatier ; Centre Hospitalier Le Vinatier

Les recherches sur les liens entre le Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA) et la diversité de genre révèlent une prévalence élevée de TSA parmi les populations diverses de genre, et inversement. Cette revue systématique et méta-analyse examine les outils et méthodologies utilisés pour diagnostiquer le TSA dans ces populations, en se concentrant sur la prévalence des diagnostics robustes de TSA et des phénotypes autistiques élargis.

En suivant les directives PRISMA 2020, nous avons analysé des études publiées depuis 2013, incluant 28 études avec 18 221 individus divers de genre. Seulement 33 % de ces études utilisaient des diagnostics robustes de TSA, tandis que les autres se basaient sur des outils de dépistage, des auto-évaluations ou des dossiers médicaux. Cela montre que, dans la majorité des études, le terme "diagnostic d'autisme" ne correspond pas à un diagnostic médical validé.

Notre méta-analyse révèle une prévalence de 10,60 % pour les diagnostics robustes de TSA (IC à 95 % : 8,79–12,74 %) et de 20,37 % pour les phénotypes élargis (IC à 95 % : 18,92–21,91 %) dans les populations diverses de genre. Ces taux dépassent largement les estimations en population générale, confirmant une intersection notable entre le TSA et la diversité de genre.

Cette étude met en lumière l'importance de former les professionnels de santé pour répondre aux besoins des individus neurodivers et divers de genre.

N° 32 : « Exploration du rôle des fonctions exécutives et de la cognition sociale dans le jugement moral : le cas des adultes avec un Trouble du Spectre de l'Autisme »

Elodie Peyroux[1], Hakim Djeriouat[2], George A. Michael[3], Romane Chazelle[1]

1. CH le Vinatier ; Centre Hospitalier Le Vinatier
2. Laboratoire d'Étude des Mécanismes Cognitifs ; Université Lumière - Lyon 2, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Lumière – Lyon 2 : EA3082, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5596
3. Laboratoire Etude des Mécanismes Cognitifs, équipe : NeuroCognition et Criminalité ; *Université Lumière, Université de Lyon*

L'objectif de la présente étude est d'explorer les capacités des individus présentant un Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA) à attribuer des expressions émotionnelles à différents types de préjudices moraux (i.e., intentionnels, tentatives, accidentel avec ou sans intention positive), en comparaison à un groupe contrôle. Trente-neuf participants âgés de 18 à 40 ans ont été inclus à ce jour dans l'étude : 22 présentant un TSA et 17 neurotypiques. Les participants devaient considérer si l'expression émotionnelle d'un témoin face à chacun des 36 scénarios, variant en intention et conséquences, était appropriée. Chaque expression était classée comme émotionnellement pertinente, moralement pertinente, ou non pertinente. L'étude a également examiné les mécanismes cognitifs sous-jacents des jugements moraux, notamment les capacités inhibitrices et la théorie de l'esprit. Les résultats suggèrent que les réponses des adultes présentant un TSA ne diffèrent pas de celles des participants contrôles dans les cas de préjudices intentionnels et de tentatives de préjudices, indiquant une prise en compte adaptée de l'intentionnalité, contrairement à certaines données de recherches antérieures. Toutefois, des difficultés subtiles d'intégration de l'intention innocente de préjudices accidentels ont été relevées chez les individus présentant un TSA, se manifestant par une attribution plus fréquente d'expressions émotionnelles de condamnation, en comparaison aux individus contrôles. De plus, les résultats ne permettent pas d'établir une médiation claire du jugement moral par la théorie de l'esprit et l'inhibition, bien qu'une corrélation significative ait été observée entre le contrôle inhibiteur et les jugements moraux de préjudices accidentels. En perspective, l'atteinte de 60 participants dans les suites de l'étude permettra de renforcer la robustesse des résultats.

N° 33 : « Impact de la source des campagnes de prévention sur la crédibilité de la source, l'intention perçue des campagnes, et l'envie de jouer aux jeux d'argent et de hasard, selon le niveau de jeu »

Anna Lewi[1], Amandine Luquiens[2, 3], Pierre Taquet[4, 5, 6], Thomas Gaon[7], Céline Bonnaire[1, 8]

1. Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé ; *Université Paris Cité*
2. Department of Addictology, CHU Nîmes, Univ Montpellier, Nîmes ; *Department of Pathology, CHU Nîmes, Nîmes, France*
3. CESP, Univ. Paris- Sud, UVSQ, INSERM, Université Paris-Saclay, Villejuif, France ; *CESP, Univ. Paris- Sud, UVSQ, INSERM*
4. Service d'Addictologie [CHU Lille] ; *CHU Lille*
5. Groupe Hospitalier Seclin Carvin ; *Groupe Hospitalier Seclin Carvin*
6. Psychologie : Interactions, Temps, Emotions, Cognition (PSITEC) – ULR 4072 ; *Université Lille*
7. Hôpital Marmottan ; *GHU Paris*
8. CSAPA Pierre Nicole, Consultations Jeunes Consommateurs ; *croix-rouge française*

Contexte scientifique : En France, la hausse des pratiques de jeux d'argent et de hasard (JAH) et du jeu problématique suscite une inquiétude croissante. Les campagnes de prévention, essentielles pour sensibiliser aux risques sanitaires et sociaux associés aux JAH, sont menées par l'Autorité Nationale des Jeux (ANJ), les opérateurs de JAH et Santé Publique France (SPF).

Objectifs et hypothèses : Cette étude examine l'impact de la source des campagnes de prévention sur : 1) la crédibilité accordée à la source, 2) l'interprétation du message, et 3) l'intention de jouer après visionnage. Nous postulons que les campagnes issues des instances de régulation et de promotion de la santé (ANJ, SPF) sont perçues comme plus crédibles et véhiculent un message plus clair. À l'inverse, celles provenant des opérateurs de jeux pourraient susciter davantage l'envie de jouer.

Méthodes : Des joueurs occasionnels, réguliers et problématiques seront inclus dans cette étude mixte. Leurs connaissances des campagnes de prévention, la crédibilité qu'ils accordent à la source (en termes d'expertise et de confiance), l'intentionnalité perçue (le message transmis) de ces campagnes et l'envie de jouer seront évalués quantitativement. Des entretiens semi-directifs seront également proposés aux joueurs afin d'évaluer plus finement ces réponses.

Résultats attendus : Les campagnes des instances de régulation et de santé devraient être perçues comme plus crédibles, transmettre un message plus clair et réduire l'envie de jouer comparé à celles des opérateurs de JAH. Ces résultats permettront de guider les recommandations nationales pour désigner l'instance responsable de la prévention des risques et dommages liés aux JAH.

N° 34 : « Institutionnalisation et symptômes traumatiques : un impact selon le lieu de vie ? »

Marine Zalai[1], Virginie Voltzenlogel[1], Christine-Vanessa Cuervo-Lombard[1]

1. Centre d'Etudes et de Recherches en Psychopathologie et Psychologie de la Santé ; Université Toulouse - Jean Jaurès, Université Toulouse - Jean Jaurès : EA7411, Université Toulouse Jean Jaurès

Introduction : Le veuvage, le déclin cognitif ou des facteurs médicaux peuvent entraîner l'impossibilité de rester à domicile, conduisant à une institutionnalisation (Dramé et al., 2023). La diminution de l'indépendance et la perte du domicile, qui a une fonction identitaire importante, sont des facteurs de risque de développement d'un trouble de stress post-traumatique (TSPT) chez la personne âgée (PA) (Jehel et al., 2006). Cette étude a pour objectif d'explorer les symptômes traumatiques chez les PA vivant en Établissements d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes (EHPAD – soins médicalisés) et en Résidences Autonomie (RA – environnement non médicalisé) afin d'évaluer l'influence du type d'hébergement sur ces symptômes.

Méthode : Vingt-et-un sujets en EHPAD (MoyAge = 87,90 ; MoyMMSE = 23,14) et vingt-et-un sujets en RA (MoyAge = 87,95 ; MoyMMSE = 26,95) appariés pour l'âge et le niveau socio-éducatif ont rempli des échelles mesurant la symptomatologie dépressive, anxieuse et traumatique. D'autres variables telles que le niveau de dépendance, le nombre de mois en institution ou le soutien social ont également été recueillies.

Résultats : Aucun des groupes ne présente de troubles anxio-dépressifs. Toutefois, le groupe en EHPAD présente significativement plus de symptômes traumatiques que celui en RA. L'analyse statistique indique que le type d'hébergement (EHPAD vs. RA), l'anxiété et le niveau de dépendance sont des facteurs explicatifs significatifs de la présence de symptômes traumatiques.

Discussion : Il convient de porter une attention particulière au vécu de l'institutionnalisation en élaborant des accompagnements spécifiques lors d'un changement de lieu de vie afin d'anticiper d'éventuelles difficultés psychologiques chez les PA.

N° 35 : « L'évitement comportemental, l'activation comportementale et la rumination sont-ils des prédicteurs de la dépression et de l'insomnie ? »

Audrey Krings[1], Sylvie Blairy[2]

1. Psychology & Neuroscience of Cognition, Liège Université
2. Unité de Recherche en Psychologie et Neurosciences Cognitives

L'insomnie est un symptôme fréquent de la dépression, avec un lien bidirectionnel bien établi entre les deux troubles (Sivertsen et al., 2012). Cependant, les processus psychologiques sous-jacents à cette comorbidité restent mal compris. Les identifier est essentiel pour développer des interventions efficaces, en l'absence de traitement psychothérapeutique spécifique. Cette étude examine le rôle de l'évitement comportemental, de l'activation comportementale et de la rumination dans la prédiction de la dépression et de l'insomnie.

Une étude en ligne diffusée sur les réseaux sociaux et dans les hôpitaux a mesuré ces variables à l'aide de questionnaires validés en français. Des régressions linéraires et hiérarchiques ont été effectuées sur un échantillon de 1850 participants (74 % de femmes, âge moyen = 37 ans).

Les analyses montrent que les modèles de régressions linéaires pour prédire la dépression et l'insomnie à partir de l'évitement, l'activation comportementale et la rumination sont significatifs. Ces prédicteurs sont tous trois des prédicteurs significatifs et prédisent une part de variance considérable de la dépression et de l'insomnie avec 37 % et 22 % respectivement pour l'évitement, 14 % et 7 % pour l'activation comportementale et 44 % et 27 % pour la rumination. Les modèles suggèrent également que l'insomnie est un prédicteur significatif de la dépression et vice versa.

Ces processus expliquent mieux la dépression que l'insomnie et constituent des cibles thérapeutiques pertinentes pour la prise en charge de cette comorbidité. Les résultats confirment également une relation bidirectionnelle entre insomnie et dépression.

N° 36 : « L'importance du dépistage systématique des TNV pour la prise en charge des troubles DYS »

Romane Poisot[1]

1. Centre de Neurosciences Intégratives et de la Cognition (INCC) ; CNRS

La vision est un sens qui intervient de manière constamment active, contrairement aux autres sens qui fonctionnent par intermittence et sont de nature phasique ; et joue donc un rôle crucial dans toutes les sphères développementales, c'est-à-dire cognitives, motrices et sociales précoces de l'enfant (Lueck & Dutton, 2015). Par conséquent, une altération de la fonction visuelle est susceptible d'avoir des conséquences très délétères sur l'ensemble du développement de l'enfant (Chokron & Dutton, 2023). Si les troubles oculaires, c'est-à-dire ceux résultant d'une atteinte préchiasmatique, sont bien connus, diagnostiqués et pris en compte, les troubles neurovisuels (TNV), c'est-à-dire les « déficiences ou dysfonctionnements visuels résultant d'une atteinte centrale du système visuel, rétrochiasmatique, généralement une lésion occipitale » (Sakki et al., 2017) sont largement sous-diagnostiqués (Williams et al., 2021). Pourtant, ces troubles peuvent altérer le champ visuel, l'intégration ou le traitement des informations visuelles (Chokron et al., 2010) et représentent aujourd'hui la première cause de malvoyance dans les pays industrialisés (Kong et al, 2012). Étant donné que la vision peut être considérée comme « le socle de tous les apprentissages » (Mazeau, 2005), il n'est pas surprenant que ce type de déficit altère les capacités de lecture, d'écriture, de calcul, et praxiques de l'enfant (Chokron, 2009). La variété des comportements et des caractéristiques présentés par les enfants porteurs de TNV peut être confondue avec des troubles du comportement ou du développement, ce qui conduit à des approches et à des accompagnements inappropriés de la prise en charge (Chokron & Dutton, 2023).

Les TNV peuvent entraver l'acquisition de la lecture, du calcul, les interactions sociales ou encore la réalisation du geste et sont ainsi fréquemment associés à des troubles de ces fonctions. Dans la mesure où il est aujourd'hui possible de dépister les TNV grâce à des outils rapides, standardisés, étalonnés et fiables et de les prendre en charge, il nous semble indispensable de proposer un bilan neurovisuel aux enfants présentant un trouble dys. La prise en charge des troubles dys sera d'autant plus efficace que les TNV auront été dépistés précocement et rééduqués de manière spécifique.

L'objectif de ce poster est d'attirer l'attention sur l'implication de la vision dans les apprentissages et d'insister sur l'importance de pouvoir dépister et prendre en charge les TNV, en particulier chez les enfants présentant un trouble dys ou nés dans un contexte à risque (prématurité, anoxie néonatale, AVC néo-natal, autre condition neurologique) pour permettre aux enfants de s'épanouir au mieux dans leurs apprentissages et leur assurer un développement harmonieux autant d'un point de vue cognitif que moteur ou social.

N° 37 : « L'influence sociale impacte la prise de décision concernant l'alimentation, les activités et les interactions sociales »

Francesca Marsili[1], Ana Defendini Cortes[1], Valérie Godefroy[1], Maddalena Tamellini[1], Leonie Koban[1]

1. Social, Affective, and Health Neuroscience ; Centre de recherche en neurosciences de Lyon - Lyon Neuroscience Research Center

Les choix quotidiens ont un impact significatif sur notre santé et qualité de vie, d'où l'importance de comprendre ce qui motive la prise de décision liée au bien-être. Cette étude examine l'impact des facteurs sociaux sur différents types de choix en lien avec la santé (envie de nourriture, boissons, activité physique et interactions sociales).

120 participants ont été recrutés en ligne. Ils ont participé à une session de 30 minutes, comprenant un questionnaire sur leur mode de vie, suivi d'une tâche expérimentale. Les participants ont visualisé des images associées à des évaluations sociales élevées ou faibles, préalablement recueillies auprès d'un échantillon indépendant. La moitié des participants voyaient l'image puis l'évaluation sociale, l'autre moitié l'évaluation puis l'image, avant de donner leur propre évaluation. Les participants devaient ensuite déclarer leur envie de manger, de boire, de réaliser l'activité ou d'être dans la situation sociale présentée dans l'image.

Les résultats indiquent qu'une influence sociale positive augmente significativement l'évaluation de l'envie dans toutes les catégories si l'évaluation sociale est présentée avant ($p < 0,0001$) ou après ($p < 0,0001$) l'image, indépendamment du type d'image. Les facteurs liés au mode de vie, tels que l'intensité de l'activité, la consommation d'alcool et les préférences en interactions sociales, sont corrélés aux réponses à des stimuli qui reflètent ces habitudes.

Ces résultats confirment l'effet significatif de l'influence sociale sur la prise de décision en matière de santé, indépendamment de son ordre de présentation. Ils montrent également que les différences individuelles modulent ces choix.

N° 38 : « Le rôle de l'attachement dans l'acceptation des expériences internes »

Julie Ribeyron[1], Rebecca Shankland[2], Nathalie Duriez[1]

1. Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis - UFR de psychologie ; *Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis*
2. DIPHE ; Université Lumière – Lyon II

Introduction : Cette étude évalue l'influence des styles d'attachement sur l'acceptation puis explore le rôle médiateur de la tolérance à la détresse. L'acceptation, stratégie de régulation émotionnelle fondée sur l'ouverture aux expériences internes, est associée à une meilleure santé mentale. Clarifier l'impact des styles d'attachement pourrait enrichir la compréhension du processus et affiner les interventions basées sur l'acceptation.

Méthode : 330 adultes ont complété des mesures d'attachement (RSQ), d'acceptation (MPFI) et de tolérance à la détresse (DTS). Des ANOVA avec tests post-hoc ont comparé les niveaux d'acceptation entre les styles d'attachement. Des régressions hiérarchiques ont identifié les styles prédicteurs et des médiations ont examiné les liens indirects via la tolérance à la détresse.

Résultats : L'ANOVA révèle un effet du style d'attachement sur l'acceptation plus élevée chez les sécures que chez les craintifs et les préoccupés. Les régressions montrent que le style sécure est le prédicteur le plus fort (β = 0,35) alors que le style craintif est associé à une moindre acceptation (β = - 0,21). La tolérance à la détresse médie partiellement la relation avec les styles sécure (β = 0,16), craintif (β = - 0,12) et totalement avec préoccupé (β = - 0,16).

Discussion : Ces résultats confirment l'importance de l'attachement dans la capacité d'acceptation. Le style sécure favorise l'acceptation tandis que le style craintif la limite et le style préoccupé agit via la tolérance à la détresse. La capacité à s'ouvrir aux expériences internes semble plus difficile pour les styles insécures, soulignant l'intérêt d'adapter les interventions selon le style d'attachement pour renforcer l'acceptation.

N° 39 : « Maltraitance infantile, genre et autisme : quels facteurs prédisposent au TSPT dans l'autisme ? »

Emilie Martz[1], Louise Perrin[1], Doha Bemmouna[1], Luisa Weiner[1]

1. Laboratoire de Psychologie des Cognitions ; *Eurométropole et Université de Strasbourg*

Introduction : Deux tiers des enfants à travers le monde sont exposés à des événements de vie adverses. L'autisme semble représenter un facteur de vulnérabilité à ces événements, notamment la maltraitance infantile. Pour autant, les types de maltraitance auxquels sont exposés les enfants autistes et les facteurs prédisant le développement d'un trouble de stress post-traumatique (TSPT) ont été peu étudiés.

Méthode : 170 adultes autistes, 130 personnes avec trouble de la personnalité borderline (TPB), 70 personnes concernées par un trouble dépressif et/ou anxieux et 442 sujets sans trouble ont complété une batterie d'auto-questionnaires, incluant le *Childhood Trauma Questionnaire*. Des tests de Chi^2 ont permis de comparer la prévalence des types de maltraitance entre les groupes. Des analyses de régression ont été menées pour déterminer les prédicteurs au diagnostic de TSPT.

Résultats : Les adultes autistes sont moins nombreux à avoir connu des maltraitances infantiles comparativement au TPB, mais plus que la dépression et/ou l'anxiété. De plus, dans l'autisme seulement, les femmes sont davantage victimes d'abus sexuel et émotionnel. Cependant, le type de maltraitance infantile ne prédit pas le diagnostic de TSPT dans l'autisme, alors qu'il est un contributeur majeur du TSPT dans le TPB.

Discussion : Les antécédents de maltraitance infantile sont fréquents dans l'autisme, notamment chez les femmes. Ceci souligne le besoin de prévention, mais également de traitement des aspects post-traumatiques chez ces patientes, dont les causes sont différentes. Les éléments spécifiques liés à l'autisme chez les femmes (e.g., tempérament émotionnellement vulnérable, diagnostic plus tardif) sont particulièrement importants à considérer.

N° 41 : « Protocole de l'étude *Flag-Source* – Étude de l'impact du type de retour d'évaluation du comportement de jeu problématique et de la source du retour sur son efficacité et son acceptabilité chez le joueur. »

Laura Lambert[1], Amandine Luquiens[2], Pierre Taquet[3], Thomas Gaon[4], Céline Bonnaire[5]

1. Laboratoire Psychopathologie et Processus de Santé (LPPS UR4057), Université Paris Cité ; Université Paris Cité
2. CHU de Nîmes, CESP Inserm U1018 ; Centre de Recherche Inserm
3. CHU de Lille ; CHU Lille, CHU Lille
4. GHU PARIS PSYCHIATRIE ET NEUROSCIENCES ; GHU Paris
5. Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé ; Université Paris Cité

Contexte : L'efficacité des mesures de prévention des jeux d'argent et de hasard (JAH) en ligne reste peu évaluée en conditions écologiques. Si des algorithmes permettent d'identifier les joueurs problématiques, les modalités de retour à ces joueurs varient selon les opérateurs et manquent de fondements empiriques. L'impact du retour sur la pratique de jeu et son acceptabilité restent à explorer.

Objectif : Cette étude évaluera l'efficacité et l'acceptabilité d'un retour normatif via pop-up informant du repérage d'un comportement de jeu problématique par l'algorithme de Winamax, par rapport à un email standard de l'opérateur de jeu. Trois sources du retour seront testées : Winamax, l'Agence Nationale des Jeux (ANJ), ou un professionnel de soin.

Méthodes : 612 joueurs détectés comme problématiques seront répartis en quatre groupes : trois recevront un pop-up personnalisé (Winamax, ANJ, ou professionnel de soin), le quatrième recevra un email standard (Winamax).

- Quantitatif : L'efficacité sera mesurée par le pourcentage de joueurs réduisant leur jeu après un mois. L'acceptabilité sera évaluée via des questionnaires standardisés.
- Qualitatif : Des entretiens avec 45 participants des groupes pop-up approfondiront leur perception du retour et de son impact.

Résultats attendus et perspectives : L'étude identifiera les modalités et sources de retour les plus efficaces et acceptables, orientant les stratégies de prévention et la régulation des JAH en ligne par l'ANJ.

N° 42 : « Protocole expérimental : effet du contexte émotionnel menaçant sur l'intégration en mémoire »

Laura Picot[1], Aline Desmedt[2], Géraldine Tapia[3]

1. Neurocentre Magendie ; Université de Bordeaux, Institut François Magendie, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale
2. INSERM, U1215, Neurocentre Magendie, F-33000 Bordeaux, France ; Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale – INSERM ; F-33000 Bordeaux, France - France
3. Laboratoire de psychologie ; *Université de Bordeaux*

À partir du modèle de mémoire *Activation-Integration* (Act-In ; Versace et al., 2014), des études ont montré que l'émotion influence l'intégration en mémoire, notamment lorsque celle-ci provient du contexte. Plus précisément, une émotion négative issue du contexte favorise l'intégration de l'item avec son contexte (Macri et al., 2018 ; 2020). Cependant, il a été démontré qu'un contexte menaçant, en altérant la fonction hippocampique, nuit à cette intégration (Teysseyre et al., en révision). Ce protocole vise à répliquer ces résultats en intégrant les limites méthodologiques des travaux précédents. Les participants réaliseront la tâche de mémoire Act-In, qui consiste en l'apprentissage de 12 séries de 8 images suivie d'un des trois types de rappels qui se distinguent par leur niveau d'intégration : rappel d'items (faible intégration), de localisation (forte intégration) et d'association (l'item et sa localisation ; forte intégration). Chaque participant réalisera la tâche sous l'influence d'un contexte émotionnel menaçant, négatif ou neutre. Ces modalités contextuelles seront induites par une combinaison différente de stimuli odorants et lumineux. Des analyses de variance multivariées seront réalisées afin d'évaluer l'effet du type de contexte émotionnel sur les performances mnésiques. Il est attendu qu'un contexte émotionnel négatif facilite les trois types de rappels. En revanche, un contexte émotionnel menaçant devrait faciliter le rappel d'items mais altérer le rappel de localisation et d'association. Cette étude vise à mieux comprendre les processus mnésiques impliqués dans l'exposition à un contexte menaçant, et constitue une piste de réflexion dans le domaine des troubles liés aux traumatismes et au stress.

N° 43 : « Redéfinir l'Anxiété à Travers le Modèle du Flow de Csikszentmihalyi »

François-Xavier Cécillon[1], Martial Mermillod[2], Rebecca Shankland[3]

1. Développement, Individu, Processus, Handicap, Éducation ; *Université Lumière – Lyon 2*
2. Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition ; *Université Grenoble Alpes*
3. Développement, Individu, Processus, Handicap, Éducation (DIPHE) ; Université Lumière – Lyon 2 ; 5 Avenue Pierre Mendès-France 69676 Bron Cedex - France

Lorsque Csikszentmihalyi publie son modèle du plaisir en 1975, l'expérience du Flow est délimitée par le concept d'« *anxiety* »à ses deux extrêmes. Pourtant, il n'offre aucune définition précise de ce terme, abordée de manière indirecte, comme un état qui émerge lorsque l'équilibre entre les défis environnementaux et les compétences individuelles est perturbé. Pour pallier ce manque de clarté, nous avons réalisé une analyse critique de ce modèle pour tenter de (re)définir l'anxiété. Toujours en accord avec le modèle, nous proposons de distinguer deux formes d'anxiété : l'« inquiétude-anxiété », qui survient lorsque les défis perçus dépassent les compétences; et l'« ennui-anxiété », qui apparaît lorsque les compétences excèdent les défis. Notre analyse nous conduit à mettre en lumière deux axes communs à ces formes d'anxiété : la réévaluation excessive et le défaut d'engagement. Le premier axe se rapporte à des évaluations laborieuses, excessives, répétitives et incontrôlables, qui finissent par déconnecter progressivement l'individu de ses expériences sensorielles immédiates. Le second axe concerne le défaut d'engagement, où, dans le cas de l'ennui-anxiété, l'engagement est insuffisant ou faible, empêchant l'individu de se confronter activement aux défis, tandis que dans le cas de l'inquiétude-anxiété, un engagement excessif survient, souvent dans une tentative maladroite de surmonter des obstacles perçus comme insurmontables. Ces axes permettent de mieux comprendre des pathologies telles que la dépression (désengagement) et le *burn-out* (sur-engagement), en les inscrivant sur ces continuums. Cette approche enrichit la compréhension de l'anxiété, de l'engagement et de leur impact sur l'individu.

N° 44 : « Revivre nos émotions altère notre perception du temps »

François-Xavier Cécillo[1, 2], Guillaume Tachon[3, 4], Sandrine Gil, Rebecca Shankland, Quentin Hallez[5]

1. Développement, Individu, Processus, Handicap, Éducation ; *Université Lumière – Lyon 2*
2. Laboratoire d'Etude des Mécanismes Cognitifs ; *Université Lumière – Lyon 2*
3. Développement, Individu, Processus, Handicap, Éducation (DIPHE) ; *Université Lumière – Lyon 2*
4. Vulnérabilité, Capabilité, Rétablissement (VCR) ; *École de Psychologues Praticiens*
5. Université Lumière Lyon 2 ; Laboratoire DIPHE, Université Lyon2

Cette recherche explore l'impact de la réviviscence émotionnelle — le fait de revivre des émotions passées — sur la perception du temps, en particulier l'Estimation de la Durée (ED) – un processus cognitif, et le Jugement du Passage du Temps (JPT) – un processus émotionnel. Les participants ont été invités à revivre huit émotions distinctes (joie, gratitude, émerveillement, harmonie, colère, peur, tristesse, ennui) pendant 75 secondes, sans connaissance préalable de la durée, puis devaient estimer la durée et évaluer le passage du temps. En raison de la méthodologie d'induction émotionnelle novatrice, jamais utilisée dans le cadre des études sur la perception du temps, deux études ont été menées afin de répliquer les résultats et de les comparer à une situation neutre (un trajet habituel). Les résultats des deux études montrent que les émotions positives sont associées à une réduction de la durée perçue des événements, tandis que les émotions négatives entraînent une perception plus longue du temps. L'étude explore également la corrélation entre le succès à revivre les émotions et les processus de perception du temps (ED et JPT). Les résultats révèlent des liens très forts entre les ED pour les émotions positives et négatives, suggérant que les processus impliqués sont similaires (i.e., cognitifs - algorithmique), tandis que les liens entre les JPT pour ces émotions montrent des corrélations plus modérées, suggérant que les processus sous-jacents peuvent varier (i.e., émotionnels - réflexifs). Ces résultats soulignent le rôle central de l'émotion dans la distorsion de l'expérience temporelle et ouvrent de nouvelles perspectives pour explorer les mécanismes sous-jacents de la distorsion temporelle émotionnelle par le biais de la réviviscence émotionnelle.

N° 45 : « Regards croisés des Pairs Aidants Familiaux Professionnels et des professionnels de santé concernant l'intégration de la Pair Aidance Familiale Professionnelle et son partenariat avec les équipes de soin dans le champ de la psychiatrie. »

Pauline Strim[1, 2], Marie-Noëlle Babinet[3], Marie Préau[4], Mélanie Dautrey[5], Caroline Demily[6]

1. Pôle Hospitalo-Universitaire ADIS ; Le Vinatier Psychiatrie Universitaire Lyon Métropole, Le Vinatier Psychiatrie Universitaire Lyon Métropole
2. Université Lumière - Lyon 2 - Institut de psychologie ; *Université de Lyon*
3. Pôle Hospitalo-Universitaire ADIS ; Le Vinatier Psychiatrie Universitaire Lyon Métropole, Le Vinatier Psychiatrie Universitaire Lyon Métropole
4. Université Lumière - Lyon 2 - Institut de psychologie ; *Université de Lyon*
5. Pôle Hospitalo-Universitaire ADIS ; Le Vinatier Psychiatrie Universitaire Lyon Métropole, Le Vinatier Psychiatrie Universitaire Lyon Métropole
6. Pôle Hospitalo-Universitaire ADIS ; Le Vinatier Psychiatrie Universitaire Lyon Métropole, Le Vinatier Psychiatrie Universitaire Lyon Métropole

Introduction : Le mouvement de désinstitutionalisation en psychiatrie préconise les soins communautaires, impliquant davantage les proches aidants, dont la santé est une priorité des politiques publiques. La Pair Aidance Familiale, basée sur le principe de soutien mutuel entre pairs, a démontré une efficacité sur l'amélioration du fonctionnement familial, des préoccupations et des compétences parentales, des connaissances de la maladie mentale et de la capacité de résolution de problème. La Pair Aidance Familiale Professionnelle vise à intégrer l'approche communautaire au sein des institutions de soin, proposer un accompagnement immédiat et systématique et reconnaitre les savoirs expérientiels des familles.

Objectif : L'objectif est de croiser les regards des Pairs Aidants Familiaux Professionnels (PAFP) et des professionnels de santé concernant l'intégration de la Pair Aidance Familiale Professionnelle et son partenariat avec les équipes de soin dans le champ de la psychiatrie.

Méthodologie : Notre méthodologie qualitative repose sur des entretiens semi-dirigés menés auprès de PAFP et de professionnels de santé exerçant dans une équipe intégrant un PAFP Les données recueillies feront l'objet d'une analyse thématique réflexive.

Résultats : Nous souhaitons explorer les thématiques suivantes : l'engagement personnel et professionnel ; la construction des savoirs ; le développement des pratiques ; l'intégration et le partenariat professionnels.

Conclusion : Les retombées attendus permettront de mieux définir et reconnaître le rôle des PAFP, de saisir les enjeux du partenariat sur les pratiques de soin et de développer la Pair Aidance Familiale Professionnelle en psychiatrie.

N° 46 : « Réhabilitus : validation d'un programme de remédiation cognitive pour les adultes concernés par un Trouble du Développement Intellectuel »

Eloise Masoero[1], Marie-Noëlle Babinet[1], Clémentine Aubry[1], Caroline Demily[1]

1. GénoPsy-Lyon, Centre de Référence Maladies Rares Troubles du Comportement d'Origine Génétique, Le Vinatier Psychiatrie Universitaire Lyon Métropole, 69500 Bron, France ; *Centre Hospitalier Le Vinatier*

Introduction : La remédiation cognitive est une intervention permettant le développement de stratégies cognitives et leur application à la vie quotidienne. Elle vise à limiter l'impact fonctionnel des troubles cognitifs. Très peu d'outils sont adaptés aux sujets adultes ayant un Trouble du Développement Intellectuel (TDI) et des troubles du comportement associés. Ces derniers impactent négativement la qualité de vie et l'autonomie des personnes concernées et de leurs accompagnants.

Méthode : Le PHRCi Réhabilitus vise à évaluer l'efficacité d'une prise en charge de remédiation cognitive, destinée à une population de 18-45 ans, porteurs d'un TDI et de troubles du comportement. Cette intervention est centrée sur le travail des capacités attentionnelles et visuo-spatiales, dans le but d'améliorer l'autonomie et de réduire les troubles du comportement. Chaque sujet bénéficie de 16 séances, en individuel, avec des exercices papier-crayon et informatisés, adaptés à son niveau cognitif et à ses progrès. Une tâche à domicile est prescrite entre chaque séance pour favoriser le transfert des habiletés acquises aux activités du quotidien. L'étude est randomisée en simple aveugle : le sujet bénéficie de la remédiation cognitive ou d'une prise en charge contrôle constituée d'activités manuels et de visionnage de vidéos. Un bilan neuropsychologique est réalisé avant, après, puis six mois après la fin de la prise en charge pour évaluer la pérennité des améliorations cognitives et comportementales.

Résultats attendus : Une diminution des troubles du comportement est attendue, évaluée par un hétéro-questionnaire. Concernant les fonctions cognitives, les capacités attentionnelles et visuo-spatiales devraient être améliorées par le développement et la mise en place de stratégies cognitives. Il est attendu que ces changements comportementaux et cognitifs se stabilisent sur le long terme, soit six mois après la fin de la prise en charge.

Discussion : Le programme Rehabilitus pourrait être l'outil de remédiation cognitive spécialisé pour les personnes concernées par un TDI et des troubles du comportement, leur permettant une amélioration comportementale et cognitive durable. Il serait un levier en faveur de l'autonomie au quotidien et de la qualité de vie de ces personnes.

N° 47 : « Rôle de l'empathie dans les liens entre hyperphagie boulimique et difficultés interpersonnelles en contexte d'obésité »

Céline Maupin[1, 2], Delphine Grynberg[1]

1. Université de Lille, CNRS, UMR 9193 - SCALab - Sciences Cognitives et Sciences Affectives, F-59000 Lille ; *SCALAB UMR CNRS 9193*
2. Clinique les Peupliers, Villeneuve d'Ascq, Hauts de-France ; *Clinique les peupliers*

Contexte : L'obésité est associée à des difficultés interpersonnelles. En effet, la littérature suggère une altération des capacités d'empathie chez les sujets adultes en situation d'obésité (Maupin et al., en révision). Cependant, les études sont encore peu nombreuses et le rôle de l'hyperphagie boulimique (BED) dans les liens entre obésité et fonctionnement social n'est pas encore étudié. Les objectifs de cette étude seront d'évaluer le rôle des difficultés d'empathie comme facteur explicatif des difficultés interpersonnelles associées à l'obésité, et d'évaluer le rôle du BED dans ces difficultés.

Méthodologie : 48 participants tout-venants (41 femmes ; Mâge = 26,79, SDâge = 11,01, MIMC = 24,97, SDIMC = 5,72) ont complété plusieurs questionnaires en ligne (HADS, IRI, IIP-64, BES) et une tâche d'empathie (MET). Les analyses étaient basées sur des corrélations de Pearson et des régressions linéaires.

Résultats : Le BED est positivement associé aux difficultés interpersonnelles, à l'anxiété, la dépression et à plus de détresse personnelle face à une personne en difficulté. Il existe une médiation partielle du lien entre BED et ces difficultés par la détresse ressentie face à une personne en difficulté.

Discussion : Cette étude s'ajoute à la littérature concernant les liens entre BED et les difficultés intra- et interpersonnelles. Une seconde étude en cours évalue cette même question auprès d'une population plus large et représentative (n = 112), et intègre le questionnaire VDQ, évaluant mieux la détresse empathique. Celle-ci sera présentée et discutée. Sur le plan clinique, l'élaboration de ce modèle vise une meilleure compréhension des stratégies de prévention proposées aux patients en situation d'obésité et/ou de BED.

N° 48 : « *Ship ou Sheep?* Apprendre la prononciation de mots anglais avec l'aide d'un code-couleur »

Flore Albano[1], Camille Carliez[1], Julie Coquard-Molinari[1], Tiphaine Caudrelier[2]

1. Université Lumière Lyon 2 - Institut de Psychologie ; *Université Lumière – Lyon 2*
2. Laboratoire d'Étude des Mécanismes Cognitifs ; Université Lumière – Lyon 2, Université Lumière Lyon 2

Voir les mots écrits est utile pour apprendre une seconde langue (L2) : cela facilite notamment l'acquisition du vocabulaire. Néanmoins, lorsqu'une lettre se prononce différemment dans la L1 et la L2 (i.e. en cas de conflit orthographique), voir les mots écrits est délétère pour la prononciation (Bürki et al. 2019). Dans cette étude, nous avons testé si (1) le conflit orthographique affecte aussi la perception des sons ; et si (2) un enseignement explicite de la prononciation, associé à un code-couleur, permet de contrer l'effet délétère de l'orthographe et d'améliorer la prononciation et la perception des mots anglais.

25 locuteurs francophones ont reçu des instructions sur la prononciation de l'anglais, et un bref entrainement accompagné d'un code-couleur utilisé comme aide mnémotechnique. Leur perception et leur prononciation ont été évaluées avant et après l'entrainement, puis une semaine après. La tâche de perception consistait à écouter des pseudomots anglais (ex : mib), avec ou sans la forme écrite affichée à l'écran, et à catégoriser la voyelle entendue parmi les voyelles du français. La prononciation était évaluée en dénomination d'image et en lecture de mots.

Les résultats montrent que : (1) la perception des voyelles anglaises est influencée par la présence de la forme écrite ; que (2) après l'entrainement, l'influence de l'écrit sur la perception est réduite, et que (3) la prononciation s'améliore.

Cette méthode pédagogique s'avère efficace et pourrait être testée chez des personnes avec des difficultés d'apprentissage en L2 (surdité, dyslexie…)

N° 49 : « Validation d'une version française de la Cognitive Behavioral Avoidance Scale »

Ecaterina Lazari[1], Sylvie Blairy, Audrey Krings

1. PsyNCog, Université de Liège

Introduction : L'échelle CBAS (*Cognitive Behavioral Avoidance Scale*) de Ottenbreit et Dobson (2004) est un outil permettant d'évaluer évitement comportementaux et cognitifs ainsi que de cibler plus précisément les contextes dans lesquels surviennent les stratégies d'évitement. Il n'existe à l'heure actuelle pas de traduction validée de cet outil en français. Nous proposons ainsi une validation et présenterons les résultats d'analyse de ses qualités psychométriques.

Méthode : Une première phase de l'étude (N = 222) a consisté en la passation du questionnaire original et traduit à des sujets bilingues à une semaine d'intervalle afin de tester la validité concomitante et de contenu, la fidélité test-retest, et la consistance interne de l'échelle traduite en français. Une deuxième phase de l'étude sous forme d'enquête en ligne (N = 964) avait pour objectif d'établir les corrélations entre la version traduite en français de la CBAS et d'autres échelles (BADS-SF, BDI-II, RRS, STAI-trait, AAQ, LSAS-E) ainsi que de confirmer la structure factorielle de l'outil.

Résultats : Les analyses montrent une bonne consistance interne, une fidélité test-retest satisfaisante, une structure factorielle à 4 facteurs similaire à celle de l'outil original de Ottenbreit et Dobson (2004) ainsi que des corrélations similaires intra-échelles.

Discussion : Ces résultats indiquent une validation française de la CBAS satisfaisante. Afin d'orienter correctement la prise en charge de nos patients, il est primordial en tant que clinicien de pouvoir repérer leurs stratégies d'évitement, d'où l'intérêt de cet outil que nous espérons être utile à nos confrères.

N° 50 : « Validation et étude normative de deux tests projectifs thématiques (TAT et CAT) dans une population d'enfants tout venants. – TATNormE »

Louise Chaptal[1], Cyrille Bouvet[1], Rafika Zebdi[1]

1. Université Paris Nanterre – CLIPSYD ; Université Paris Nanterre, Unité de Recherche CLIPSYD

Nous partons du constat, pour ce travail, d'un manque de validation scientifique concernant les méthodes d'interprétation des tests projectifs, plus particulièrement celles concernant le Test d'Aperception Thématique (TAT ; Morgan & Murray, 1935) et le Test d'Aperception Thématique pour Enfant (CAT ; Bellak, 1954), notamment dans une population d'enfants. Ces derniers peuvent avoir plus de mal à s'exprimer de manière directe que d'autres patients (en clinique) et participants (en recherche) : en effet, leurs compétences sociales et cognitives sont en cours de développement, il peut donc leur être plus complexe de répondre à des mesures plus "classiques" (e.g. questionnaires).

Une large revue de la littérature est effectuée concernant les tests projectifs : évolutions, actualités, valeurs psychométriques, permettant de remettre au goût du jour des tests encore utilisés par une vaste majorité de psychologues en pratique.

Des données préliminaires ont été récoltées sur un échantillon de 106 participants (Moyenne d'âge = 9,98, ET = 1,52 ; 76 appartenant au groupe clinique et 30 au groupe tout venants). Ces données valident partiellement la méthode d'interprétation PRTC pour le TAT et le CAT (Bouvet et al., 2022), particulièrement la validité discriminante.

N° 51 : « *En quête du Réel sur l'île du Temps Perdu* : Un *Escape Game* de sensibilisation aux risques liés à l'usage des écrans auprès des jeunes entre 7 et 12 ans hors milieu scolaire. »

Mélina Andronicos[1], Sarah Berset[1], Céleste Chapuis[1], Lucien Rochat[1], Joël Billieux[1, 2]

1. Centre du jeu excessif, Service de médecine des addictions, Centre hospitalier universitaire vaudois, CHUV.
2. Institut de psychologie, université de Lausanne, Lausanne, Suisse

Introduction : Le développement du paysage numérique a entrainé une profonde transformation dans nos manières d'interagir, de communiquer, de s'informer, de travailler, de consommer et de se divertir. La prévention doit donc se réinventer pour être en mesure d'accompagner les nouvelles générations exposées aux technologies numériques dès leur plus jeune âge. Le jeu « *En quête du réel : sur l'île du temps perdu* » cible les habilités psychosociales des jeunes enfants face aux écrans.

Objectif : Rencontrer des jeunes avant ou au moment de l'acquisition d'un smartphone et, potentiellement, avant une utilisation intensive des écrans

Méthodes : Dans ce jeu, les enfants sont amenés à parler et valoriser leurs activités hors écrans ; à réfléchir aux stratégies pour consommer moins d'écrans ; à apprendre à demander de l'aide lors de problèmes liés aux écrans (images choquantes, contenus inappropriés, …) tout en s'amusant.

Résultats attendus : Actuellement, 1'2000 enfants ont suivi l'atelier ; les effets de cette activité sont évalués par des items mesurant l'usage des écrans et les compétences psychosociales avant et après l'intervention. Nous visons également la diminution de la charge des problèmes liés aux écrans ainsi que la déstigmatisation et l'accessibilité de la demande d'aide. Les résultats de ce pilote seront présentés en poster au GREPACO.

Conclusion : Encourager le dialogue sur les activités numériques et stimuler la capacité à distinguer les personnes ressources sont des éléments essentiels pour la réduction des problématiques liées aux écrans. Inclure des éléments de gamification dans les programmes de prévention destinés aux plus jeunes semble une piste prometteuse.

N° 52 : « *Exploring interrelationships between cognition, functioning and quality of life in schizophrenia spectrum disorders: a Bayesian analysis of networks* »

Thomas Bastelica[1]

1. INSERM, U1028; CNRS, UMR5292; Lyon 1 University; Lyon Neuroscience Research Center, PSYR2, Lyon, France ; *Schizophrenia Expert Centre, Le Vinatier Hospital, Bron, France*

Les troubles cognitifs représentent une caractéristique importante dans les troubles du spectre de la schizophrénie (TSS), impactant de manière significative la capacité fonctionnelle et la qualité de vie. Bien que l'analyse de réseaux ait été utilisée dans les recherches récentes, les études antérieures ont souvent négligé d'intégrer les connaissances existantes, ce qui pourrait limiter la compréhension de ces associations complexes. En utilisant une analyse bayésienne des réseaux, nous proposons une méthode innovante intégrant les connaissances préalables grâce à l'utilisation de plusieurs distributions a priori informées.

Nous avons analysé les données de 1150 individus diagnostiqués avec des TSS. Sept nodes, comprenant des variables cognitives, la capacité fonctionnelle et la qualité de vie subjective (QVS), ont été examinés. Dans un cadre bayésien, nous avons estimé un réseau d'associations partielles et construit deux réseaux afin de quantifier les preuves en faveur de la présence ou de l'absence de liens : 1) en utilisant un a priori uniforme et 2) en intégrant plusieurs *a priori* informés dérivés d'études de réseaux antérieures.

Notre analyse a révélé des associations robustes entre la cognition (en particulier la mémoire verbale et la vitesse de traitement) et le fonctionnement, ainsi qu'entre le fonctionnement et la QVS. Bien que l'absence de relation entre la cognition et la QVS ait été incertaine avec un a priori uniforme, des preuves d'absence de relations ont été observées avec l'utilisation de priors informés issus des études antérieures.

Nos résultats suggèrent ainsi que l'intégration des connaissances préalables à travers un cadre bayésien permet d'obtenir des perspectives nuancées et peut contribuer à des inférences plus fiables.